

LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES
(1849)

ALEXANDRE DUMAS
en société avec M. Auguste Maquet

La jeunesse des mousquetaires
drame en cinq actes, en douze tableaux
avec prologue et épilogue

Théâtre-Historique. – 17 février 1849.

LE JOYEUX ROGER
2014

ISBN : 978-2-924529-02-7

Éditions Le Joyeux Roger
Montréal

lejoyeuxroger@gmail.com

PROLOGUE

Le presbytère de Vitray, dans le Berry. Une salle basse, porte au fond, porte à gauche ; fenêtre à droite ; vaste cheminée ; escalier conduisant au premier étage.

Scène première

Grimaud, debout et attendant ; Charlotte, descendant l'escalier du fond ; puis Claudette.

CHARLOTTE

C'est bien, préparez toujours les hardes et le linge, afin que le voiturier puisse tout emporter en un seul voyage. Ne vous a-t-on pas dit que la maison devait être libre aujourd'hui ?

CLAUDETTE, de la porte de sa chambre

Oui, mademoiselle.

CHARLOTTE, apercevant Grimaud

Ah ! c'est vous, monsieur Grimaud.

GRIMAUD

J'apportais une lettre de M. le vicomte ; la porte était ouverte, je n'ai point voulu appeler, de peur de déranger mademoiselle ; je suis entré et j'ai attendu...

CHARLOTTE

M. le vicomte a l'habitude de passer par le presbytère en allant à la chasse... D'où vient que je n'ai pas eu l'honneur de le voir ce matin ?...

GRIMAUD

C'est par prudence, sans doute, que M. le vicomte ne sera pas venu...

CHARLOTTE

Par prudence ?...

GRIMAUD

Oui !... hier, M. le vicomte s'est querellé avec son père...

CHARLOTTE

Avec son père !... le vicomte s'est querellé avec son père, lui si respectueux ?... Et à quel propos ?

GRIMAUD

Le vieux seigneur voulait présenter M. le vicomte à mademoiselle de la Lussaie...

CHARLOTTE

Ah ! à cette belle orpheline que l'on dit la plus riche héritière du pays...

GRIMAUD

Justement !...

CHARLOTTE

Eh bien ?...

GRIMAUD

Eh bien, M. le vicomte s'est refusé net à la présentation... sous le prétexte qu'il ne se sentait aucune vocation pour le mariage... De sorte que, n'allant pas à la Lussaie... et venant ici... vous comprenez ?...

CHARLOTTE

Bien, bien... Merci, Grimaud. Voyons ce que dit le vicomte. (Grimaud se recule. Charlotte lit.) « Mademoiselle, le nouveau curé qui va remplacer votre frère, que sa longue absence a fait regarder comme renonçant à la cure de Vitray, arrive aujourd'hui. » Aujourd'hui ! le nouveau curé arrive aujourd'hui ?

GRIMAUD

Dame, mademoiselle, il y a six mois que votre frère est parti... et c'est long pour des chrétiens... six mois sans messe...

CHARLOTTE, continuant de lire

« Mais comme vous tenez à cette maison, que vous avez habitée avec votre frère, à partir d'aujourd'hui, cette maison est la vôtre ; et j'avise à ce que le nouveau curé soit logé dans un autre presbytère. En conséquence, je l'installerai dans un pavillon du château ; demeurez donc chez vous, sans trouble et sans inquiétude. Croyez-moi, bien tendrement, mademoiselle,

» Votre serviteur dévoué.

» VICOMTE DE LA FÈRE. »

GRIMAUD

Mademoiselle a-t-elle une réponse à me donner ?

CHARLOTTE

La journée ne se passera peut-être pas sans que je voie M. le vicomte...

GRIMAUD

Oh ! bien certainement.

CHARLOTTE

J'attendrai donc... et lui ferai mes remerciements de vive voix.
(Grimaud sort par le fond.)

Scène II

Charlotte, puis Claudette.

CHARLOTTE

Il était temps !... S'il m'avait fallu quitter cette maison, payer un nouveau loyer, agrandir ma dépense, j'eusse été, avant un mois, au bout de mes ressources. Ainsi, voilà que cette maison m'appartient. Pauvre domaine !... oui, mais ce n'est qu'un vestibule... le château est là-bas. Le château !... comté et baronnie depuis trois cents ans... Il y a presque de la cruauté à avoir placé la fenêtre de cette pauvre maison en vue de ce magnifique château... Il y a pourtant un proverbe qui dit : « Voir, c'est avoir... » Proverbe menteur ! – Claudette, laissez toutes ces hardes ; c'est inutile, nous ne partons plus.

CLAUDETTE, sur le palier avec des hardes

Nous ne partons plus ?...

CHARLOTTE

Non... Il serait possible qu'en revenant de la chasse, le vicomte passât par ici, et eût besoin de se rafraîchir... Mettez du vin et quelques fruits sur la table. (Claudette obéit et pose des fruits et une cruche sur la table.) Ah ! il me semble qu'à travers les arbres, je vois venir un cavalier. Oh ! comme il se hâte !... comme il se précipite !... Voilà un galop qui rapproche un peu la chaumière du château... le presbytère de la comté... C'est bien ! Claudette, je n'ai plus besoin de vous ; allez !...

Scène III
Charlotte, le vicomte.

LE VICOMTE

Je vous ai aperçue de loin à votre fenêtre, Charlotte ; pourquoi êtes-vous rentrée à mon approche ?...

CHARLOTTE

Vous le voyez, pour venir au-devant de vous.

LE VICOMTE

Vrai ? Merci...

(Il lui baise la main.)

CHARLOTTE

Vous avez bien tardé aujourd'hui !...

LE VICOMTE

Je vous ai écrit... Grimaud ne vous a-t-il pas remis ma lettre ?...

CHARLOTTE

Si fait... Vous êtes bon pour moi, monsieur le vicomte, trop bon...

LE VICOMTE

Trop bon !... pour vous avoir donné une mesure, à vous qui devriez loger dans un palais !

CHARLOTTE

Oh ! je sais ce que je dis, et je réponds à ma pensée en disant que vous êtes trop bon, monsieur le vicomte... Je vous suis reconnaissante de votre offre... mais, excusez-moi, je ne puis l'accepter...

LE VICOMTE

Vous ne pouvez l'accepter ?... vous rougiriez de recevoir quelque chose de moi ?...

CHARLOTTE

Oh !... de vous, si vous étiez votre maître, je recevrais tout ; mais... je quitte le pays, monsieur de la Fère... Il le faut... je le dois...

LE VICOMTE

Vous devez refuser cette maison !... il faut que vous quittiez le pays !... Je ne vous comprends pas, Charlotte... Expliquez-vous... Pourquoi fuir ce pays ?... pourquoi me fuir ?...

CHARLOTTE

Parce qu'il n'appartient pas à une jeune fille obscure, pauvre et sans avenir, de faire obstacle à la gloire, à la fortune d'un gentilhomme de votre nom et de votre mérite...

LE VICOMTE

Que me dites-vous là, Charlotte ?

CHARLOTTE

Le comte ne veut-il pas vous faire épouser mademoiselle de la Lussaie, qui est jeune, belle, noble... et dont la fortune doublerait vos revenus ?

LE VICOMTE

Si vous savez cela, Charlotte, vous savez aussi que je refuse, n'est-ce pas ?

CHARLOTTE

Oui, et voilà ce que je ne puis souffrir ; en me retirant, je vous épargne la douleur de désobéir à votre père ; je m'épargne le remords d'entraver votre fortune...

LE VICOMTE

Écoutez-moi, mademoiselle !

CHARLOTTE

Vicomte...

LE VICOMTE, s'approchant de Charlotte

Écoutez-moi, je vous prie... Voici tantôt quatorze mois que vous vîtes vous fixer à Vitray avec votre frère ; l'année 1620 commençait lorsque vous arrivâtes ; j'étais parti avec la noblesse de ce pays pour grossir l'armée que le roi Louis XIII envoyait au siège d'Angers contre la reine mère ; depuis trois mois, vous habitiez cette maison, lorsque je rentrai au château, après la paix signée par l'évêque de Luçon. On parlait ici, avec intérêt, de cette union si tendre du frère et de la sœur. (Mouvement de Charlotte.) Union toute de dévouement de votre part ; car le curé Georges

Backson, votre frère, était d'une humeur sombre et aimait la solitude... Il vous écartait du monde, dans lequel votre jeunesse, votre esprit, votre beauté vous fixaient un rang... Sacrifice fraternel de votre part... car, avouez-le, vous n'étiez pas heureuse !...

CHARLOTTE

Pas toujours !...

LE VICOMTE

Je vous vis... je vous aimai !...

CHARLOTTE, se levant

Vicomte !...

LE VICOMTE

Laissez-moi continuer ; la vierge la plus chaste... la jeune fille la plus pure... peut entendre jusqu'au bout tout ce qui me reste à vous dire... Vous le savez, pendant cinq mois, vous et votre frère, vous essayâtes de vous soustraire aux avances que je vous faisais... Silencieux et sévère, l'abbé fuyait le château, où mon père et moi l'appelions en vain... Farouche et presque invisible, vous sembliez vous reprocher comme un crime le regard que vos yeux me donnaient par hasard... et cependant, vous ne pouviez me haïr... je ne vous avais point dit que je vous aimasse !...

CHARLOTTE

Monsieur !

LE VICOMTE

Tout à coup, un changement inattendu s'opéra dans votre existence... Une nuit, cette maison, d'habitude si pleine de calme et de mystère, retentit d'un bruit inaccoutumé... Les habitants du village avaient cru entendre les pas de plusieurs chevaux... Le lendemain, votre frère avait disparu...

CHARLOTTE

Oh ! monsieur le vicomte, croyez...

LE VICOMTE

Je ne vous interroge pas, Charlotte... J'ai besoin seulement de vous dire ce que je dis... pour en arriver où je veux en venir... Dès lors, vous vous trouvâtes seule... abandonnée... Je me présentai chez vous ; car je vous aimais davantage encore depuis votre

malheur !... Vous voulûtes bien me recevoir... il y a six mois de cela... Eh bien, dites, depuis six mois... quoique vous m'ayez traité avec bienveillance, et je vous en suis reconnaissant... dites, Charlotte ! ai-je une fois serré votre main sans vous en remercier comme d'une grâce ?... vous ai-je une seule fois parlé d'amour sans avoir cherché en même temps mon pardon dans vos yeux ?... enfin, vous ai-je une seule fois questionnée pour vous demander qui vous êtes... d'où vous venez... et pourquoi a disparu votre frère ?...

CHARLOTTE

Non, monsieur ! et vous avez été pour moi ce que vous êtes pour tous ceux qui vous connaissent... c'est-à-dire le gentilhomme le plus loyal et le plus généreux de ce royaume.

LE VICOMTE

Merci !... Vous comprendrez donc que ce n'est point une vaine curiosité qui me fait vous dire : Charlotte Backson, parlez-moi, aujourd'hui, à cœur ouvert... Le pouvez-vous ?...

CHARLOTTE, à part

Où veut-il en venir ?...

LE VICOMTE

Quelques mots sur vous... sur votre frère... sur votre famille !... une confiance d'ami, que, si vous le désirez, je garderai au fond de mon cœur comme un secret personnel... Le voulez-vous ?... et, je le répète, le pouvez-vous ?...

CHARLOTTE, passant du côté gauche, et allant
à une armoire prendre des parchemins

Sur moi et sur ma famille ?... Voici des titres qui répondront pour moi. Lisez, monsieur le vicomte ; ils vous prouveront que Charlotte Backson est d'un sang généreux... sinon illustre... Quant à mon frère, ses secrets ne sont pas les miens...

LE VICOMTE

C'est bien ! Charlotte, ne parlons plus de votre frère... et, si nous le revoyons...

CHARLOTTE

Nous ne le reverrons jamais, monsieur !

LE VICOMTE, lisant

« William Backson, gentilhomme du pays de Galles... »

CHARLOTTE

Mon père...

LE VICOMTE, lisant

« Anne de Breuil... »

CHARLOTTE

Ma mère... Un frère aîné, d'un premier mariage, dut hériter du peu de fortune que nous avons... Mon frère, celui que vous avez connu, fut voué à l'état de prêtre... et me prit avec lui... J'avais perdu depuis longtemps mon père et ma mère...

LE VICOMTE

Oui... votre père en 1612... votre mère en 1615... Pauvre enfant !

(Il lui remet les papiers.)

CHARLOTTE

Maintenant, vous savez tout, monsieur...

LE VICOMTE

Donc, vous êtes seule, Charlotte ?...

CHARLOTTE

Seule au monde !...

LE VICOMTE

Personne n'a de droits sur vous ?

CHARLOTTE

Personne !...

LE VICOMTE

Votre cœur est libre ?...

CHARLOTTE

Je croyais vous avoir dit que je vous aimais !...

LE VICOMTE

Me le répéteriez-vous hardiment, franchement, loyalement ?...

CHARLOTTE

Monsieur le vicomte, je vous aime !...

LE VICOMTE

Charlotte Backson, voulez-vous être ma femme ?...

CHARLOTTE

Que dites-vous ?...

LE VICOMTE

Une chose bien simple, Charlotte, puisque je vous aime et que vous m'aimez...

CHARLOTTE

Mais votre père ?...

LE VICOMTE

Écoutez, Charlotte, voilà où est le sacrifice, et je vous le demanderai avec confiance : un mariage public qui ne serait pas selon ses désirs troublerait les derniers jours de mon père... Vous n'exigerez pas cela de moi, n'est-ce pas ?... vous accepterez un mariage secret ?...

CHARLOTTE

Je suis votre servante, monsieur le vicomte.

LE VICOMTE

Le jour où je m'appellerai à mon tour le comte de la Fère, vous serez mon honorée comtesse !... Vous savez que mon père est vieux, malade, souffrant ; vous n'aurez pas longtemps à attendre, Charlotte !...

CHARLOTTE

Oh !...

LE VICOMTE

C'est bien... Jusque-là, nous serons heureux dans le silence et dans l'obscurité... Écoutez : le nouveau pasteur est arrivé au château ce matin ; c'est un de mes compagnons d'enfance... Il sait mon amour pour vous ; il consent à bénir notre union... Dans une heure, vous vous rendrez à l'église ; une chapelle sera éclairée ; je vous tendrai la main ; vous y appuierez la vôtre ; vous me jugerez un amour éternel, et, dans cette modeste église de village, Dieu nous entendra plus favorablement, peut-être, qu'il n'entend les serments des rois dans les splendides cathédrales !...

(Il lui présente la main.)

CHARLOTTE

Mon seigneur ! mon époux !...

(Elle lui donne sa main.)

LE VICOMTE

Voici les présents de votre fiancé, Charlotte : les diamants de ma mère, qui me bénira de vous avoir choisie pure et noble comme elle... Ne me refusez pas, Charlotte !... Quant à ce saphir, pierre de tristesse ! c'est la bague qu'elle ôta de son doigt en me disant l'éternel adieu...

CHARLOTTE, prenant l'écrin

Votre femme vous rend grâce, Olivier !...

LE VICOMTE

Dans une heure, je vous attendrai à la chapelle ; la cloche vous donnera le signal. Venez-y seule ; venez-y comme vous êtes, sans autre parure que celle que vous portez... Et, au retour, après que j'aurai été saluer mon père, comme c'est mon habitude chaque soir, sur le seuil de cette maison... devenue pour moi le véritable palais... l'amant viendra vous supplier de laisser entrer l'époux... Au revoir, Charlotte ! au revoir !...

(Il lui baise la main et sort.)

Scène IV

Charlotte, seule.

Elle s'assoit et ouvre l'écrin.

Comtesse de la Fère ! dans une heure ! (Elle se lève.) Est-ce possible ! Charlotte ! Charlotte ! dans tes rêves d'ambition les plus ardents, osais-tu espérer en arriver là ?... Oh ! je le disais bien tout à l'heure, que cette maison n'était que le vestibule du château... Claudette ! apportez une lampe ! (Claudette exécute l'ordre.) Bien, allez... Oh ! en vérité, si je ne voyais ces diamants, si je ne sentais le cercle d'or de ce saphir qui presse mon doigt, je ne croirais pas à ce qui vient de se passer... (Elle essaye le bandeau de diamants.) Oh ! lumineuses étoiles de la terre, constellations qui brillez au front des reines, astres qui vous levez sur les splendeurs de ce monde, ma main, si longtemps étendue, vous touche donc enfin ! (Un homme paraît sur la porte.) Qui est là ? et que me veut-

on ?

Scène V

Charlotte, un inconnu.

CHARLOTTE

Qui êtes vous, monsieur ? que demandez-vous ?

L'INCONNU

C'est vous qui êtes mademoiselle Charlotte Backson ?

CHARLOTTE

C'est moi... Après ?

L'INCONNU

Vous êtes seule ?

CHARLOTTE

Vous le voyez.

L'INCONNU

Un homme qui aurait quelque chose d'important à vous dire pourrait causer un quart d'heure avec vous sans craindre d'être dérangé ?

CHARLOTTE

Sans doute.

L'INCONNU, indiquant

la porte à gauche du spectateur

Cette porte fermée au verrou ne donne-t-elle pas dans la chambre de celui que vous appelez votre frère ?

CHARLOTTE

Oui, monsieur.

L'INCONNU, passant à la gauche

et ouvrant la porte

Entre, ne crains rien, Georges ; je veillerai dehors.

(Il sort par le fond.)

Scène VI

Charlotte, Georges, entrant.

GEORGES, se débarrassant
de son manteau et de son chapeau

Charlotte, mon trésor, mon amour, ma vie !

CHARLOTTE, à part

Lui ! lui que je croyais ne jamais revoir !

GEORGES

Charlotte, mais c'est moi ! Charlotte, réponds-moi ; ne me
reconnais-tu point ?

CHARLOTTE

Vous, ici ?

(Elle s'assied.)

GEORGES, à genoux

Oui, c'est étrange, n'et-ce pas ?... c'est inespéré, inouï ! Oh !
je te retrouve donc plus belle que je ne t'ai quittée !

CHARLOTTE

Comment êtes-vous revenu ?

GEORGES, se levant et la ramenant en scène

Oh ! ne me demande rien... Je ne sais pas... j'ai oublié... Je te
vois, je te parle, je te retrouve après t'avoir perdue pendant six
mois... Oh ! ces six mois... ces six mois de tortures, tu me les
feras oublier, n'est-ce pas ?

CHARLOTTE

Pauvre Georges !

GEORGES

Oh ! ne me plains pas : si tu m'aimes toujours, il n'y a pas
d'homme plus heureux que moi en ce monde.

CHARLOTTE

Pauvre Georges !

GEORGES

Que dis-tu ?

CHARLOTTE

Je dis que vous ne pouvez demeurer ici, que vous êtes perdu
si l'on vous voit...

GEORGES

Oh ! je n'y suis pas pour longtemps, j'accours et je repars.

CHARLOTTE, avec joie

Vous repartez ?

GEORGES

Oui... Écoute et sois heureuse : je suis libre, tu le vois... J'ai de l'argent... cinq cents pistoles... Nous gagnons la mer, nous nous embarquons ; dans cinq semaines, nous pouvons être à Québec... Une fois là, nul ne viendra nous demander compte de notre passé ; nous ne dissimulerons plus, nous ne craindrons plus, c'est toute une vie à recommencer... Oh ! la vie de bonheur, de délices, celle-là ! Tu es forte, tu es courageuse, nous allons partir. Viens, mon amour ! viens ! viens !

CHARLOTTE

Impossible, Georges.

GEORGES

Comment, impossible ?

CHARLOTTE

Cinq cents pistoles, c'est la misère ; Québec, c'est l'exil.

GEORGES

Cinq cents pistoles, c'est plus qu'il ne nous en faut pour fonder une fortune ; et, quant à l'exil, l'exil n'existe pas quand on s'aime.

CHARLOTTE

Oui, quand on s'aime.

GEORGES

Mon Dieu ! Charlotte, ne m'aimez-vous plus ?... Ces serments que nous échangeâmes... ?

CHARLOTTE

Bien des malheurs ont passé sur ces serments, Georges, qui nous ont prouvé que ces serments étaient impies.

GEORGES

Mais, rappelez-vous donc, Charlotte, tout nous lie l'un à l'autre : notre amour, nos douleurs... notre crime.

CHARLOTTE

Georges, vous vous trompez, tout nous sépare, au contraire ; nous sommes l'un pour l'autre un remords vivant, nous ne devons plus nous revoir.

GEORGES

Charlotte, au nom de notre amour !

CHARLOTTE, passant près de la table
où sont ses diamants ; elle s'assied

Amour insensé de deux enfants isolés... perdus... abandonnés de Dieu et des hommes ! ce serait tenter le ciel que de songer encore à cet amour...

GEORGES

Charlotte ! Charlotte ! (Montrant l'écrin.) Qu'est-ce que ces diamants ?

CHARLOTTE

Partez, Georges... Vous êtes libre, je suis heureuse de vous voir libre. N'en demandez pas davantage.

GEORGES

Vous en aimez un autre, Charlotte ?

CHARLOTTE

Dans une demi-heure, je me marie.

GEORGES

Alors, ces diamants... ?

CHARLOTTE

C'est le cadeau de mes fiançailles.

GEORGES

Celui que vous allez épouser est donc riche ?

CHARLOTTE

Riche et noble.

GEORGES

Oh ! malheur sur moi ! mais aussi malheur sur lui ! Nomme-le-moi, Charlotte !

CHARLOTTE, se levant et
indiquant de la main le château

Il s'appelle le comte de la Fère, il habite ce château... Vous

pouvez aller le trouver et tout lui dire ; mais vous aurez fait l'action d'un lâche...

GEORGES

Est-ce bien Charlotte qui parle ? ce sang-froid terrible qui me glace jusqu'au fond du cœur, est-ce bien celui de la jeune fille qui a aimé ?...

CHARLOTTE

Non ! c'est celui de la femme qui a souffert.

GEORGES, prenant Charlotte dans ses bras

Charlotte, veux-tu me suivre dans ce coin du monde où j'offre de t'emmener... où je pourrai librement t'appeler ma femme au lieu de mentir comme ici, où je t'appelais ma sœur ?...

CHARLOTTE

Si vous élevez la voix ainsi, on vous entendra, Georges, et ce sera comme si vous m'aviez dénoncée.

GEORGES, lui prenant la main

et lui tâtant le cœur

Oh ! sa main est glacée... son cœur sans battements ! Vous n'êtes pas une femme, Charlotte ; vous êtes une statue de marbre... et vous avez raison... c'était une folie à moi d'aimer une statue.

CHARLOTTE

Abrégeons, Georges... À quoi vous décidez-vous ?

GEORGES

Oui, l'heure passe, n'est-ce pas ?

CHARLOTTE

Pour vous comme pour moi.

GEORGES

Oh ! pour moi, ma résolution est prise, mon avenir fixé... Ne vous inquiétez pas de moi, Charlotte !... Oh ! cependant (à genoux), mon Dieu, s'il était resté dans votre cœur une étincelle de votre ancien amour, si j'avais pu la ranimer sous mon souffle, nous sommes jeunes, nous pouvions être heureux...

CHARLOTTE

Oui, heureux de votre côté, heureux du mien... pas heureux

ensemble.

(La cloche tinte.)

GEORGES

Qu'est-ce que cela ?

CHARLOTTE

La cloche qui m'appelle ; décidez de ma destinée, Georges, je suis entre vos mains.

GEORGES

Allez, Charlotte ! vous êtes libre.

CHARLOTTE

Merci !

GEORGES

À votre retour, vous ne me trouverez plus ici.

(Il va tomber sur une chaise.)

CHARLOTTE

Merci et adieu !

(Elle lui présente la main ; il recule.)

GEORGES

Adieu, madame la comtesse.

Scène VII

Georges, l'inconnu.

GEORGES

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

L'INCONNU, entrant par le fond

Eh bien, frère ?

GEORGES

C'est vrai !... tu me l'avais dit !

L'INCONNU

Et, maintenant, tu vois que cette femme n'a pas d'âme, n'est-ce pas ?

GEORGES

Je le vois !

L'INCONNU

Et tu la méprises comme la plus vile des créatures...

GEORGES

Je la méprise !

L'INCONNU

Bien ; prends ton manteau ; nous avons toute la nuit pour marcher ; demain, au point du jour, tu seras hors de toute atteinte.

GEORGES

J'y serai avant demain, frère !

L'INCONNU

Que veux-tu dire ?

GEORGES

Je la méprise, mais je l'aime !

L'INCONNU

Georges !

GEORGES

Je la méprise, mais je ne puis vivre sans elle !

L'INCONNU

Mon Dieu !

GEORGES

Je la méprise, mais je mourrai.

L'INCONNU

Mourir ! mais c'est une idée grave et sérieuse, songes-y !

GEORGES

Oh ! depuis que je suis séparé d'elle, j'y songe là-bas ! Prisonnier, je me disais : « Si je me sauve, ce sera pour revenir auprès d'elle ! » Libre, grâce à toi, mon frère, je t'ai dit : « La vie ne m'est rien sans elle ! » Sur le seuil de sa porte, avant d'entrer chez elle, je t'ai dit : « Si elle ne m'aime plus... je mourrai ! »

L'INCONNU

L'amour d'une femme est chose bien frivole dans la vie d'un homme, Georges !

GEORGES

L'amour d'une femme est chose frivole pour celui qui, à côté de cet amour, a bonheur, richesse, avenir... Mais, pour celui qui n'avait que cet amour, l'amour d'une femme est tout ! Frère, tu me connais, je suis las de la vie (il s'assied près de la table), de la

vie qui pèse sur moi et sur les autres... Au moment où le jugement qui me condamnait fut prononcé, tu me fis passer dans mon cachot un de ces pistolets... Je ne m'en suis pas servi, rends-le moi... et, cette fois, je m'en servirai !

L'INCONNU

C'est une décision arrêtée ?

GEORGES

Immuable !

L'INCONNU, lui donnant un pistolet

Tiens, frère !... et... embrasse-moi !...

(Les deux frères se jettent dans les bras l'un de l'autre ;

puis, après quelques sanglots étouffés,

Georges s'élançe hors de la chambre en criant.)

GEORGES

Adieu, frère !... Adieu !...

(Il sort par la porte à gauche.)

L'INCONNU

C'est bien, et maintenant, Georges, la femme sans cœur mourra comme toi... ou sera flétrie comme toi.

(Il met un fer dans le feu et éteint la lampe ; puis il va attendre le long du mur, et quand Charlotte rentre, il referme la porte.)

Scène VIII

Charlotte, l'inconnu.

CHARLOTTE, rentrant par le fond,
regarde autour d'elle

Il est parti !

L'INCONNU

Oui... Mais je suis resté, moi !

CHARLOTTE

Qui êtes-vous ?

L'INCONNU

Tout à l'heure, vous le saurez.

CHARLOTTE

Oh ! ne m'approchez pas... ou j'appelle !...

L'INCONNU

Silence !

CHARLOTTE

Georges ! Georges, à moi !

L'INCONNU

Ah ! vous l'appellez maintenant ?

CHARLOTTE

Où est-il allé ?

L'INCONNU

Je vais vous le dire... mais, auparavant, il faut que vous sachiez d'où il vient.

CHARLOTTE

Mon Dieu !

L'INCONNU

Georges était un bon et noble cœur ; voué à l'état ecclésiastique, il eût vécu pour son salut et pour celui des autres, si le démon, sous les traits d'une jeune fille, ne fût venu le tenter.

CHARLOTTE

Ah !

L'INCONNU

Une première faute commise, il fallut en subir les conséquences... Leur liaison ne pouvait durer longtemps sans les perdre tous deux... La jeune fille obtint de Georges qu'ils quitteraient le pays... Mais, pour quitter le pays, pour fuir, pour gagner une autre partie de la France, où ils pussent vivre tranquilles, il fallait de l'argent, et ni l'un ni l'autre n'en avaient... Le prêtre vola les vases sacrés et les vendit.

CHARLOTTE

Dieu !

L'INCONNU

Avec l'argent, ils s'enfuirent, gagnèrent le Berry, s'ensevelirent dans un village... Mais Dieu offensé veillait, et sa justice les atteignit, ou plutôt atteignit le moins coupable des deux... Georges fut reconnu, arrêté, conduit dans les prisons de Béthune ; et là, comme il prit toute la faute sur lui, comme il ne prononça

point le nom de sa complice, il fut condamné... condamné seul... aux galères et à la flétrissure.

CHARLOTTE

Condamné !

L'INCONNU

Il y avait une chose terrible dans tout cela, une chose que vous ignorez, une chose que Georges ne vous a jamais dite : c'est que son frère était bourreau, bourreau de Béthune, c'est-à-dire de la ville dans laquelle Georges venait d'être condamné... et que, par conséquent, c'était le frère qui devait marquer le frère... Oh ! n'est-ce pas, vous ignoriez cette circonstance ?... Le bourreau fit passer à Georges des pistolets, pour qu'il se brûlât la cervelle ; mais le pauvre insensé aime mieux vivre ; il espérait... Il vécut donc, fut exposé, flétri et envoyé sur les galères.

CHARLOTTE

Horreur !

L'INCONNU

Dès lors, le frère du pauvre Georges n'eut plus qu'une pensée : celle de rendre la liberté au condamné ; mais, une fois libre, au lieu de fuir, il voulut revoir celle qu'il aimait, celle qui l'avait perdu... Il venait lui offrir toute sa vie, comme il lui avait déjà donné tout son honneur... Elle refusa ; elle allait se marier.

CHARLOTTE

Eh bien, après ?

L'INCONNU

Insensé, fou, désespéré, Georges prit à la ceinture de son frère un des pistolets qu'il reconnaissait pour les avoir reçus dans sa prison... et s'enfuit ; mais le frère resta, lui... Il avait fait un serment...

CHARLOTTE

Lequel ?

L'INCONNU

C'est que le crime aurait son expiation, c'est que le vrai coupable serait puni, c'est que la complice de Georges, la femme sans cœur, mourrait comme lui, ou serait flétrie comme lui !

CHARLOTTE

Mais il n'est pas mort ?

(On entend un coup de pistolet.)

L'INCONNU

Avez-vous entendu ?

(Il tire un poignard.)

CHARLOTTE, à genoux

Oh ! grâce ! grâce ! la vie !

L'INCONNU

Tu aimes mieux vivre ? Soit !

(Il prend vivement le fer dans le feu et le lui applique sur l'épaule.)

CHARLOTTE

Ah !

L'INCONNU

Et maintenant, veux-tu savoir qui je suis ? Je suis le frère de
Georges, le bourreau de Béthune.

(On frappe à la porte ; l'inconnu s'élançe par la fenêtre.)

CHARLOTTE, le dos appuyé à la muraille

Ah !

LE VICOMTE, à la porte

Ouvrez ! c'est moi.

CHARLOTTE

Ah !

LE VICOMTE

Ouvrez ! c'est moi ! c'est votre époux !

CHARLOTTE, allant à la porte après avoir jeté sur ses épaules
une mante qu'elle avait posée sur une chaise en entrant

Entrez, monsieur le vicomte, votre femme vous attend !

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Chez M. de Tréville. L'antichambre à droite. Le cabinet de Tréville à gauche ; porte à droite, dans l'antichambre, donnant chez le cardinal. Un mousquetaire en faction devant la porte de Tréville. Un garde du cardinal devant la porte du cardinal. Le jour vient.

Scène première

Jussac, parlant à un factionnaire à la porte du cardinal ;
Aramis, en face.

JUSSAC

Biscarat, vous avez la consigne... Maintenant, rappelez-vous que Son Éminence aime la paix.

BISCARAT

Bien, lieutenant.

JUSSAC, regardant Aramis

Ce qui veut dire qu'il faut que les gardes de M. le cardinal vivent en bonne intelligence, même avec les mousquetaires du roi.

BISCARAT

Bien, lieutenant.

JUSSAC

Bonne garde !... M. de Rochefort va venir vous relever.

(Il sort.)

ARAMIS

Vous n'êtes pas lieutenant, vous, monsieur de Biscarat, et on peut vous parler sous les armes.

BISCARAT

Parlez, monsieur Aramis, parlez.

ARAMIS

Je trouve impertinent ce membre de phrase : *même les mousquetaires* du roi ; et vous, monsieur de Biscarat ?

BISCARAT

Moi, monsieur Aramis, je suis un garde du cardinal, et le mot

ne m'a pas choqué.

ARAMIS

Est-ce que l'on ne pourrait pas s'en expliquer un peu après la garde, monsieur de Biscarat ?

BISCARAT

Mais cela peut se faire, monsieur Aramis.

ARAMIS

Voilà tout ce que j'avais à vous dire, monsieur le garde.

BISCARAT

Je suis bien votre serviteur, monsieur le mousquetaire.

(Ils recommencent à se promener en long et en large.)

Scène II

Les mêmes, madame Bonacieux,
entrant par le cabinet de M. de Tréville.

Madame Bonacieux lève la portière et frappe sur l'épaule d'Aramis.

MADAME BONACIEUX

Chut ! *Aunis* et *Anjou*. Restez comme vous êtes, devant moi : que le garde ne me voie point.

ARAMIS

Comme cela ?

MADAME BONACIEUX

Oui ; prenez ce mouchoir ; remarquez-en le chiffre, et si quelque personne vous en présentait un pareil, ayez confiance en cette personne.

ARAMIS

Mais à quel moment, dans quel endroit me présenterait-on ce mouchoir ?

MADAME BONACIEUX

Chez vous, rue de Vaugirard... On frapperait au volet ; prévenez-en la personne qui se cache dans votre maison.

ARAMIS

Comment savez-vous... ?

MADAME BONACIEUX

Il suffit, puisque je le sais... Mais c'est tout pour le moment ;

le reste viendra plus tard ; reprenez votre faction... Adieu !

(Elle rentre dans le cabinet et disparaît.)

Scène III

Aramis, Biscarat ; milady et Rochefort,
sortant de chez le cardinal.

ROCHEFORT

Rien n'est plus simple, milady ; vous prendrez ce mouchoir ; remarquez-en le chiffre.

MILADY

Je le vois : un C et un B.

ROCHEFORT

Vous irez, tantôt, rue de Vaugirard, en face du carré de peupliers ; vous frapperez au volet d'une maison garnie de feuillage... vous montrerez ce mouchoir à la personne qui ouvrira le volet, puis vous demanderez l'adresse, et, comme ce mouchoir est le signe de reconnaissance convenu entre eux, on vous donnera l'adresse.

MILADY

Rien que cela ? l'adresse ?

ROCHEFORT

Et vous ne l'oublierez pas, et vous me la ferez parvenir tout de suite.

MILADY

Un dernier renseignement : si l'on me demandait le nom du maître de cette maison ?

ROCHEFORT

C'est un mousquetaire qui s'appelle Aramis.

MILADY

Aramis ! Bien.

ROCHEFORT

Maintenant, pas d'affectation ; je vais relever les factionnaires.

MILADY

Moi, je retourne chez moi.

(Ils se séparent.)

ROCHEFORT

Messieurs, sept heures sonnent ; vous êtes libres.

(Sept heures ont sonné. Milady sort, après avoir mis un masque sur sa figure. On relève Aramis.)

Scène IV

D'Artagnan, Aramis, Porthos, Boistracy, mousquetaires.

Une fanfare sonne. Les portes s'ouvrent. Les mousquetaires commencent à entrer dans l'antichambre.

PORTHOS

Eh ! oui, messieurs, j'ai gagné du froid cette nuit, et comme j'ai peur des rhumes, ma foi, j'ai pris le manteau.

BOISTRACY

Oh ! mais ce n'est pas un baudrier que vous avez là sur la poitrine, Porthos, c'est un soleil !

(Tous se récrient avec admiration.)

PORTHOS, négligemment

C'est assez bien, n'est-ce pas ?

ARAMIS

Bonjour, Porthos.

PORTHOS

Eh ! bonjour, Aramis.

ARAMIS

En honneur, vous éblouissez... Venez à l'ombre... Comment va notre malade ?

PORTHOS

Il souffre... Le coup était rude : l'épée a traversé l'épaule jusqu'à la poitrine.

ARAMIS

Pauvre Athos !... Il est au lit ?

PORTHOS, très-haut

Avec une fièvre de cheval... Heureusement, personne n'en sait rien... et ce n'est pas moi qui l'irai dire à M. de Tréville.

(D'Artagnan paraît derrière le groupe de mousquetaires.)

ARAMIS

Chut ! pour Dieu, Porthos, prenez garde, vous avez une voix...
comme votre baudrier.

PORTHOS

C'est juste, il y a des étrangers ici.
(D'Artagnan se faufile dans les groupes, le chapeau à la main.)

ARAMIS

Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Voyez donc, Boistracy.

BOISTRACY

Ce doit être un Gascon fraîchement débarqué... Attendez. (Il va près de d'Artagnan.) Monsieur ! pardon...

D'ARTAGNAN

Monsieur...

BOISTRACY

Qu'y a-t-il pour votre service ?

D'ARTAGNAN

S'il vous plaît, M. de Tréville, lieutenant-capitaine des mousquetaires ?

BOISTRACY

Monsieur, son valet de chambre est là.

D'ARTAGNAN

Monsieur, je vous remercie humblement. (Au valet.) Voudriez-vous bien, s'il vous plaît, prévenir M. de Tréville que le chevalier d'Artagnan lui demande un moment d'audience.

LE VALET

Tout à l'heure ! M. de Tréville n'est pas arrivé.

UN MOUSQUETAIRE

Messieurs ! messieurs ! voici le capitaine.

TOUS

Ah !

LE MOUSQUETAIRE

Il est d'une humeur féroce !

BOISTRACY

Est-ce qu'il saurait déjà l'aventure d'hier ?

Scène V
Les mêmes, Tréville.

Tous les mousquetaires le saluent.

TRÉVILLE

Bonjour, messieurs, bonjour... Eh bien, qu'y a-t-il de nouveau ?

BOISTRACY

Mais rien, capitaine, rien.

TRÉVILLE, entrant chez lui

Les rapports !... le procès-verbal !

D'ARTAGNAN

Ce ne sont pas des regards qu'il lance, ce sont des coups de pistolet.

PORTHOS

Cela va mal.

ARAMIS

Mal !

(Porthos va causer dans un groupe.

Aramis reste avec une autre sur le devant.)

D'ARTAGNAN

Que c'est beau, les mousquetaires ! Tous ces gens-là ont des figures qui me reviennent ; je me sens une sympathie... Tiens, en voilà un qui perd son mouchoir. (À Aramis, qui s'en est aperçu, et a mis le pied dessus.) Monsieur ! (Aramis ne répond pas.) Monsieur, je crois que voici un mouchoir que vous seriez fâché de perdre.

ARAMIS, brutalement

Merci !

D'ARTAGNAN

Il n'est guère aimable !

BOISTRACY, lui prenant le mouchoir des mains

Ah ! ah ! discret Aramis, diras-tu encore que tu es mal avec ma cousine de Boistracy ? Elle te prête ses mouchoirs... Voyez, messieurs, le chiffre C. B.

D'ARTAGNAN

Allons, bon ! j'ai fait un beau coup.

ARAMIS, regardant d'Artagnan d'un air furieux

Vous vous trompez, monsieur, ce mouchoir n'est pas à moi, et je ne sais pourquoi monsieur a eu la fantaisie de me le remettre, plutôt qu'à l'un de vous ; et la preuve de ce que je dis, c'est que voici mon mouchoir dans ma poche.

BOISTRACY

Tu nies ? À la bonne heure ! sans quoi, pour la réputation de mon cousin Boistracy, j'eusse été forcé...

TRÉVILLE, frappant du poing sur la table

C'est une indignité, morbleu !

BOISTRACY

Voilà le capitaine qui se fâche.

D'ARTAGNAN, à Aramis

Monsieur, je suis au désespoir.

ARAMIS

Monsieur, nous réglerons ce compte-là.

D'ARTAGNAN

Eh ! si vous le prenez ainsi, au diable !

TRÉVILLE

Un beau rapport ! un beau bruit qui va courir !... Maugrebleu !

PORTHOS

Ça chauffe !

TRÉVILLE

Nous allons voir tout à l'heure... Expédions d'abord les étrangers pour traiter l'affaire en famille. (Au valet.) Qui est là ?

LE VALET

Les intendants.

TRÉVILLE

Plus tard !

LE VALET

Un secrétaire de M. de la Trémouille.

TRÉVILLE

Demain...

LE VALET

Et puis les signatures.

TRÉVILLE

Donne vite.

(Il se met à signer.)

BOISTRACY

Dieu soit loué ! le capitaine se calme. Ôtez donc votre manteau, Porthos, que nous admirions votre baudrier ; le roi n'en a pas un pareil.

ARAMIS

Je parie que cette broderie vaut dix pistoles l'aune.

PORTHOS

Douze... Et il y en a une aune trois quarts.

BOISTRACY

C'est somptueux ! La broderie est-elle aussi fine derrière que devant ?

PORTHOS, environné de curieux,
s'enveloppe dans son manteau

Plus fine !

TRÉVILLE

Après ?... Est-ce tout ?

LE VALET

Ah ! monsieur, j'oubliais... Un gentilhomme de Gascogne...
M. d'Artagnan.

TRÉVILLE

D'Artagnan... le père ? mon vieil ami d'Artagnan ?

LE VALET

Non, monsieur, un jeune homme.

TRÉVILLE

Le fils, alors... Appelle ! appelle !

PORTHOS

Vous allez me faire éternuer... brrr !

LE VALET

M. d'Artagnan.

D'ARTAGNAN

Voilà !

(Il se précipite et vient heurter contre Porthos ; ils se balancent l'un l'autre ; d'Artagnan s'empêtre dans le manteau de Porthos et le lui arrache. On voit que le baudrier n'a qu'un devant.)

PORTHOS

Imbécile !

BOISTRACY

Ah ! ah ! ah ! le baudrier n'a qu'un devant.

(Éclats de rire.)

D'ARTAGNAN

Bon ! encore une bêtise.

(Il veut passer, Porthos le retient.)

PORTHOS

Vous me payerez cela, monsieur le Gascon.

D'ARTAGNAN

Soit ; mais laissez-moi passer.

PORTHOS

Oh ! je vous attendrai là.

TRÉVILLE

Eh bien, ce M. d'Artagnan ?

D'ARTAGNAN

Voilà ! voilà !

(Il entre ; les rires continuent autour de Porthos.)

Scène VI

Les mêmes, d'Artagnan.

D'ARTAGNAN

Monsieur le capitaine, excusez-moi, j'ai eu bien du mal à pénétrer jusqu'à vous, mais je n'en ai que plus de joie à vous voir.

TRÉVILLE

Merci... Un moment, jeune homme.

(Il parle bas à son valet.)

PORTHOS, aux mousquetaires
qui se moquent de lui

C'était une plaisanterie, une gageure.

ARAMIS

Tout se passe en plaisanterie, aujourd'hui.

TRÉVILLE, continuant de lire les procès-verbaux

Je n'y puis tenir. Athos ! Porthos ! Aramis !

D'ARTAGNAN

Qu'est-ce que c'est que ces noms-là ?

PORTHOS

Aïe !

TOUS

Aïe !

TRÉVILLE

Athos ! Porthos ! Aramis !

PORTHOS et ARAMIS, entrant chez M. de Tréville

Nous voici, capitaine.

LES AUTRES MOUSQUETAIRES, en dehors

Écoutons !

TRÉVILLE

Savez-vous ce que m'a dit le roi, messieurs, ce qu'il m'a dit hier au soir ?

PORTHOS

Non, monsieur.

ARAMIS

Mais j'espère que vous nous ferez l'honneur de nous le dire.

TRÉVILLE

Le roi m'a dit qu'il recruterait désormais ses mousquetaires parmi les gardes du cardinal.

TOUS

Oh ! oh !

PORTHOS

Et pourquoi cela, monsieur ?

TRÉVILLE

Parce que sa piquette a besoin d'être regaillardie par du bon

vin... Oui, Sa Majesté a raison !... les mousquetaires font triste mine à la cour, et M. le cardinal, le grand cardinal, racontait hier, devant moi, que ces damnés mousquetaires, ces pourfendeurs, ces diables à quatre, s'étant attardés, rue Férou, dans un cabaret, une ronde de ses gardes, à lui, Richelieu, avait été forcée d'arrêter les perturbateurs... Mordieu ! arrêter des mousquetaires !... Parlez donc ! vous en étiez, vous ! On vous a reconnus ! on vous a nommés !

PORTHOS et ARAMIS

Monsieur !

TRÉVILLE

Oh ! c'est bien ma faute ! cela m'apprendra à mieux choisir mes hommes... Voyons ! vous, monsieur Aramis, pourquoi m'avez-vous demandé la casaque de mousquetaire, quand vous seriez si bien sous une soutane ? Et vous, monsieur Porthos, à quoi vous sert un baudrier d'or comme celui-là ? À pendre une épée de paille ! Mordieu ! et Athos, je ne le vois pas ; où est-il ?

ARAMIS

Monsieur, Athos est malade.

TRÉVILLE

Malade... De quelle maladie ?

PORTHOS

On craint que ce ne soit de la petite vérole.

TRÉVILLE

Voilà un beau conte que vous me faites ! Il n'est pas malade, il aura été blessé, tué peut-être... Si je le savais, ventrebleu !

LES MOUSQUETAIRES, dehors

Diable ! diable !

(Ils se consultent ; deux d'entre eux se détachent et sortent.)

TRÉVILLE

Sang-Dieu !... messieurs les mousquetaires, je n'entends pas qu'on hante les mauvais lieux, qu'on joue de l'épée dans les carrefours ; je ne veux pas qu'on prête à rire aux gardes de M. le cardinal, qui sont de braves gens (murmures), des gens adroits (murmures), des gens qui ne se mettent pas dans le cas d'être arrê-

tés, et qui, s'ils s'y mettaient, ne se laisseraient pas arrêter, j'en suis sûr... Ils aimeraient mieux mourir sur la place que de reculer ! Se sauver, fuir, c'est bon pour des mousquetaires. (Trépinevements, rage au dehors. Porthos et Aramis se rongent les doigts.) Ah ! six gardes de Son Excellence arrêtent six mousquetaires du roi ! Morbleu ! j'ai pris mon parti ; je m'en vais de ce pas au Louvre, et je donne ma démission de capitaine de mousquetaires pour une lieutenance dans les gardes du cardinal. Et si on me refuse, je me fais abbé, j'aime mieux cela ! Vous serez mon suisse, Porthos ; vous serez mon bedeau, Aramis.

(Explosion de murmures au dehors ;
d'Artagnan se cache derrière la table.)

PORTHOS

Eh bien, mon capitaine, c'est vrai que nous étions six contre six ; mais on nous a pris en traître, et nous n'avions pas mis l'épée à la main, que deux de nous étaient morts et qu'Athos était blessé grièvement.

TRÉVILLE

Ah ! blessé ?...

PORTHOS

Vous le connaissez, Athos ! eh bien, il a essayé de se relever deux fois... Et deux fois il est retombé ; nous ne nous sommes pas rendus, on nous a emportés.

ARAMIS

Et moi, j'ai l'honneur de vous assurer, monsieur, que j'ai tué un garde avec sa propre épée, car on m'avait volé la mienne au fourreau. Tué ou poignardé, monsieur, comme il vous sera agréable.

TRÉVILLE

On ne m'avait pas dit cela, messieurs... Et Athos ?

ARAMIS

De grâce, capitaine, ne dites pas qu'Athos est blessé ; il serait au désespoir que cela parvînt aux oreilles du roi... Et comme la blessure est des plus graves, comme il garde le lit... je craindrais... (On voit Athos entrer, soutenu par deux mousquetaires. Il est

pâle comme la mort ; il soulève la portière et paraît.) Athos !

TRÉVILLE

Athos ! imprudent !

ATHOS

Vous m'avez mandé, à ce qu'on m'a dit, et je m'empresse de me rendre à vos ordres ; que me voulez-vous ?

TRÉVILLE

J'étais en train de dire à ces messieurs que je défends à mes mousquetaires d'exposer leur vie sans nécessité... Les braves gens sont chers au roi, et les mousquetaires sont les plus braves gens du monde... Votre main, Athos.

(Bravos. Joie universelle.)

ATHOS, défaillant

Pardon, monsieur.

TRÉVILLE

Qu'avez-vous ?

ARAMIS

Pardon, monsieur.

TRÉVILLE

Qu'avez-vous ?

ARAMIS

Il perd connaissance... La douleur, monsieur ; vous lui avez serré la main.

TRÉVILLE

Un chirurgien ! le mien ou celui du roi, le meilleur ! un chirurgien ! ou, sang-Dieu ! mon brave Athos est mort ! (Tout le monde se bouscule et court en criant : « Un chirurgien ! ») Portez-le dans cette chambre-là... Prenez garde !

ARAMIS

Ce ne sera rien, il est fort !

BOISTRACY

Éminence du diable !

PORTHOS

Oh ! les gardes de Son Éminence, ils n'ont qu'à se bien tenir.

TRÉVILLE

Allons, allons, messieurs, un peu de place chez moi, s'il vous plaît.

(Ils sortent et vont se grouper dans l'antichambre.)

Scène VII

Tréville, d'Artagnan.

TRÉVILLE

Voyons, où en étais-je ?

D'ARTAGNAN, sortant timidement de son coin

Monsieur...

TRÉVILLE

Ah ! c'est vrai, monsieur d'Artagnan... Eh bien, que désirez-vous de moi ? Je serais heureux de faire quelque chose pour vous, en souvenir de votre père...

D'ARTAGNAN

Monsieur, tout à l'heure, je venais vous demander une casaque de mousquetaire ; mais, d'après ce que je viens de voir ici, je comprends qu'une telle faveur serait énorme, et je ne la mérite pas.

TRÉVILLE

C'est bien d'être modeste, surtout quand on est Gascon... Non, je ne pourrais vous donner une casaque : on n'entre dans les mousquetaires qu'après deux ans de campagne ou des services signalés ; mais il y a autre chose pour commencer... Nos cadets de Béarn ne sont pas riches et vous ne roulez probablement pas sur l'or.

D'ARTAGNAN, piqué

Monsieur...

TRÉVILLE

Oui, oui, je connais ces airs-là... Je suis du pays... Quand j'arrivai à Paris, j'avais quatre écus dans ma poche et je me battis deux fois avec des gens qui prétendaient que je n'étais pas en état d'acheter le Louvre.

D'ARTAGNAN

Quatre écus ! J'en ai huit.

TRÉVILLE

Décidez-vous... Je puis vous donner une lettre pour le directeur de l'Académie ; vous y serez admis sans rétribution... Les gentilshommes apprennent, là, le manège du cheval, l'escrime et la danse.

D'ARTAGNAN

Oh ! monsieur, je sais monter à cheval, j'ai l'épée assez bien dans la main, et, quant à la danse...

TRÉVILLE

Eh bien, vous êtes un garçon accompli, vous n'avez besoin de rien ; venez de temps en temps me voir, pour me dire vos affaires.

D'ARTAGNAN, bas

Je me fais congédier !... (Haut.) Ah ! monsieur, je ne sais pas vous parler ; vous me troublez, je perds la tête... Pourquoi n'ai-je pas la lettre de mon père ? Sa recommandation me fait bien faute aujourd'hui.

TRÉVILLE

En effet, comment se fait-il que vous veniez ici sans lettre de recommandation ?

D'ARTAGNAN

Eh ! j'en avais une, monsieur, une parfaite ; on me l'a perfidement volée.

TRÉVILLE

Volée ?

D'ARTAGNAN

Oui, monsieur, à Meung, dans une hôtellerie ; je montais un cheval jaune.

TRÉVILLE

Vous montiez un cheval... ?

D'ARTAGNAN

Bouton d'or... Un gentilhomme se trouve là, prétend que la nuance appartient plutôt au règne végétal qu'au règne animal ; nous mettons l'épée à la main... Mais l'hôte survient et ses aides

tombent lâchement sur moi à coups de bâton ; ils m'ont blessé, blessé, monsieur ! malgré les menaces que je faisais en invoquant votre nom.

TRÉVILLE

Mon nom ! vous parliez tout haut de moi ?

D'ARTAGNAN

Que voulez-vous ! un nom comme le vôtre devait me servir de bouclier ; partout sur ma route, je m'annonçais comme protégé de M. de Tréville ; mais le sort s'est déclaré contre moi ; mon adversaire me laissa aux prises avec la valetaille.

TRÉVILLE

Un gentilhomme ? c'est mal.

D'ARTAGNAN

Il avait une sorte d'excuse : il attendait une femme... une bien belle femme ! qui arriva, en effet, et avec laquelle il a eu un long entretien... Mais ce n'était pas une raison pour questionner l'hôte à mon sujet, fouiller dans ma poche après qu'on m'eut déshabillé, en apparence pour me panser, mais au fond pour me voler la lettre de mon père... car, sans nul doute, c'est lui qui me l'a dérobée.

TRÉVILLE

Pour quel motif ?

D'ARTAGNAN

Eh ! la jalousie, donc.

(Rentrée d'Aramis et de Porthos.)

TRÉVILLE

Hum ! vous dites que cela se passait à Meung ?

D'ARTAGNAN

Oui, monsieur.

TRÉVILLE

Quand cela ?

D'ARTAGNAN

Il y a huit jours.

TRÉVILLE

Et que ce gentilhomme attendait une femme !

D'ARTAGNAN

Une très-belle femme.

TRÉVILLE

Est-ce un homme de haute taille ?

D'ARTAGNAN

Oui.

TRÉVILLE

Le teint basané, cheveux, moustaches noires.

D'ARTAGNAN

Oui, c'est cela.

TRÉVILLE

Une cicatrice au front ?

D'ARTAGNAN

Précisément... Mais comment se fait-il que vous connaissiez cet homme ?... Ah ! si je le retrouve jamais !... Ah ! monsieur, retrouvez-le-moi, je vous prie.

TRÉVILLE

Que lui a dit cette femme ?... savez-vous ?

D'ARTAGNAN

Elle lui a dit : « Courez annoncer là-bas qu'il sera dans huit jours à Paris. »

TRÉVILLE

Et il a répondu ?...

D'ARTAGNAN

Il a répondu : « Bien, milady ! »

TRÉVILLE

C'est cela, c'est cela ! ce sont eux... Ah ! monsieur le cardinal !... Voyons, jeune homme, pensons à vous.

D'ARTAGNAN

Monsieur, vous venez de dire que vous connaissiez cet homme ; eh bien, je vous tiens quitte de toutes vos promesses, quitte de toute votre bienveillance ; dites-moi seulement son nom... son nom ! je veux me venger, j'en brûle !

TRÉVILLE

Gardez-vous-en bien ! Si vous le voyez venir d'un côté de la

rue, passez de l'autre ! ne vous heurtez pas à ce rocher, vous seriez brisé comme verre ! Voyons, tenez-vous tranquille, Gascon que vous êtes, pendant que je vais écrire au directeur de l'Académie !

D'ARTAGNAN

C'est bon, c'est bon ; que je le retrouve ! (Tréville écrit.)
Rocher ou éponge, s'il me tombe sous la main... (Il regarde par la porte.) Ah !

TRÉVILLE

Eh bien, quoi ?...

D'ARTAGNAN

Eh ! mais c'est lui !

TRÉVILLE

Qui, lui ?

(Rochefort, sortant de chez le cardinal, traverse le théâtre.)

D'ARTAGNAN

Mon traître !... mon voleur !...

TRÉVILLE

Arrêtez !... Ah ! ma foi, au diable !

D'ARTAGNAN, s'élançant

Attends ! attends !

Scène VIII

Les mêmes, Athos.

D'Artagnan sort de chez Tréville et se heurte à Athos.

ATHOS

Sang-Dieu !

(Il porte la main à son épaule.)

D'ARTAGNAN

Pardon ! je suis pressé.

ATHOS, l'arrêtant

Vous êtes pressé !... Et ce prétexte vous suffit ?

D'ARTAGNAN

Le mousquetaire blessé... Encore une bêtise ! Excusez-moi, monsieur !... je...

ATHOS

Un moment... Vous n'êtes pas M. de Tréville, pour traiter cavalièrement les mousquetaires.

D'ARTAGNAN

Ma foi, monsieur, je n'ai pas fait exprès de vous heurter, et je vous ai dit : « Excusez » ; je trouve que cela suffit... Lâchez-moi ; je suis pressé, parole d'honneur !

ATHOS

Je conçois que vous soyez pressé.

D'ARTAGNAN

Ah ! ce n'est pas de me sauver, toujours ; je cours après quelqu'un.

ATHOS

Eh bien, monsieur l'homme pressé, vous me trouverez sans courir, moi, entendez-vous ?

D'ARTAGNAN

Où cela, s'il vous plaît ?

ATHOS

Près des Carmes déchaux.

D'ARTAGNAN

À quelle heure ?

ATHOS

À midi, et tâchez de ne pas me faire attendre ; car, à midi un quart, c'est moi qui courrais après vous et qui vous couperais les oreilles.

D'ARTAGNAN

J'y serai à midi moins dix minutes.

(Athos le lâche il se met à courir.)

PORTHOS, dans un groupe

Monsieur le Gascon !

D'ARTAGNAN

L'homme au baudrier... Mordious !

PORTHOS

Connaissez-vous le Luxembourg ?

D'ARTAGNAN

Je ferai sa connaissance.

PORTHOS

À midi.

D'ARTAGNAN

Non pas ; à une heure, s'il vous plaît.

PORTHOS

Soit !

D'ARTAGNAN

Et de deux ! En courant bien, j'ai encore le temps de rattraper mon voleur.

(Il se remet à courir.)

ARAMIS, près de la porte

Monsieur !

D'ARTAGNAN

Ah ! bon, l'homme au mouchoir !

ARAMIS

Vous savez que je vous attendrai, rue du Chasse-Midi, à midi.

D'ARTAGNAN

Non, monsieur, à deux heures, si cela vous est égal.

ARAMIS

Deux heures, soit !

D'ARTAGNAN

Eh bien, me voilà sûr de mon affaire ! trois chances pour être tué aujourd'hui ; oui, mais je serai tué par un mousquetaire... Ce serait joli si je pouvais tuer mon larron avant midi. Bah !... essayons.

(Il prend sa course à toutes jambes et disparaît.)

UN HUISSIER, chez Tréville

Le roi !

LE ROI, entrant chez Tréville

Bonjour, Tréville ; êtes-vous raccommo   avec le cardinal ?...
Je m'en vais chez lui.

TRÉVILLE

Raccommo   avec Son   minence, moi ?

LE ROI

Certainement, vous devez l'être... Ses gardes battent nos mousquetaires.

TRÉVILLE

Oh !

LE ROI

Adieu, Tréville !

TRÉVILLE

Le roi, messieurs.

(Tambours. – Les factionnaires présentent les armes ;
les autres se mettent sur deux files ; le roi sort.)

DEUXIÈME TABLEAU

*L'entrée des Carmes déchaux. Un pré aride ; vieux
bâtimens sans fenêtres ; sur le côté, fond vague de maisons.*

Scène première

Athos, d'Artagnan.

ATHOS, assis sur une borne

Personne ! Mon Gascon ne viendrait-il pas ?... Attendons.

D'ARTAGNAN, arrivant tout essoufflé

Ah ! monsieur, vous êtes le premier au rendez-vous. Excusez-moi ; c'est que j'ai tant couru, et pour ne rien trouver... Ouf !...

ATHOS

Il n'est pas midi, monsieur, vous n'êtes donc pas en retard...

D'ARTAGNAN

Voilà midi qui sonne !...

ATHOS

Monsieur, j'ai fait prévenir deux de mes amis qui me serviront de seconds ; mais ces deux amis ne sont pas encore venus ; du reste, je ne vois pas non plus les vôtres !...

D'ARTAGNAN

Je n'en ai pas, monsieur ; arrivé seulement d'hier à Paris, je n'y connais personne, que M. de Tréville... et encore...

ATHOS

Vous ne connaissez personne ?... Ah çà ! mais, si je vous tuais, par malheur, j'aurais l'air d'un mangeur d'enfants... moi !...

D'ARTAGNAN

Pas trop, monsieur ; puis vous avez du désavantage, puisque vous me faites l'honneur de tirer l'épée contre moi avec une blessure dont vous devez être fort incommodé...

ATHOS

Très-incommodé, sur ma parole ! vous m'avez fait un mal du diable !... mais, si je suis trop fatigué de la main droite, je prendrai la main gauche ; c'est mon habitude en pareille occasion... Oh ! je ne vous fais pas de grâce, je tire aussi bien d'une main que de l'autre... et l'avantage est même pour moi : un gaucher, c'est très-gênant pour les gens qui n'en ont pas l'habitude.

D'ARTAGNAN

Oh ! monsieur, ne vous occupez pas de moi, je vous prie !... je n'en vaud pas la peine... Causons de vous.

ATHOS

Vous me rendez confus... Mais ces messieurs ne viennent pas... Ah ! sang-Dieu, que vous m'avez fait mal !... L'épaule me brûle.

D'ARTAGNAN

Si vous vouliez permettre, monsieur, j'ai un baume miraculeux pour les blessures... un baume qui vient de ma mère : je vous en ferais part, et je suis sûr qu'en trois jours, ce baume vous guérirait.

ATHOS

Eh bien ?

D'ARTAGNAN

Eh bien, au bout de trois jours, quand vous seriez guéri, ce me serait toujours un grand honneur d'être votre homme.

ATHOS

Parbleu ! voilà une proposition qui me plaît, elle sent son homme de cœur... Merci ! Mais, d'ici à trois jours, voyez-vous, monsieur, le cardinal ou ses gens sauraient que nous devons nous

battre, et l'on s'opposerait à notre combat... Ah ! mais ces flâneurs n'arrivent pas...

D'ARTAGNAN

Si vous êtes pressé, monsieur, et qu'il vous plaise de m'expédier tout de suite, je vous en prie, ne vous gênez pas.

ATHOS

Voilà encore un mot qui m'est agréable ; il est bien dit, il n'est pas d'un homme sans cervelle. Monsieur, j'aime les gens de votre trempe ; et si nous ne nous entre-tuons pas aujourd'hui, je crois que, plus tard, j'aurai un véritable plaisir dans votre conversation... Ah ! voici un de mes hommes.

D'ARTAGNAN

Quoi ! M. Porthos ?...

ATHOS

Cela vous contrarie ?...

D'ARTAGNAN

Nullement.

Scène II

Les mêmes, Porthos, Aramis.

PORTHOS

Ah ! qu'est-ce que je vois ?...

ATHOS

C'est avec monsieur que je me bats.

PORTHOS

Et moi aussi ?...

ATHOS

Vous aussi ?...

D'ARTAGNAN

À une heure !...

ARAMIS, arrivant

Et moi aussi !... je me bats avec monsieur...

D'ARTAGNAN

À deux heures !...

ARAMIS

C'est vrai... Mais pourquoi vous battez-vous, Athos ?

ATHOS

Ma foi, je ne sais pas... Il m'a fait mal à l'épaule. Et vous, Porthos ! pourquoi vous battez-vous contre ce jeune homme ?

PORTHOS

Je me bats, parce que... je me bats.

D'ARTAGNAN

Une discussion sur la toilette.

ATHOS

Mais vous, Aramis, qu'avez-vous eu avec lui ?...

ARAMIS

Un point de controverse. (À d'Artagnan.) Monsieur ?...

D'ARTAGNAN

À propos de saint Augustin, oui...

ATHOS, à part

C'est un garçon d'esprit, décidément !...

PORTHOS

Çà, prenons notre tour.

D'ARTAGNAN

Un moment, messieurs ; à présent que vous êtes réunis, permettez-moi de vous faire mes excuses...

TOUS

Oh ! oh !

D'ARTAGNAN

Vous ne me comprenez pas... Je m'excuse d'une seule chose, c'est de ne pouvoir vous payer ma dette à tous trois. En effet, M. Athos a le droit de me tuer le premier ; ce qui ôte beaucoup de valeur à votre créance, monsieur Porthos, et rend la vôtre à peu près nulle, monsieur Aramis... Je ferai donc banqueroute à l'un de vous, à deux peut-être... Voilà de quoi je m'excusais, rien que de cela... Maintenant, messieurs, quand vous voudrez !...

ATHOS

À la bonne heure !...

D'ARTAGNAN

J'y crèverai !... mais, les cent mousquetaires y fussent-ils ensemble, je ne romprai pas d'une semelle.

(Ils dégainent.)

ATHOS

Vous avez pris la mauvaise place ; vous avez le soleil dans les yeux.

D'ARTAGNAN

Bah ! je le connais... Je suis du Midi.

(Ils engagent le fer.)

Scène III

Les mêmes, Jussac, Biscarat, de Winter, Cahusac, gardes.

JUSSAC

Oh ! oh ! mousquetaires ! on se bat donc par ici ? Et les édits, qu'en faisons-nous ?...

ATHOS

Jussac !...

PORTHOS

Les gens du cardinal !

ARAMIS

L'épée au fourreau !...

JUSSAC

Il est trop tard !

ATHOS

Eh ! messieurs, de quoi vous mêlez-vous ?... Si nous vous voyions vous battre, vous tuer, je vous réponds que nous ne vous en empêcherions pas...

BISCARAT

Toujours aimables... Les leçons ne vous profitent pas, il paraît ?

ARAMIS

Ah ! monsieur de Biscarat, vous vous rappelez que nous avons une partie liée.

JUSSAC

Encore des provocations !... Nous sommes en service, messieurs ; rengainez, mille diables ! et suivez-nous !...

ARAMIS

Impossible d'obéir à votre gracieuse invitation... M. de Tréville nous l'a défendu...

JUSSAC

C'est comme cela ?

ATHOS

Mais oui ! c'est comme cela...

JUSSAC

Eh bien, si vous n'obéissez pas...

ATHOS

Quoi ?

JUSSAC

Vous allez voir ! Attention, vous autres ! Monsieur de Winter, vous n'êtes pas à M. le cardinal, vous... vous êtes Anglais. Si vous voulez vous abstenir...

DE WINTER

Non, messieurs, je ne suis pas à M. le cardinal ; mais ma sœur, lady de Winter, est des amies de Son Éminence... Je suis Anglais, c'est vrai, mais raison de plus pour que je montre à des Français qu'on se bat bien en Angleterre comme en France, et, comme ma promenade m'a conduit ici, ce que vous y ferez, je le ferai.

ATHOS, à ses amis

Ils sont cinq, nous sommes trois, nous serons encore battus, et il nous faudra mourir ici. Ça, je vous déclare que je ne reparais pas vaincu devant le capitaine...

PORTHOS

Ni moi !...

ARAMIS

Ni moi !...

D'ARTAGNAN, dans un coin

Voici le moment de prendre son parti ; si je ne me trompe, c'est là un de ces événements qui décident de la vie d'un hom-

me... Il s'agit de choisir entre le roi et le cardinal... C'est un triste ami que le roi, c'est un rude ennemi que le cardinal... Ah ! bah ! je le cœur mousquetaire... tant pis !... Pardon, messieurs...

ATHOS

Quoi ?...

D'ARTAGNAN

Vous venez de vous tromper, tout à l'heure, en disant que vous n'étiez que trois...

ARAMIS

Mais non...

PORTHOS

Nous sommes trois...

JUSSAC

Diantre ! est-ce qu'ils prennent du renfort ? Allons, vous autres ! l'épée à la main sur une ligne... Vous, beau Gascon, déguerpissez !... nous vous donnons la clef des champs... Sauvez votre peau !

BISCARAT

Vous ferez sagement, car il va pleuvoir des coups d'épée...

D'ARTAGNAN

Eh bien, il en pleuvra pour tout le monde : je reste...

ATHOS

Vous vous mettez avec nous contre eux !... vous, notre ennemi ? C'est beau ! mais...

D'ARTAGNAN

Oui... je vois, vous vous demandez si je vaux mon homme. Essayez, essayez toujours ; j'en ferai bien assez pour me faire tuer proprement.

ATHOS

Allons, vous êtes un joli garçon... Comment vous appelle-t-on ?

D'ARTAGNAN

D'Artagnan.

ATHOS

Eh bien, Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan, en avant !

JUSSAC

Ah ! c'est cela que vous décidez ? Eh bien, nous autres, en avant, en avant !

TOUS

En avant !

(Combat général.)

D'ARTAGNAN, après avoir engagé
le fer avec Jussac, à de Winter

Si vous voulez, il y a place pour tout le monde.

DE WINTER

Non... Je remplacerai le premier qui sera blessé.

PORTHOS, à Cahusac

Est-ce que je n'entends pas sonner midi et demie, monsieur de Cahusac ?

CAHUSAC

Fanfaron !

PORTHOS

Vous avez là une jolie lame, mon cher !

ARAMIS, à Biscarat

Biscarat, je vous devais celle-là. (Il le tue.) À un autre.

JUSSAC

C'est un jeu de province que vous avez là.

D'ARTAGNAN

Un jeu de Gascon, oui, monsieur.

(Il le blesse.)

ATHOS, à Aramis

Il va bien, le d'Artagnan !

ARAMIS

Et vous, Athos ?

ATHOS

Moi... moi... je souffre ! mais je m'échauffe.

D'ARTAGNAN

Attendez-moi un peu.

JUSSAC

Il est charmant, lui...

D'ARTAGNAN

N'est-ce pas ?... Allez ! (Il renverse Jussac.) C'est une botte de M. d'Artagnan père... Monsieur de Winter, je suis à vos ordres.

ATHOS

Laissez-moi celui-là, c'est celui qui m'a blessé hier !

(Il désarme un des gardes.)

PORTHOS, touchant son homme

Trois à quatre.

ATHOS, au garde qu'il vient de désarmer

Rendez-vous !

D'ARTAGNAN, à de Winter

Je vous tue !

DE WINTER

Tuez !

D'ARTAGNAN

Ma foi, non... Vous me faites l'effet d'un brave Anglais, vous vivrez.

DE WINTER

Merci ! Votre nom, monsieur ? votre adresse ?

D'ARTAGNAN

Si c'est pour recommencer, je suis là, recommençons tout de suite.

DE WINTER

Non, monsieur, c'est pour vous remercier ; c'est pour présenter à ma sœur un galant homme à qui je dois la vie ; ainsi, votre nom, votre adresse ?

D'ARTAGNAN

M. le chevalier d'Artagnan, rue des Fossoyeurs.

DE WINTER

Monsieur, recevez tous mes compliments. Au revoir.

PORTHOS

Ah ! ah ! voilà une revanche !

D'ARTAGNAN, voyant que
les mousquetaires partent sans lui

Et moi ?

ATHOS

Vous ?... toi ? Embrasse-moi, et ne me fais pas mal à l'épaule.
(Aramis et Porthos embrassent d'Artagnan.)

D'ARTAGNAN

Nous sommes donc amis ?

ATHOS

À la vie ! à la mort !

TOUS

À la vie ! à la mort !

ATHOS

Seulement, te voilà brouillé avec M. le cardinal.

D'ARTAGNAN

Ah ! bah ! si je suis reçu apprenti mousquetaire, M. le cardinal n'est pas mon oncle.

TROISIÈME TABLEAU

Chez milady.

Scène première

Ketty, Rochefort, entrant le premier.

KETTY

Non, monsieur, vous n'entrez pas ; on n'entre pas chez madame.

ROCHEFORT, descendant la scène

Alors, ma belle enfant, vous qui pouvez entrer, annoncez M. de Rochefort ; allez vite.

KETTY

Moi ? Je ne peux pas entrer plus que vous, chez madame, quand elle s'habille.

ROCHEFORT

Ah ! c'est juste, une Anglaise... Cependant, on leur parle, aux Anglaises, quand on est pressé.

KETTY

Je vais sonner madame.

(Elle sonne.)

ROCHEFORT

C'est le contraire en France...

KETTY

Eh ! mais, ici, c'est comme cela.

ROCHEFORT

Oh ! qu'à cela ne tienne.

KETTY

Monsieur est pressé ?...

ROCHEFORT

Très-pressé.

(Ketty sonne encore et sort par le fond.)

Scène II

Les mêmes, milady.

MILADY

Ah ! c'est vous, monsieur de Rochefort... Eh bien, est-ce que vous m'apportez des nouvelles de lord de Winter ?

ROCHEFORT

De lord de Winter ? Non, pourquoi ?

MILADY

Il paraît qu'il y a eu bataille entre les gardes du cardinal et des mousquetaires.

ROCHEFORT

Eh bien, que voyez-vous là de si effrayant ? Il y en a tous les jours.

MILADY

Sans doute ; mais mon frère, lord de Winter, n'est pas tous les jours mêlé à ces combats.

ROCHEFORT

Et il s'est battu aujourd'hui ?

MILADY

Voici ce qui s'est passé : lord de Winter se promenait avec ces gardes ; ceux-ci ont rencontré des mousquetaires de Tréville, et, à l'heure qu'il est, le sang a coulé ! mon frère est tué, peut-être !

ROCHEFORT

Ah ! mon Dieu ! mais comment savez-vous cela, milady ?

MILADY

Le valet de chambre de mon frère a vu de loin s'engager le combat ; il est accouru ici tout effaré... pauvre garçon !

ROCHEFORT

Vous l'avez envoyé prévenir le cardinal ?

MILADY

Non ; j'avais la tête perdue ; je ne sais ce que j'ai fait.

ROCHEFORT

Oh ! vous auriez tort de vous désespérer ; le baron n'est pas votre frère...

MILADY

C'est seulement le frère de feu lord de Winter, mon mari... Mais, n'importe, je l'aime tant !

ROCHEFORT

Ce pauvre baron ! je ne sais pourquoi, mais quelque chose me dit qu'il lui est arrivé malheur...

MILADY

Vous croyez ?

ROCHEFORT

Ces diables de mousquetaires ont la main si heureuse ou si malheureuse... Après cela, il y a une consolation.

MILADY

Laquelle ?

ROCHEFORT

Si le baron est tué, son bien ne sera pas perdu.

MILADY

Comment ?

ROCHEFORT

Il a cent mille écus de revenu, n'est-ce pas ?

MILADY

À peu près...

ROCHEFORT

Eh bien, est-ce que votre fils, son neveu, n'hérite pas de lui ?

MILADY

Oh ! comte, ce n'est pas cela que vous veniez me dire, je suppose ?

ROCHEFORT

Pardon... vous savez que je suis positif... Mais laissons là l'héritage de lord de Winter ; non, ce n'est pas de cela que je venais vous parler.

MILADY

Dites, alors !

ROCHEFORT

Je venais vous expliquer tout notre plan, pour l'enlèvement de lord Buckingham !

MILADY

Voyons.

ROCHEFORT

Une fois le mouchoir montré rue de Vaugirard, l'adresse vous est donnée, n'est-ce pas ?

MILADY

Oui ; après ?

ROCHEFORT

Une fois l'adresse découverte, vous indiquez un rendez-vous au duc.

MILADY

Fort bien ; à quel endroit ?

ROCHEFORT

Chez cette petite Bonacieux, la confidente de la reine ; le duc s'y rendra sans défiance.

MILADY

Évidemment.

ROCHEFORT

Et, comme nous aurons établi une souricière chez cette petite Bonacieux...

MILADY

Une souricière ?

ROCHEFORT

Oui ; nous appelons souricière, à Paris, l'endroit où la souris entre tousjours, mais d'où elle ne sort jamais.

MILADY

Je comprends.

ROCHEFORT

Vous voyez que le duc est pris, et pris chez la Bonacieux, la confidente de la reine... Voilà ce qu'il fallait démontrer, comme on dit en géométrie.

MILADY

C'est entendu... À ce soir... Maintenant, laissez-moi m'informer.

ROCHEFORT

Ah ! oui, de la succession... pardon, de la situation de lord de Winter.

KETTY, entrant

Lord de Winter, milady.

MILADY

Ah !... blessé ?...

ROCHEFORT

Mortellement ?

Scène III

Les mêmes, de Winter.

DE WINTER

Bonjour, milady ; bonjour, ma sœur.

MILADY

Ah ! monsieur, j'étais dans une anxiété !

ROCHEFORT

J'en suis témoin, cher comte ; madame vous croyait mort.

DE WINTER

Je l'étais, monsieur de Rochefort, sans la générosité de mon adversaire, qui m'a noblement donné la vie.

ROCHEFORT

Un beau trait, n'est-ce pas, madame ? un beau trait !

MILADY

Oh ! magnifique !

DE WINTER

Si beau, que j'ai supplié ce cavalier de vouloir bien m'accompagner ici, pour vous être présenté, ma sœur.

MILADY

Et il est venu ?

DE WINTER

Il est en bas ; permettez-vous que je le fasse monter ?

MILADY

Sans doute, je serai charmée... Quel est ce cavalier ?

DE WINTER

Un gentilhomme du Béarn, M. le chevalier d'Artagnan.

MILADY

Mon Gascon !

ROCHEFORT

Mon Gascon ! Il ne faut pas qu'il me trouve ici ! Milady, milady... Pardon, comte... Milady, est-ce que vous n'avez pas quelque part une porte dérobée ?

MILADY, montrant une porte latérale

Celle-ci.

ROCHEFORT

Très-bien ; permettez que je disparaisse. (À part, en sortant.) J'étais sûr qu'il y avait une porte dérobée.

MILADY

Qu'y a-t-il donc ? Eh bien, j'attends votre vainqueur, mon frère.

DE WINTER

Chevalier ! chevalier ! entrez, je vous prie.

Scène IV

Les mêmes, d'Artagnan.

Il entre tout défiant et regardant sans cesse derrière lui.

D'ARTAGNAN, à part

Je viens de voir un homme qui traversait la cour... un hom-

me !... C'est singulier, je sens mon voleur !

(Après avoir regardé à la fenêtre, il retourne au corridor.)

DE WINTER

Vous voyez, madame, le gentilhomme qui vous a conservé un frère ; remerciez-le donc, si vous avez quelque amitié pour moi.

MILADY, à part

Gascon maudit !... (Haut.) Soyez le bienvenu, monsieur ; vous avez acquis aujourd'hui des droits éternels à ma reconnaissance ; mais qu'avez-vous donc ?

D'ARTAGNAN

Pardon, madame... c'est que je crois toujours... Ah !... milady.

DE WINTER

Eh bien, quoi ?

MILADY

Singulière façon de se présenter !

D'ARTAGNAN

Excusez mes distractions, madame, et vous aussi, milord... Mais madame est si belle...

MILADY

On excuse tout, même sans compliment, de la part d'un homme aussi brave et aussi généreux que vous l'êtes, monsieur d'Artagnan ; j'aime fort les prouesses guerrières, et, si vous tenez à me satisfaire entièrement, vous me raconterez votre combat.

D'ARTAGNAN

Ah ! madame... et la modestie ?...

DE WINTER

Je parlerai donc, puisque vous êtes modeste... Mais, d'abord, voici du vin de Chypre et des verres, vous allez me faire raison... N'est-ce pas, milady ?

MILADY

Certainement...

(De Winter verse du vin.)

D'ARTAGNAN

C'est singulier, j'aurais cru que cette sœur si tendre me sauterait au cou, me mangerait de caresses, et pas du tout, on dirait

maintenant qu'elle me regarde de travers... Oh ! quels yeux !

DE WINTER

À votre santé, monsieur le chevalier... Ma sœur...

D'ARTAGNAN

Quel dommage que de si beaux yeux soient si méchants !

(Il boit.)

DE WINTER

Asseyez-vous, chevalier, asseyez-vous, je vous en prie...
Maintenant, ma sœur, je suis tout à mon récit. Ah ! c'était un
rude combat ! neuf lames bien affilées qui s'entrelaçaient, qui se
tordaient comme des couleuvres au soleil !

KETTY, entrant

Milord, un petit laquais attend sous le vestibule ; sa maîtresse,
dit-il, est bien inquiète de Votre Honneur.

DE WINTER

Ah ! c'est vrai ; pauvre femme ! Permettez, ma sœur ; permet-
tez, monsieur d'Artagnan ; je vous laisse en bonne compagnie
l'un et l'autre... Sans adieu, chevalier. Viens, Ketty.

Scène V

Milady, d'Artagnan.

D'ARTAGNAN

Diable d'Anglais ! me laisser seul avec cette dame ! Rendez
donc service aux gens !

MILADY

Eh bien, monsieur, vous ne dites plus rien ?

D'ARTAGNAN

Mais, madame, en vérité, j'ai si grand'peur d'être indiscret...

MILADY

Pourquoi donc, monsieur d'Artagnan ? Vous êtes timide ?

D'ARTAGNAN

Ma foi, madame, plus que timide, je suis embarrassé.

MILADY

Et vous l'avouez ?

D'ARTAGNAN

Oh ! si je ne vous l'avouais pas, vous vous en apercevriez bien... J'aime autant l'avouer... cela me fait parler... et cela m'enthardit peu à peu.

MILADY

Monsieur d'Artagnan, vous avez tort d'être timide, cela vous nuira beaucoup.

D'ARTAGNAN

En quoi, madame ?

MILADY

Vaillant, jeune, brave, vous allez avoir bientôt de la réputation ; avec de la réputation, des succès.

D'ARTAGNAN

Vous croyez ?

MILADY

C'est inévitable... à moins que vous ne soyez pas d'humeur amoureuse.

D'ARTAGNAN

Oh ! madame, bien au contraire !

MILADY

Ah ! vous êtes... ?

D'ARTAGNAN

Oui, milady, oui... et, si je trouvais...

MILADY

Quoi ?

D'ARTAGNAN, essayant de lui prendre la main

Si je trouvais un peu d'indulgence...

MILADY

Pardon, monsieur d'Artagnan, est-ce que vous ne cherchez pas à prendre du service à Paris ?

D'ARTAGNAN, à part

Elle change la conversation : c'est dommage, j'étais lancé. (Haut.) Du service à Paris ?

MILADY

Sans doute ; vous avez des amis ?

D'ARTAGNAN

J'en ai trois... trois mousquetaires !

MILADY

Mais vous ne pouvez pas entrer aux mousquetaires. C'est très-difficile... Est-ce que vous n'avez pas un peu d'ambition ?

D'ARTAGNAN

Ça se pourrait.

MILADY

Est-ce qu'un service très-relevé... très-brillant... le service de Son Éminence, par exemple... ?

D'ARTAGNAN

Ah ! je ne peux pas, madame : mes trois amis sont brouillés avec le cardinal, et moi-même, à cause de ce combat...

MILADY

Je comprends... Oh ! Son Éminence n'a qu'à bien se tenir... oui-da ! Mais je ne vous proposais pas le service du cardinal, monsieur d'Artagnan ; je faisais une question tout officieuse.

D'ARTAGNAN

Oh ! ce n'est pas, madame, que je dédaigne le service de M. le cardinal, j'ai trop d'admiration pour Son Éminence !... mais il m'est revenu que le cabinet du Louvre et le Palais-Cardinal ont souvent maille à partir, et, dans ma position et dans celle de mes amis, qui peut prévoir si, un jour, Sa Majesté et même M. de Tréville... Allons, je m'embrouille en politique... J'aime mieux la première conversation, milady !

MILADY

Monsieur d'Artagnan !

D'ARTAGNAN

Milady, j'étais en train de dire tout à l'heure que, si je trouvais une âme indulgente... je m'efforcerais de n'être ni trop indiscret, ni trop timide.

MILADY, à part

C'est lui qui change la conversation cette fois... Pas mal, en vérité ; je parlerai de ce drôle au cardinal.

D'ARTAGNAN

Vous ne répondez pas, madame ?

MILADY

En vérité, monsieur, que vous répondrai-je ? vous me faites une déclaration à brûle-pourpoint... L'attaque est vive.

D'ARTAGNAN

Une déclaration ?... Eh bien, madame, défendez-vous.

MILADY

Vous êtes trop dangereux, chevalier... (À part.) Il vient de me faire perdre cent mille livres de rente, et il me fait la cour... Oh ! je le surveillerai... (Haut.) Monsieur d'Artagnan, une garnison si vigoureusement sommée de se rendre n'a qu'une ressource.

D'ARTAGNAN

Laquelle ?

MILADY

Celle de faire une sortie.

D'ARTAGNAN

Oh ! madame ! vous me quittez ? vous m'en voulez ?

MILADY

Je ne vous en veux pas, mais je m'enferme. Adieu, monsieur le chevalier.

Scène VI

D'Artagnan, seul.

Eh bien, j'espère que voilà une arrivée à Paris qui promet ! Là-bas, victoire l'épée à la main ; ici, il me semble que, pour une première entrevue, j'ai poussé l'affaire assez vigoureusement ; et j'ai bien vu dans les yeux de milady qu'il était temps pour elle de commencer la retraite... Elle s'est enfermée... Ce n'est pas votre porte qui m'empêcherait d'entrer, madame ; mais lord de Winter pourrait revenir ; mes amis m'attendent à la *Pomme de pin* pour fêter notre victoire, je ne dois pas, je ne veux pas les faire attendre.

Scène VII
D'Artagnan, Ketty.

Ketty est entrée doucement sur les derniers mots de d'Artagnan. Elle pousse un soupir.

KETTY

Oh !

D'ARTAGNAN

Qu'y a-t-il ?

(Il se retourne.)

KETTY

Ah ! quel dommage !

D'ARTAGNAN

Comment, quel dommage ?

KETTY

Un si joli garçon !

D'ARTAGNAN

Eh bien ?

KETTY

Une si bonne figure !

D'ARTAGNAN

C'est moi que tu plains ainsi, ma belle enfant ?

KETTY

Oui.

D'ARTAGNAN

Pourquoi me plains-tu ?

KETTY

Je veux dire que vous mériteriez...

D'ARTAGNAN

Mais parle donc !... parle donc !

KETTY

Non ! non ! laissez-moi !

D'ARTAGNAN

Je veux que tu t'expliques, je veux que tu me dises pourquoi tu me plains, et ce que je mériterais...

KETTY

Si milady m'entendait, mon Dieu !... Ah ! laissez-moi !

D'ARTAGNAN

Tu as peur de milady ?

KETTY

Oh !

D'ARTAGNAN

Elle est méchante, n'est-ce pas ?

KETTY

Taisez-vous !... taisez-vous !...

D'ARTAGNAN

Je ne te quitterai pas que tu ne m'aies dit...

KETTY

Jamais !

D'ARTAGNAN

Oh ! c'est mal.

KETTY

Oui, ce serait mal de vous laisser ainsi vous perdre !

D'ARTAGNAN

Me perdre ?

KETTY

Assez ! assez ! j'en ai trop dit... Adieu, monsieur le chevalier.

D'ARTAGNAN

Voyons, un seul mot !

KETTY

Eh bien, eh bien, tâchez de ne plus aimer ma maîtresse.

D'ARTAGNAN, la retenant

Mais pourquoi ?

(On sonne.)

KETTY

Parce qu'elle ne vous aimera pas.

D'ARTAGNAN

Elle ne m'aimera pas ?

KETTY

Elle en aime un autre... Tenez...

(Elle lui montre une lettre.)

D'ARTAGNAN, lisant

« À monsieur le baron de Vardes... » Un rival !

(Il prend la lettre.)

KETTY

Ah ! mon Dieu ! rendez-moi cette lettre ! rendez-la-moi !

D'ARTAGNAN

Adieu, Ketty !

KETTY

Ma lettre !

D'ARTAGNAN

Si tu la veux, viens la chercher chez moi !

KETTY

Où cela ?

D'ARTAGNAN

Rue des Fossoyeurs, chez M. Bonacieux, épicier-mercier.

ACTE DEUXIÈME
QUATRIÈME TABLEAU

Chez d'Artagnan.

Scène première
D'Artagnan, puis Planchet.

D'ARTAGNAN, fouillant dans les armoires

Des bouteilles vides et des assiettes propres, voilà ce qui s'appelle un ménage bien tenu !... Planchet !

PLANCHET, entrant

Monsieur ?

D'ARTAGNAN

Je voudrais déjeuner.

PLANCHET

Monsieur voudrait déjeuner ?

D'ARTAGNAN

Oui ; qu'as-tu à me donner ?

PLANCHET

Moi ? Rien !

D'ARTAGNAN

Comment, rien ?... Drôle !

PLANCHET

Rien absolument.

D'ARTAGNAN

Ah çà ! mais oubliez-vous, monsieur Planchet, que j'ai fort mal dîné hier ?

PLANCHET

C'est vrai, M. le chevalier a fort mal dîné.

D'ARTAGNAN

Et que j'ai déjeuné à peine ?

PLANCHET

Monsieur a déjeuné à peine, c'est vrai.

D'ARTAGNAN

Et vous croyez que je me contenterai de cet ordinaire-là ?

PLANCHET

Le fait est que, depuis quelque temps, l'ordinaire est triste.

D'ARTAGNAN

C'est bien ; donnez-moi mon épée.

PLANCHET, à part

Son épée !... Est-ce que... ?

D'ARTAGNAN

Je vais déjeuner chez Aramis... Je suis sûr que son laquais est plus soigneux que vous, monsieur Planchet... Ah ! si j'avais Bazin à mon service au lieu de vous avoir !... (Voyant Planchet qui lui présente une lettre.) Eh bien, qu'est cela ?

PLANCHET

Une lettre de M. Aramis.

D'ARTAGNAN

Ah ! ah !... que dit-il ? (Lisant.) « Mon cher chevalier, mon coquin de libraire ne m'ayant point apporté hier, comme il me l'avait promis, le prix de mon poème, et ce misérable Bazin n'ayant pas su se créer un crédit dans le quartier, j'irai vous demander à déjeuner ce matin. Vous savez combien je suis sobre : une tasse de chocolat, des confitures et quelques pâtisseries suffiront. ARAMIS. »

PLANCHET

Le fait est qu'on ne peut pas être moins exigeant.

D'ARTAGNAN

Tu diras à Aramis que j'étais sorti quand sa lettre est arrivée ; je vais déjeuner chez Porthos... Qu'est-ce encore ?

PLANCHET

Une lettre de M. Porthos.

D'ARTAGNAN

Donne ! (Lisant.) « Mon cher d'Artagnan, j'ai perdu cette nuit, dans un infâme tripot, mon quartier de rente... » (À part.) Que diable va-t-il faire là ?... (Il lit.) « Hier, toute la journée, j'ai vécu de croûtes fort dures... » (À part.) Tant mieux ! (Il lit.) « J'irai partager ce matin votre déjeuner ; tâchez qu'il soit copieux, car j'ai faim... »

D'ARTAGNAN

C'est absolument comme moi... Ah ! j'ai une dernière ressource.

PLANCHET

Quoi, monsieur ?

D'ARTAGNAN

Mon chapeau ! je n'ai pas de temps à perdre.

PLANCHET

Pour quoi faire ?

D'ARTAGNAN

Pour me sauver... Tu diras à Porthos que sa lettre est arrivée trop tard, et que je déjeune chez Athos...

PLANCHET, lui présentant une troisième lettre

Monsieur !... Une lettre de M. Athos.

D'ARTAGNAN

C'est peut-être une invitation. (Lisant.) « Mon cher chevalier, j'ai vidé hier ma dernière bouteille de vin d'Espagne... » (Parlé.)
Vraiment, monsieur Planchet, votre conduite envers moi, je ne veux pas la qualifier... Enfin, M. Bonacieux, notre propriétaire, a une foule de bonnes choses dans sa boutique... en liqueurs, confitures, petites salaisons ?...

PLANCHET

Oui, monsieur ; mais nous avons promis de payer la première quinzaine d'avance.

D'ARTAGNAN

Et ?...

PLANCHET

Nous l'avons oublié.

D'ARTAGNAN, lisant

« Or, vous savez que je puis me passer de manger... » (Parlé.)
Il est bien heureux ! (Lisant.) « Mais non de boire... Faites donc tirer de votre cave ce que vous avez de mieux en madère, en porto ou en xérès. » (Parlé.) C'est comme cette petite fruitière à qui je vous avais ordonné de faire la cour...

PLANCHET

Monsieur, elle m'a donné mon congé avant-hier, et, hier, elle m'a remplacé par un laquais de M. de la Trémouille.

D'ARTAGNAN

Vous vous êtes laissé supplanter ? Lâcheté ! (Continuant la lecture de sa lettre.) « Et, si votre cave, par hasard, se trouve vide, envoyez-en chercher à l'hôtellerie de la *Pomme de pin* ; c'est là qu'on trouve le meilleur. »

PLANCHET

S'il n'y avait que l'hôtelière ! Mais l'hôtelier a déclaré qu'il ne fournirait plus rien que contre pistoles.

D'ARTAGNAN, regardant Planchet

Monsieur Planchet, j'ai remarqué que, dans nos moments de détresse, et ces moments se représentent plusieurs fois dans le mois, monsieur Planchet ! j'ai remarqué que votre humeur ne souffrait aucune altération.

PLANCHET

C'est vrai, monsieur ; j'ai un charmant caractère.

D'ARTAGNAN

Monsieur Planchet, j'ai remarqué, en outre, que vous supportiez la faim sans que votre physique en souffrît..

PLANCHET

C'est que j'ai un bon estomac, monsieur.

D'ARTAGNAN

Monsieur Planchet, vous avez des ressources inconnues.

PLANCHET

Moi, monsieur ?

D'ARTAGNAN

Tenez, dans ce moment, à l'heure où je vous parle, vous n'avez pas faim.

PLANCHET

Oh ! monsieur, si l'on peut dire ! Tenez, regardez mes dents.

D'ARTAGNAN, avec doute

Hum !

PLANCHET, vivement

Monsieur sort ?

D'ARTAGNAN

Oui.

PLANCHET

Et si les amis de monsieur viennent ?...

D'ARTAGNAN

Qu'ils attendent.

PLANCHET

Monsieur n'a pas d'autres ordres à me donner ?

D'ARTAGNAN, marchant sur Planchet

Avec cela que vous les exécutez bien, les ordres que l'on vous donne, butor ! drôle ! maraud !

(Il serre le ceinturon de son épée et sort.)

Scène II

Planchet, seul.

Il a faim !... Aussi, c'est inouï, ces mousquetaires ! au lieu d'avoir de l'ordre, de l'économie, de penser aux temps de disette pendant les jours d'abondance, cela joue, cela boit, cela mange ; et puis, quand l'argent est dépensé, il faut se serrer le ventre. Je n'ai pas faim !... Comme c'est injuste, les maîtres ! C'est-à-dire, au contraire, que je meurs de faim et que je n'attendais que le moment de sa sortie pour déjeuner. (Il tire d'une de ses poches une cuisse de poulet entourée de papier, et, de l'autre poche, une bouteille de vin.) Ah ! voilà les seuls bons moments que j'aie dans la journée !

Scène III

Planchet, d'Artagnan.

D'ARTAGNAN, qui a fait une fausse sortie
et qui a vu Planchet faire ses arrangements

Psitt ! (Planchet se retourne effaré.) À votre santé, monsieur Planchet !

PLANCHET

Ouf !

(Il cache la bouteille et la cuisse de poulet avec son corps.)

D'ARTAGNAN

Eh bien, mais que faisiez-vous donc là ?

PLANCHET

Monsieur, je buvais un verre d'eau, tout en cassant une croûte.

D'ARTAGNAN

Un verre d'eau ?

(Il prend le verre des mains de Planchet, le regarde,
verse une goutte de vin sur son ongle.)

PLANCHET

D'eau rougie, monsieur.

D'ARTAGNAN

Monsieur Planchet, vous sentez la volaille.

PLANCHET

C'est vrai ; j'ai un peu mordu dans une cuisse de dinde.

D'ARTAGNAN, tirant Planchet, qui est
obligé de démasquer la table

Ah ! ah ! maître Planchet, nous faisons noces et festins, à ce qu'il paraît ; çà, voyons, comment le laquais mange-t-il de la volaille et boit-il du vin, tandis que le maître en est réduit à se serrer le ventre ?... (Planchet s'éloigne et gagne la porte.) Halte ! et répondez-moi !

PLANCHET

Eh bien, M. le chevalier avait deviné juste : j'ai des ressources inconnues.

D'ARTAGNAN

Ah ! ah !

PLANCHET

Une industrie particulière.

D'ARTAGNAN

Voyons votre industrie, monsieur Planchet ; je ne serai pas fâché de la connaître.

PLANCHET

Monsieur sait que cette chambre est située juste au-dessus du magasin d'épicerie de M. Bonacieux.

D'ARTAGNAN

Oui, je sais cela. Après ?

PLANCHET

Eh bien, j'ai découvert un ancien judas.

D'ARTAGNAN

Comment, un ancien judas ?

PLANCHET

Il paraît que cette chambre était celle de M. Bonacieux, et, pour voir d'ici ce qui se passait dans son magasin, il avait pratiqué une trappe.

D'ARTAGNAN

Malheureux ! j'espère bien que vous ne descendez pas par cette trappe pour faire vos provisions ?

PLANCHET

Fi donc, monsieur ! descendre, moi ? Ce serait voler ! Non, monsieur, ce sont les provisions qui montent.

D'ARTAGNAN

Ah ! elles montent ?

PLANCHET

Oui, monsieur.

D'ARTAGNAN

Et comment montent-elles ? Expliquez-moi cela.

PLANCHET

Vous voulez le savoir ?

D'ARTAGNAN

Oui.

PLANCHET, ouvrant le judas

Monsieur veut-il me faire l'honneur de se pencher et de regarder ?

D'ARTAGNAN

Mais... s'il y a quelqu'un dans le magasin ?

PLANCHET

Oh ! non, monsieur, à cette heure-ci, il n'y a jamais personne.

D'ARTAGNAN, penché

Oui, je vois.

PLANCHET

Et que voit monsieur ?

D'ARTAGNAN

Je vois du pain sur une huche, des bouteilles de liqueur, des jambons fumés.

PLANCHET

Monsieur voit bien tout cela ?

D'ARTAGNAN

Oui ! oui !

PLANCHET

Eh bien, attendez un peu, monsieur. (Prenant une hallebarde dans un coin.) Je vais avoir l'honneur d'offrir à monsieur un pain tendre et un jambon fumé.

(Il enfonce la hallebarde par le judas.)

D'ARTAGNAN

Ah ! ah ! celui-ci, celui-ci !... Diable ! est-ce que, jusqu'à présent, on se serait trompé sur la destination des hallebardes ?

PLANCHET, qui a piqué un pain et un jambon

Vous avez vu, monsieur, la seule manière de s'en servir.

D'ARTAGNAN

Bon ! voilà le pain et le jambon ; mais le vin, monsieur Planchet, le vin ?

PLANCHET

Monsieur, le hasard a fait que j'ai beaucoup connu un Espagnol qui avait voyagé dans le nouveau monde.

D'ARTAGNAN

Quel rapport le nouveau monde peut-il avoir avec le vin que vous buviez à votre santé quand je suis entré, monsieur Planchet ?

PLANCHET

Au Mexique, les naturels du pays chassent le tigre et le

taureau avec de simples nœuds coulants qu'ils lancent au cou de ces terribles animaux.

D'ARTAGNAN

Monsieur Planchet, je ne vois pas jusqu'à présent...

PLANCHET

Monsieur va voir... D'abord, je ne voulais pas croire que l'on pût en arriver à ce degré d'adresse, de jeter à vingt ou trente pas l'extrémité d'une corde où l'on veut ; mais, comme mon ami plaçait une bouteille à trente pas, et, à chaque coup, lui prenait le goulot dans un nœud coulant, je me livrai à cet exercice, et, aujourd'hui, je lance le lasso presque aussi bien qu'un homme du nouveau monde. Si M. le chevalier veut en juger ?

(Il tire une corde de sa poche.)

D'ARTAGNAN

Mais oui, je serais curieux d'assister à cet exercice.

PLANCHET

Eh bien (jetant la corde), tenez...

(Une bouteille remonte prise par le goulot.)

D'ARTAGNAN

Mais c'est de la liqueur, et non pas du vin.

PLANCHET

Monsieur le chevalier, avec une bouteille de liqueur que je vends deux livres, j'achète quatre bouteilles de vin de Bourgogne à dix sous la pièce. Maintenant, monsieur, permettez-moi de vous offrir le rôti.

(Il va prendre une ligne.)

D'ARTAGNAN

La friture, tu veux dire ?

PLANCHET

Non, monsieur, le rôti.

D'ARTAGNAN

La friture ?

PLANCHET

Si la fenêtre de M. le chevalier donnait sur un étang, sur un lac, sur une rivière, je pêcherais des brochets, des carpes, des

truites ; mais la fenêtre donne sur un poulailler, je pêche des poulets. Monsieur va voir comme cela mord. (Il jette une ligne et tire une poule.) On n'a que le temps de jeter la ligne... Voilà !

D'ARTAGNAN

Monsieur Planchet, vous êtes un drôle !

PLANCHET

Monsieur...

D'ARTAGNAN

Mais, vu l'urgence de la situation, je vous pardonne. Allez plumer cette poule et la faire rôtir... Tenez, on a frappé ; ce sont probablement nos amis.

PLANCHET

Oui, ce sont eux, probablement.

D'ARTAGNAN, à part

Le drôle est plein d'inventions ingénieuses ; c'est un trésor qu'un pareil laquais.

PLANCHET, reculant tout effarouché

Monsieur ! monsieur !

D'ARTAGNAN

Eh bien, qu'as-tu ?

PLANCHET

C'est M. Bonacieux, notre propriétaire.

D'ARTAGNAN

Oh ! oh ! vous aurait-il vu jeter le lasso ou pêcher à la ligne, monsieur Planchet ?

PLANCHET

Je ne sais pas, monsieur ; mais, à tout hasard, fourrez-moi cette poule dans ma poche.

BONACIEUX, dans l'antichambre

Hum ! hum !

D'ARTAGNAN

Ma foi, tant pis, arrive qu'arrive !... Entrez, monsieur Bonacieux, entrez.

(Bonacieux entre. Planchet sort furtivement.)

Scène IV
D'Artagnan, Bonacieux.

BONACIEUX

Monsieur le chevalier, je suis bien votre serviteur.

D'ARTAGNAN

C'est moi qui suis le vôtre, monsieur... Planchet, un fauteuil !... Eh bien, où est-il donc ? Excusez-moi, monsieur, mais je suis servi par un drôle qui mérite les galères.

(Il approche un fauteuil.)

BONACIEUX

Ne vous donnez pas la peine, monsieur. J'ai entendu parler de vous comme d'un chevalier très-honnête et surtout très-brave.

D'ARTAGNAN

Monsieur...

BONACIEUX

Et cette dernière qualité m'a décidé de m'adresser à vous.

D'ARTAGNAN

Pour quoi faire ?

BONACIEUX

Pour vous confier un secret.

D'ARTAGNAN

Un secret ? Parlez, monsieur, parlez.

BONACIEUX

Il s'agit de ma femme.

D'ARTAGNAN

Monsieur a une femme ?

BONACIEUX

Qui est lingère chez la reine, oui, monsieur, et qui même ne manque ni de jeunesse, ni de beauté. On me l'a fait épouser voilà bientôt trois ans, quoiqu'elle n'ait qu'un petit avoir, parce que M. de la Porte, le portemanteau de la reine, est son parrain et la protégé.

D'ARTAGNAN

Eh bien, monsieur ?

BONACIEUX

Eh bien, ma femme a été enlevée hier comme elle sortait de sa chambre de travail.

D'ARTAGNAN

Ah ! votre femme a été enlevée ! et par qui ?

BONACIEUX

Je ne pourrais le dire sûrement, monsieur ; mais, en tout cas, je suis convaincu qu'il y a dans cet enlèvement moins d'amour que de politique.

D'ARTAGNAN

Moins d'amour que de politique... Mais que soupçonnez-vous ?

BONACIEUX

Je ne sais pas si je dois vous dire ce que je soupçonne.

D'ARTAGNAN

Monsieur, je vous ferai observer que je ne vous demande absolument rien, moi ; c'est vous qui êtes venu, c'est vous qui m'avez dit que vous aviez un secret à me confier ; faites donc à votre guise. (Se levant.) Il est temps encore de vous retirer.

BONACIEUX

Non, monsieur, j'aurai confiance en vous... Je crois donc que ce n'est pas à cause de ses amours que ma femme a été arrêtée.

D'ARTAGNAN

Tant mieux pour vous.

BONACIEUX

Mais à cause d'une plus grande dame qu'elle.

D'ARTAGNAN

Ah bah ! serait-ce à cause des amours de mademoiselle de Combalet ?

BONACIEUX

Plus haut, monsieur, plus haut.

D'ARTAGNAN

De madame de Chevreuse ?

BONACIEUX

Plus haut, monsieur, beaucoup plus haut.

D'ARTAGNAN
De la... ?

BONACIEUX
Oui, monsieur.

D'ARTAGNAN
Et avec qui ?

BONACIEUX
Avec qui, si ce n'est avec le duc de... ?

D'ARTAGNAN
Avec le duc de... ?

BONACIEUX
Justement.

D'ARTAGNAN
Mais comment savez-vous cela, vous ?

BONACIEUX
Ah ! comment je le sais, voilà...

D'ARTAGNAN
Pas de demi-confiance (se levant), ou, vous comprenez...

BONACIEUX
Je le sais par ma femme, monsieur, par ma femme elle-même.

D'ARTAGNAN
Comment cela ?

BONACIEUX
Ma femme est venue, il y a quatre jours ; elle m'a confié que la reine, en ce moment-ci, avait de grandes craintes, attendu que la reine croit...

D'ARTAGNAN
Qu'est-ce qu'elle croit... ?

BONACIEUX
Elle croit que l'on a écrit à M. de Buckingham en son nom.

D'ARTAGNAN
Bah !

BONACIEUX
Oui, pour le faire venir à Paris, et, une fois venu à Paris, pour l'attirer dans quelque piège.

D'ARTAGNAN

Mais votre femme, qu'a-t-elle à faire dans tout cela ?

BONACIEUX

On connaît son dévouement pour la reine et l'on veut l'éloigner de sa maîtresse, ou avoir les secrets de Sa Majesté, ou la séduire pour se servir d'elle comme d'un espion.

D'ARTAGNAN

C'est probable ; mais l'homme qui l'a enlevée, le connaissez-vous ?

BONACIEUX

Je ne sais pas son nom ; mais ma femme me l'a montré un jour ; c'est un seigneur de haute mine, dents blanches, une cicatrice à la tempe.

D'ARTAGNAN

Mais c'est mon homme !

BONACIEUX

Votre homme ?

D'ARTAGNAN

Oui, probablement ; et, si c'est mon homme à moi, je ferai d'un coup deux vengeance ; mais où rejoindre cet homme ?

BONACIEUX

Je n'en sais rien.

D'ARTAGNAN

Vous n'avez aucun renseignement ?

BONACIEUX

Si fait, cette lettre.

D'ARTAGNAN

Donnez. (Il lit.) « Ne cherchez pas votre femme ; elle vous sera rendue quand on n'aura plus besoin d'elle ; si vous faites une seule démarche pour la retrouver, vous êtes perdu... » Voilà qui est positif ; mais, après tout, ce n'est qu'une menace.

BONACIEUX

Oui, monsieur, mais cette menace m'épouvante ; je ne suis pas homme d'épée du tout, et j'ai peur de la Bastille.

D'ARTAGNAN

Hum ! c'est que je ne me soucie pas de la Bastille non plus, moi ; s'il ne s'agissait que d'un coup d'épée, passe encore.

BONACIEUX

Cependant, monsieur, j'avais bien compté sur vous en cette occasion.

D'ARTAGNAN

Vrai ?

BONACIEUX

Vous voyant sans cesse entouré de mousquetaires à l'air fort superbe, et reconnaissant que ces mousquetaires étaient ceux de M. de Tréville, et, par conséquent, ennemis du cardinal, j'avais pensé que vous et vos amis, tout en rendant service à notre pauvre reine, seriez enchantés de jouer un mauvais tour à M. le cardinal.

D'ARTAGNAN

C'est bien tentant, je le sais.

BONACIEUX

Et puis j'avais pensé encore... comme, depuis que vous êtes chez moi, distrait sans doute par vos grandes occupations, vous aviez oublié de me payer mon loyer...

D'ARTAGNAN

Ah ! c'est là...

BONACIEUX

Retard pour lequel je ne vous ai pas tourmenté un seul instant... j'avais pensé, dis-je, que vous auriez égard à ma délicatesse.

D'ARTAGNAN

Comment donc ! cher monsieur, croyez bien que je suis plein de reconnaissance pour un pareil procédé.

BONACIEUX

Comptant, de plus, tant que vous me ferez l'honneur de demeurer mon locataire, de ne jamais vous parler de votre loyer à venir... (D'Artagnan fait un geste.) Et ajoutez à cela, comptant encore, si, contre toute probabilité, vous étiez gêné en ce

moment, vous offrir une cinquantaine de pistoles.

D'ARTAGNAN

Oh ! jamais, monsieur, je ne puis accepter... (Bonacieux lui fourre l'argent dans sa poche.) Mais, pour me faire une pareille offre, vous êtes donc riche ?

BONACIEUX

Sans être riche, je suis à mon aise ; j'ai amassé quelque chose comme deux ou trois mille écus de rente.

D'ARTAGNAN

Cher monsieur Bonacieux, je suis tout à votre service.

BONACIEUX

Je crois que l'on frappe chez vous, monsieur le chevalier.

D'ARTAGNAN

Ah ! pardieu ! vous tombez à merveille ! mes amis viennent me demander à déjeuner ; votre affaire sera délibérée en conseil.

BONACIEUX, à Planchet, qui entre

Mon cher monsieur Planchet, entretenez votre maître dans ses bonnes dispositions à mon égard, et nous nous reverrons, monsieur Planchet ; je ne vous dis que cela. Messieurs, votre humble serviteur.

(Entre Porthos.)

D'ARTAGNAN

Mon cher Porthos, je vous présente la perle des propriétaires...
M. Porthos, un de mes meilleurs amis.

PORTHOS, bas

Il est bien mal mis, votre propriétaire...

D'ARTAGNAN, de même

Pour un épicier-mercier, je ne trouve pas.

BONACIEUX

Monsieur, je n'ai pas besoin de vous dire que ma maison tout entière est à votre service.

(Il sort.)

PORTHOS

Mousqueton, prenez mon manteau.

D'ARTAGNAN, revenant après
avoir accompagné Bonacieux

Ah ! ah ! vous n'êtes donc plus enrhumé, Porthos ?

PORTHOS

Où étiez-vous donc hier au soir, que l'on vous a cherché partout : ici, au cabaret et chez M. de Tréville, sans vous trouver ?

ARAMIS, entrant, et ayant
entendu la question de Porthos

Porthos, mon ami, vous êtes d'une indiscretion incroyable ! Où il était ? À ses affaires, sans doute ; quand vous prenez le chemin de la rue aux Ours, vous, aimeriez-vous que l'on demandât à Mousqueton où vous allez ?

PORTHOS

Rue aux Ours... Quand je vais rue aux Ours...

ARAMIS

Vous allez où vous voulez, et cela ne regarde personne. (À Athos, qui entre.) N'est-ce pas, Athos ?

ATHOS

À moins qu'il n'ait découvert de ce côté-là quelque cave bien garnie, auquel cas ce serait un crime de n'en point faire part à ses amis. Avons-nous du vin, Planchet ?

PLANCHET

Oui, monsieur, et digne de vous, je l'espère...

ATHOS

Alors, tout va bien.

PORTHOS

Vous aimez donc bien le vin, Athos ?

ATHOS

Ce n'est pas le vin que j'aime, c'est l'ivresse.

PORTHOS

Je ne comprends pas... À table !

ATHOS

Grimaud, je vous donne congé.

PORTHOS

Allez, Mousqueton !

ARAMIS

Partez, Bazin !

D'ARTAGNAN

Maintenant, causons.

ATHOS

C'est *buvons* que vous voulez dire ?

D'ARTAGNAN

Planchet, descendez chez mon propriétaire, M. Bonacieux, et priez-le de nous envoyer cinq ou six bouteilles de vins étrangers, et particulièrement du vin d'Espagne.

PORTHOS

Ah çà ! vous avez donc crédit ouvert chez votre propriétaire ?

D'ARTAGNAN

Oui, à compter d'aujourd'hui, et soyez tranquilles, si le vin est mauvais, nous en enverrons quérir d'autre.

ARAMIS

Il faut user et non abuser, d'Artagnan.

ATHOS

J'ai toujours dit, moi, que d'Artagnan était la forte tête de nous quatre.

PORTHOS

Mais enfin, qu'y a-t-il ?

D'ARTAGNAN

Il y a que Buckingham est arrivé à Paris, sur une fausse lettre de la reine ; que M. le cardinal est en train de faire un mauvais parti à Sa Majesté, et que la femme de notre propriétaire, filleule de M. de la Porte et confidente de la reine, a été enlevée.

ATHOS

Eh bien ?

D'ARTAGNAN

Eh bien, M. Bonacieux voudrait retrouver sa femme.

ATHOS

L'imbécile !

ARAMIS

Moi, il me semble que l'affaire n'est pas mauvaise et que l'on pourrait tirer de ce brave homme une centaine de pistoles.

PORTHOS

Une centaine de pistoles ! corbœuf ! c'est un joli denier !

ATHOS

Oui ; maintenant, il s'agit de savoir si une centaine de pistoles valent la peine de risquer quatre têtes.

D'ARTAGNAN

Chut !

PORTHOS

Quoi ?

ARAMIS

Silence !

BONACIEUX, dans l'escalier

Messieurs ! messieurs !

D'ARTAGNAN

Eh ! c'est mon digne propriétaire.

Scène V

Les mêmes, Bonacieux.

BONACIEUX, ouvrant la porte

Messieurs ! à moi ! à l'aide ! au secours !

(Tous se lèvent, excepté Athos.)

PORTHOS

Qu'y a-t-il ?

BONACIEUX

Il y a, messieurs, qu'on veut m'arrêter... quatre hommes, là, en bas ; sauvez-moi ! sauvez-moi !

PORTHOS

Corbœuf ! arrêter un propriétaire qui a de si bon vin !

D'ARTAGNAN

Un moment, messieurs, ce n'est point du courage qu'il nous faut ici, c'est de la prudence.

PORTHOS

Cependant nous ne laisserons pas arrêter ce brave homme.

ATHOS

Vous laisserez faire d'Artagnan, Porthos.

D'ARTAGNAN, faisant entrer les gardes
qui venaient pour arrêter Bonacieux

Entrez, messieurs, entrez ; vous êtes ici chez moi, c'est-à-dire
chez un fidèle serviteur du roi et de M. le cardinal.

Scène VI

Les mêmes, un exempt, gardes.

L'EXEMPT

Alors, messieurs, vous ne vous opposerez pas à ce que nous
exécutions l'ordre que nous avons reçu.

D'ARTAGNAN

Tout au contraire, messieurs, et nous vous prêterons main-
forte, si besoin est.

PORTHOS

Mais que dit-il donc là ?

ATHOS

Tu es un niais, Porthos ; tais-toi.

BONACIEUX, bas, à d'Artagnan

Mais vous m'aviez cependant promis...

D'ARTAGNAN

Silence ! nous ne pouvons vous sauver qu'en restant libres, et,
si nous faisons mine de vous défendre, on nous arrête avec vous.

BONACIEUX

Mais il me semble cependant qu'après...

D'ARTAGNAN

Messieurs, je n'ai aucun motif de défendre l'homme que vous
réclamez ; je l'ai vu aujourd'hui pour la première fois, et encore
à quelle occasion... Il vous le dira lui-même ; il est venu toucher
le prix de mon loyer... Est-ce vrai, monsieur Bonacieux ? Répon-
dez ! (Bas.) Répondez donc !

BONACIEUX

Oui, messieurs, c'est la vérité pure... Mais monsieur ne vous dit pas...

D'ARTAGNAN, bas

Silence ! silence sur moi et sur mes amis ! silence sur la reine surtout ! ou vous perdrez tout le monde sans vous sauver. (Haut.) Hein ! qu'est-ce que vous dites ?... Parlez donc haut... Vous m'offrez de l'argent ?... Vous voulez me corrompre ? Moi, vous défendre ? moi, m'opposer à l'exécution des ordres de Son Éminence ? Vous êtes encore un étrange maraud ! Tentative de corruption sur des gardes de Sa Majesté ! Oh ! emmenez-le, messieurs, emmenez-le ! car, en vérité, cet homme a perdu la cervelle.

L'EXEMPT

Allons, allons, l'ami, venez avec nous, et pas de résistance.

D'ARTAGNAN

Monsieur l'exempt, ne boirai-je pas à votre santé, et ne boirez-vous point à la mienne ?

(Il remplit deux verres.)

L'EXEMPT

Ce sera bien de l'honneur pour moi, monsieur le garde.

D'ARTAGNAN

Donc, à la vôtre, monsieur !

L'EXEMPT

À la vôtre et à celle de vos amis !

D'ARTAGNAN

Et par-dessus tout... à celle du roi et du cardinal.

BONACIEUX

Et quand on pense que c'est avec mon vin !

L'EXEMPT

Allons, en route ! (Se retournant.) Messieurs, votre très-humble serviteur.

(Les gardes sortent, emmenant Bonacieux.)

Scène VII

D'Artagnan, Athos, Porthos, Aramis.

PORTHOS

Mais quelle diable de vilénie avez-vous donc faite là, d'Artagnan ? Fi ! quatre mousquetaires laisser arrêter au milieu d'eux un malheureux qui crie à l'aide ! un gentilhomme trinquer avec un recors ! Je m'y perds, ma parole d'honneur ! Comment ! vous approuvez ce qu'il vient de faire ?

ATHOS

Je le crois parbleu bien ! non-seulement je t'approuve, d'Artagnan, mais encore je te félicite.

D'ARTAGNAN

Et maintenant, messieurs, que nous voilà lancés dans une aventure qui peut faire notre perte ou notre fortune... plus que jamais, jurons fidélité à notre devise : « Tous pour un, un pour tous. »

PORTHOS

Cependant je voudrais bien comprendre...

ATHOS

C'est inutile.

ARAMIS

Voyons, étendez la main, et jurez, Porthos.

D'ARTAGNAN

Tous pour un !

TOUS ENSEMBLE

Un pour tous !

D'ARTAGNAN

Maintenant, messieurs, vous le savez, liberté entière.

PORTHOS

J'ai rendez-vous chez une certaine grande dame... Planchet, accommodez-moi mon collet... mon manteau.

ARAMIS

Moi, j'ai affaire chez un célèbre théologien.

PORTHOS

Et vous, Athos ?

ATHOS

Moi, comme je ne m'occupe ni d'amour ni de théologie... je reste.

ARAMIS et PORTHOS, à d'Artagnan et à Athos

Eh bien, au revoir !

D'ARTAGNAN et ATHOS

Au revoir !

Scène VIII

D'Artagnan, Athos.

D'ARTAGNAN

Bravo ! restez, Athos ; d'ailleurs, il y a encore du vin dans les bouteilles, et ce serait de l'ingratitude que de vous en aller.

ATHOS

Allons, d'Artagnan, mettez-vous bien là en face de moi... à moins que, comme Aramis, vous n'ayez quelque thèse à soutenir, ou, comme Porthos, quelque grande dame à promener.

D'ARTAGNAN, tristement

Ah ! mon cher Athos !

ATHOS

Un soupir ?... Buvez, d'Artagnan, et prenez garde à ces soupirs-là.

D'ARTAGNAN

Pourquoi ?

ATHOS

D'Artagnan, prends garde !

(Il boit.)

D'ARTAGNAN

Vous dites ?

ATHOS

Je dis que tu es amoureux.

D'ARTAGNAN

Imaginez-vous, Athos, une femme...

ATHOS

Un ange, n'est-ce pas ?

D'ARTAGNAN

Non, un démon.

ATHOS

C'est moins à craindre.

D'ARTAGNAN

Oh ! mais c'est inutile.

ATHOS

Qu'est-ce qui est inutile ?

D'ARTAGNAN

Je voulais vous demander un conseil.

ATHOS

Eh bien ?

D'ARTAGNAN

Ce sera pour plus tard.

ATHOS

Parce que tu crois que je suis ivre, d'Artagnan ; mais je n'ai jamais les idées plus nettes que dans le vin. Parle donc, je suis tout oreilles.

D'ARTAGNAN

Non, ce n'est point parce que vous êtes ivre, mon cher Athos ; c'est que, n'ayant jamais aimé...

ATHOS

Ah ! ça, c'est vrai, je n'ai jamais aimé.

(Il boit.)

D'ARTAGNAN

Vous voyez bien, cœur de pierre !

ATHOS

Cœur tendre, cœur percé !

D'ARTAGNAN

Que dites-vous ?

ATHOS

Je dis que l'amour est une loterie où celui qui gagne, gagne la mort... Avez-vous gagné ou perdu, d'Artagnan ?

D'ARTAGNAN

Je crois que j'ai perdu.

ATHOS

Alors vous êtes bien heureux ; croyez-moi, d'Artagnan, perdez toujours.

D'ARTAGNAN

Un instant, j'avais cru qu'elle pouvait m'aimer.

ATHOS

Et elle en aime un autre, n'est-ce pas ? Retiens bien ceci : il n'y a pas un homme qui ne se soit cru aimé par sa maîtresse et qui n'ait été trompé par sa maîtresse.

D'ARTAGNAN

Oh ! elle n'était pas ma maîtresse.

ATHOS

Elle n'était pas ta maîtresse, et tu te plains ? elle n'était pas ta femme, et tu te plains ? Buvons.

D'ARTAGNAN

Mais alors, philosophe que vous êtes, instruisez-moi, soutenez-moi ; j'ai besoin de savoir et d'être consolé.

ATHOS

Consolé de quoi ?

D'ARTAGNAN

De mon malheur, pardieu ! j'aime et l'on ne m'aime pas.

ATHOS

Votre malheur fait rire, d'Artagnan, et je suis curieux de savoir ce que vous diriez si je vous racontais une histoire d'amour.

(Il boit.)

D'ARTAGNAN

Arrivée à vous ?

ATHOS

Ou à un de mes amis, qu'importe !

D'ARTAGNAN

Dites, Athos, dites.

ATHOS

Buvons, nous ferons mieux.

D'ARTAGNAN

Buvez et racontez.

ATHOS

Au fait, cela se peut, les deux choses vont à merveille ensemble... Un de mes amis... un de mes amis, entendez-vous bien ? pas moi, mais un comte de ma province, c'est-à-dire un comte du Berry, noble comme un Rohan ou un Montmorency, devint amoureux, à vingt-cinq ans, d'une jolie fille de seize ans, belle comme les amours ; elle ne plaisait pas, elle enivrait.

D'ARTAGNAN

C'est comme elle.

ATHOS

Ah ! voilà que vous m'interrompez.

D'ARTAGNAN

Non, non, continuez, Athos !

ATHOS

Elle vivait dans une maison isolée, entre le village et le château, avec son frère, qui était curé ; tous deux étaient étrangers ; ils venaient on ne sait d'où ; mais, en la voyant si belle, en voyant son frère si pieux, on ne songeait pas à leur demander d'où ils venaient. Au reste, on les disait de bonne naissance. Un jour, le frère disparut, ou fit semblant de disparaître. Mon ami, qui était le seigneur du pays, aurait pu la séduire ou la prendre de force... Qui serait venu à l'aide d'une jeune fille ignorée, inconnue ? Malheureusement, il était honnête homme ; il l'épousa, le niais, le sot, l'imbécile !

D'ARTAGNAN

Puisqu'il l'aimait, il me semble...

ATHOS

Attends donc !... À la mort de son père, qui arriva six mois après, il l'emmena dans son château, et en fit la première dame de sa province ; il faut lui rendre cette justice, elle tenait parfaitement son rang... Buvons !

D'ARTAGNAN

Eh bien ?

ATHOS

Eh bien, un jour qu'elle courait la chasse avec son mari, elle tomba de cheval et s'évanouit ; le comte s'élança à son secours, et, comme elle étouffait dans ses habits, il les fendit avec son poignard et lui découvrit l'épaule. (Éclatant de rire.) Devine ce qu'elle avait sur l'épaule, d'Artagnan !

D'ARTAGNAN

Dame, puis-je savoir... ?

ATHOS

Une fleur de lis !... L'ange était un démon, la pauvre fille avait volé les vases sacrés dans une église.

D'ARTAGNAN

Horreur ! Et que fit votre ami ?

ATHOS

Le comte était un grand seigneur, il avait sur ses terres droit de justice basse et haute ; il acheva de déchirer les habits de la comtesse, il lui lia les mains derrière le dos et la pendit à un arbre.

D'ARTAGNAN

Ciel ! un meurtre, Athos ?

ATHOS

Pas davantage ; mais nous manquons de vin, ce me semble ?

D'ARTAGNAN

Non, voilà encore une bouteille pleine.

ATHOS, buvant

Bien !... Cela m'a guéri des femmes belles, poétiques et amoureuses... Dieu vous en accorde autant !

D'ARTAGNAN

C'était donc vous ?

ATHOS

Ai-je dit que c'était moi ?... Alors au diable le secret !

D'ARTAGNAN

Et elle est morte ?

ATHOS

Parbleu !

D'ARTAGNAN

Et son frère ?

ATHOS

Son frère, je m'en informai pour le faire pendre à son tour ; mais on ne put jamais le retrouver. C'était sans doute le premier amant et le complice de la belle ; un digne homme ! qui avait fait semblant d'être curé... pour marier sa maîtresse et lui faire un sort... Il aura été écartelé, je l'espère.

D'ARTAGNAN, tombant sur la table

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

ATHOS, regardant d'Artagnan

Du vin, Planchet !... Ah ! les hommes ne savent plus boire, et cependant celui-ci est un des meilleurs.

(Planchet entre avec deux bouteilles de vin.)

CINQUIÈME TABLEAU

L'intérieur du magasin de M. Bonacieux. – Quatre hommes noirs et un exempt verbalisent ; tout est sens dessus dessous dans la maison.

Scène première

L'exempt, quatre hommes noirs.

L'EXEMPT, lisant

« Et, perquisition faite dans toute la maison, déclarons que nous n'avons trouvé aucun papier autre que ceux réunis dans la liasse C. En foi de quoi, avons signé. »

(Il signe.)

UN DES HOMMES NOIRS

Est-ce tout ?

L'EXEMPT

Relativement aux écritures... oui... Maintenant, il s'agit de procéder au véritable objet de notre mission.

UN DES HOMMES NOIRS, se levant devant la table

Quel est-il ?

L'EXEMPT

Le voici... Comme le susdit Bonacieux peut et doit avoir des complices... qu'il est neuf heures de relevée... qu'il fait nuit close et que c'est surtout pendant la nuit que les complices se réunissent, l'objet de notre mission est de demeurer en permanence dans la maison du susdit Bonacieux, d'y laisser entrer tous ceux qui viendront frapper à la porte, et de n'en laisser sortir personne, qu'après interrogation et confrontation.

UN DES HOMMES NOIRS

Les femmes en sont-elles ?

L'EXEMPT

Les femmes surtout, attendu que le grand coupable, dans tout cela, c'est la femme, et non le mari.

UN DES HOMMES NOIRS

Il me semble que l'on frappe à la porte.

L'EXEMPT

Éteignons tout... et chacun à son poste.

(Ils éteignent la lampe. Obscurité complète.)

Scène II

Les mêmes, madame Bonacieux.

MADAME BONACIEUX, après avoir frappé
du dehors, poussant doucement la porte

Tiens, c'est singulier, la porte ouverte, et personne dans la maison.

L'EXEMPT

Psitt !...

(Un des hommes se glisse derrière
madame Bonacieux et va fermer la porte.)

MADAME BONACIEUX

Hein !... Je croyais avoir entendu !... Monsieur Bonacieux ! monsieur Bonacieux ! (Elle se retourne, l'exempt se cache dans l'angle.) Il sera sorti. Allumons quelque chose ; heureusement, il y a du feu. (Elle allume une bougie à la cheminée et aperçoit l'exempt.) Qui êtes-vous ? que me voulez-vous ?

L'EXEMPT

Silence !

MADAME BONACIEUX

Que faites-vous ici ?... À l'aide ! au secours !

L'EXEMPT

À moi, mes amis ! Je crois que nous tenons ce que tout le monde cherche.

MADAME BONACIEUX

Que me voulez-vous ? Je suis la maîtresse de la maison.

L'EXEMPT

Justement.

MADAME BONACIEUX

Je suis madame Bonacieux.

L'EXEMPT

À merveille.

MADAME BONACIEUX

Pardon, messieurs !... À l'aide ! au secours !... Ah !

(À ce moment, la trappe du plafond se lève ;
on voit descendre d'Artagnan, dont on aperçoit
d'abord les jambes, puis le corps, puis la tête.)

D'ARTAGNAN

Tenez ferme !... me voilà !

PLANCHET, dans la chambre

Mais vous allez vous tuer !

D'ARTAGNAN

Tais-toi, imbécile !

Scène III

Les mêmes, d'Artagnan, sautant au milieu de la chambre.

L'EXEMPT

Qu'est-ce que c'est que cela ?

D'ARTAGNAN

Ce que c'est ? Je m'en vais vous le dire : c'est un gentilhomme qui ne laissera pas maltraiter une femme devant lui. Allons, allons, lâchez cette femme.

L'EXEMPT

Monsieur, c'est au nom du roi.

D'ARTAGNAN

Lâchez cette femme !

L'EXEMPT, à ses hommes

Emmenez-la ! emportez-la !

(Il met l'épée à la main.)

D'ARTAGNAN

Ah ! il y a des épées ? Tant mieux ! je joue encore mieux de l'épée que du bâton... Messieurs les corbeaux, gare à vos plumes !... (Combat, tumulte. Les cinq hommes finissent par prendre la fuite, les uns par les fenêtres, les autres par la porte ; d'Artagnan ferme la porte derrière eux et revient à madame Bonacieux.) Allons, allons, madame, rassurez-vous... Mon Dieu ! est-ce qu'elle est évacuée ? Ce ne sera rien... Ils sont partis, madame... Le diable m'emporte, elle est charmante !

MADAME BONACIEUX

Ah !

D'ARTAGNAN

Tiens, cela l'a faite revenir.

MADAME BONACIEUX

Ah ! monsieur, c'est vous qui m'avez sauvée ; permettez que je vous remercie.

D'ARTAGNAN

Madame, je n'ai fait que ce que tout autre gentilhomme eût fait à ma place ; vous ne me devez donc aucun remerciement.

MADAME BONACIEUX

Oh ! pardonnez-moi, je tâcherai de vous prouver que je ne suis pas une ingrate... Mais, dites-moi, que me voulaient donc ces hommes, que j'ai pris d'abord pour des voleurs, et pourquoi M. Bonacieux n'est-il point ici ?

D'ARTAGNAN

Ces hommes, c'étaient des agents du cardinal. Quant à M. Bonacieux, il est à la Bastille.

MADAME BONACIEUX

Mon mari à la Bastille ?... Oh ! mon Dieu, pauvre cher homme, l'innocence même ! Qu'a-t-il donc fait ?

D'ARTAGNAN

Son plus grand crime, madame, est, je crois, d'avoir tout à la fois le bonheur et le malheur d'être votre époux.

MADAME BONACIEUX

Mais, monsieur, vous savez donc... ?

D'ARTAGNAN

Je sais que vous avez été enlevée, madame.

MADAME BONACIEUX

Et par qui ?... le savez-vous ?

D'ARTAGNAN

N'est-ce point par un homme de quarante à quarante-cinq ans, aux cheveux noirs, au teint basané, avec une cicatrice à la tempe gauche ?

MADAME BONACIEUX

Chut ! ne dites pas son nom.

D'ARTAGNAN

Je n'ai garde de le dire, son nom : je ne le sais pas ; le sauriez-vous, par hasard ?

MADAME BONACIEUX

Silence !

D'ARTAGNAN

Mais enfin ?

MADAME BONACIEUX

Silence, au nom du ciel ! Mais, dites-moi, M. Bonacieux a-t-il deviné la cause de mon enlèvement ?

D'ARTAGNAN

Il l'attribue à un motif politique.

MADAME BONACIEUX

Ainsi, il ne m'a pas soupçonnée un seul instant.

D'ARTAGNAN

Oh ! loin de là, madame ! il était trop fier de votre sagesse, et surtout de votre amour. Mais comment vous êtes-vous enfuie,

vous, prisonnière ?...

MADAME BONACIEUX

J'ai profité d'un moment où l'on m'a laissée seule, et je suis descendue par la fenêtre, à l'aide de mes draps.

D'ARTAGNAN

Mais vous risquiez votre existence ?

MADAME BONACIEUX

J'aurais eu dix existences, que je les eusse risquées.

D'ARTAGNAN

Comment vous êtes-vous exposée à venir ici, une fois libre ?

MADAME BONACIEUX

Selon toute probabilité, on ne s'apercevra de ma fuite que demain...

D'ARTAGNAN

Ah ! c'est vrai.

MADAME BONACIEUX

Et il était important que je visse mon mari ce soir.

D'ARTAGNAN

Pour vous mettre sous sa protection ?

MADAME BONACIEUX

Oh ! pauvre homme ! vous avez dû voir qu'il était incapable de me défendre... Non, mais il pouvait me servir à autre chose.

D'ARTAGNAN

À quoi ?

MADAME BONACIEUX

Oh ! ceci n'est point mon secret, je ne puis donc pas vous le dire.

D'ARTAGNAN

Mais ce que devait faire votre mari ?...

MADAME BONACIEUX, s'apprêtant à sortir

Je le ferai, moi.

D'ARTAGNAN

Vous me quittez ?

MADAME BONACIEUX

Il le faut.

D'ARTAGNAN

Et vous allez ainsi, seule, par les rues ! Et les voleurs ?

MADAME BONACIEUX

Je n'ai pas un denier sur moi.

D'ARTAGNAN

Vous oubliez ce beau mouchoir brodé et armorié qui était tombé à vos pieds, et que j'ai remis dans votre poche.

MADAME BONACIEUX

Taisez-vous ! taisez-vous, malheureux ! voulez-vous me perdre ?

D'ARTAGNAN

Vous voyez bien qu'il y a encore du danger pour vous, puisqu'un seul mot vous fait trembler... Tenez, chassez toute défiance, reposez-vous sur moi, lisez dans mes yeux tout ce qu'il y a de sympathie.

MADAME BONACIEUX

Oh ! je serais bien ingrate si je doutais de vous, après le service que vous m'avez rendu ; demandez-moi donc mes secrets, je vous les dirai... Mais ceux des autres, jamais.

D'ARTAGNAN

Eh bien, soit ! libre à vous de chercher à me les cacher ; mais libre à moi de chercher à les découvrir.

MADAME BONACIEUX

Oh ! par la reconnaissance que je vous dois, gardez-vous-en bien, monsieur !... ne vous mêlez en rien de ce qui me regarde, ne cherchez point à m'aider dans ce que j'accomplis, je vous le demande au nom de l'intérêt que je vous inspire, au nom du service que vous m'avez rendu, et que je n'oublierai de ma vie. Non, non, croyez à ce que je vous dis, ne vous occupez plus de moi, que je n'existe plus pour vous, que ce soit comme si vous ne m'aviez jamais vue.

D'ARTAGNAN

Mais il y a donc danger ?

MADAME BONACIEUX

Oui, il y a danger de la prison, il y a danger de la vie à me

connaître.

D'ARTAGNAN

Alors, je ne vous quitte plus.

MADAME BONACIEUX

Monsieur, au nom du ciel, au nom de l'honneur d'un militaire, au nom de la courtoisie d'un gentilhomme, laissez-moi ; voilà dix heures et demie qui sonnent... c'est l'heure où l'on m'attend, ou plutôt je suis déjà une demi-heure en retard.

D'ARTAGNAN

Madame, je ne sais pas résister à qui me demande ainsi ; soyez libre, je me retire.

MADAME BONACIEUX

Non, laissez-moi sortir, vous sortirez plus tard, vous... Et votre parole ?...

D'ARTAGNAN

Eh bien ?

MADAME BONACIEUX

Que vous ne m'épierez pas, que vous ne me suivrez pas.

D'ARTAGNAN

Foi de gentilhomme, madame.

MADAME BONACIEUX

Ah ! je savais bien que vous étiez un brave cœur.

(Elle lui tend la main.)

D'ARTAGNAN, lui baisant la main

Quand vous reverrai-je ?

MADAME BONACIEUX

Y tenez-vous beaucoup, à me revoir ?

D'ARTAGNAN

Oh ! si j'y tiens !

MADAME BONACIEUX

Eh bien, rapportez-vous-en à moi.

D'ARTAGNAN

Je compte sur votre parole.

MADAME BONACIEUX

Comptez-y.

(Elle sort.)

Scène IV

D'Artagnan, puis Planchet.

Eh bien, je déclare que celui qui verra clair dans tout ce qui m'arrive aura de bons yeux : Aramis, madame de Boistracy, la reine, le duc de Buckingham, le cardinal, madame Bonacieux. Comment diable tous ces gens-là se trouvent-ils mêlés ensemble ? C'est qu'elle est charmante, cette petite madame Bonacieux : un air de princesse, un cœur ! un courage ! un esprit !... et la femme de cet affreux mercier !... En vérité, il faut venir à Paris pour voir cela, il ne s'est jamais rien fait de pareil à Tarbes.

PLANCHET, à travers le plafond

Monsieur !... monsieur !... êtes-vous encore là ?

D'ARTAGNAN

Oui.

PLANCHET

Monsieur, on frappe à la porte.

D'ARTAGNAN

Qui ?

PLANCHET

Je crois que c'est la garde.

D'ARTAGNAN

Bah !

PLANCHET

J'entends les crosses de mousquet. Faut-il ouvrir ?

D'ARTAGNAN

Sans doute, puisque je n'y suis point.

PLANCHET

C'est bien, ne bougez pas.

(La trappe se referme.)

D'ARTAGNAN

Ah ! jette-moi mon manteau et mon chapeau. Peste ! il n'y a pas de danger que je bouge ! Seulement, il me semble que pour surcroît de précaution, je devrais fermer la porte. (Il s'approche de

la porte du fond après avoir soufflé la bougie ; mais, comme il s'approche, la porte s'ouvre, et milady, exactement vêtue comme madame Bonacieux, apparaît.) Oh ! oh ! qu'est-ce que je vois ?

Scène V

D'Artagnan, milady, Rochefort.

MILADY

N'est-ce donc point ici, et me serais-je trompée ? Cependant, voilà bien la boutique, puis l'arrière-boutique ; je suis bien chez M. Bonacieux, mercier-épiciier, j'ai vu le nom au-dessus de la porte. (Allant à la fenêtre.) Comte !... comte !

(Rochefort paraît.)

ROCHEFORT

Eh bien ?

MILADY

Eh bien, je croyais la maison occupée par nos gens, et je ne vois personne.

(D'Artagnan, dans la boutique, se heurte contre un tonneau.)

MILADY, repoussant la fenêtre

Je me trompais, il y a quelqu'un.

D'ARTAGNAN

Déjà de retour ?

MILADY

De retour, et d'où ?

D'ARTAGNAN

Ce n'est pas sa voix.

MILADY

Qui êtes-vous ?

D'ARTAGNAN

Mais je vous ferai la même question, madame ; seulement, si vous refusez d'y répondre...

(Il va à la cheminée et allume la bougie.)

ROCHEFORT, à la fenêtre

Vous avez besoin de moi ?

MILADY

Je ne sais ; mais tenez-vous prêt à tout... (Reconnaissant d'Artagnan.) Mon Gascon !... (À Rochefort.) Ne vous inquiétez de rien.

D'ARTAGNAN

Milady !

MILADY

Eh bien, on ne m'avait donc pas trompée ?

D'ARTAGNAN

On ne vous avait pas trompée, madame ? Et que vous avait-on dit ?

MILADY

On m'avait dit qu'un certain chevalier d'Artagnan, qui fait la cour à milady de Winter, était en même temps amoureux d'une petite mercière nommée madame Bonacieux.

D'ARTAGNAN

Amoureux, moi, milady ? Je l'ai vue ce soir pour la première fois.

MILADY

Vous l'avez vue ce soir ?

D'ARTAGNAN

Oh ! mordious ! qu'est-ce que j'ai dit ?

MILADY

Je croyais cependant qu'elle était en lieu de sûreté.

D'ARTAGNAN, à part

Elle savait son arrestation ! (Haut.) C'est-à-dire... non... madame, et je vais être franc... Je la connais depuis longtemps, elle est de mon pays, et, ce soir, voyant que, depuis trois jours, elle n'était pas rentrée, je suis descendu pour demander de ses nouvelles à M. Bonacieux, et, ayant trouvé la maison vide, j'étais là, j'attendais, je trouvais singulier... Enfin, vous êtes venue et je suis heureux.

MILADY

Vous avez trouvé la maison vide ?

D'ARTAGNAN

Dame, voyez !

MILADY

Que veut dire ceci ?

D'ARTAGNAN

Et, comme je vous le disais, madame, je suis heureux, très-heureux.

MILADY

C'est bien, chevalier, je sais ce que je voulais savoir.

D'ARTAGNAN

Et que vouliez-vous savoir ?

MILADY

Je voulais savoir quel fonds on pouvait faire sur les serments d'amour du chevalier d'Artagnan.

D'ARTAGNAN

Madame, au nom du ciel !

MILADY

J'espère que vous me ferez la grâce de croire que milady de Winter se respecte trop pour entrer en lice avec madame Bonacieux. Attendez son retour, chevalier. Ah ! je n'ai pas besoin de vous dire qu'il serait inutile que vous vous présentassiez désormais à l'hôtel de la place Royale.

D'ARTAGNAN

Madame, de grâce, écoutez-moi.

(Il lui barre le passage.)

MILADY

Ah ! j'espère qu'entrée ici librement, j'en sortirai librement.

ROCHEFORT, ouvrant la fenêtre

Milady ! milady !

D'ARTAGNAN, se retournant

Mon homme de Meung !... Ah ! cette fois, tu ne m'échapperas point, je l'espère. (Il saute par la fenêtre ; on entend sa voix qui s'éloigne.) Ah ! lâche ! ah ! misérable ! ah ! faux gentilhomme !

ROCHEFORT, se relevant et enjambant la fenêtre

Il vous a reconnue ?

MILADY

Oui ; mais j'ai donné une raison à ma présence...

ROCHEFORT

Il n'y a donc pas de crainte qu'il se doute du motif qui nous amène ?

MILADY

Pas la moindre. Et vous ?

ROCHEFORT

N'avez-vous pas vu ? Il a sauté par-dessus ma tête, et il est capable de courir droit devant lui jusqu'à la rivière ; il est enragé !

MILADY

Mais...

ROCHEFORT

Mais... partons !... Il paraît que le coup est manqué, n'est-ce pas ?

MILADY

C'est encore ce damné Gascon qui sera venu donner dans notre toile.

ROCHEFORT

Soyez tranquille, il payera tout ensemble ! Venez ! venez !

(Au moment où ils quittent l'arrière-boutique,
on voit passer les jambes de Planchet.)

Scène VI

Planchet, d'Artagnan.

PLANCHET, tout en passant à travers le plafond

Monsieur d'Artagnan ! monsieur d'Artagnan ! Eh bien, où êtes-vous, monsieur d'Artagnan ? Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! pourvu qu'il n'aille pas se livrer lui-même !

D'ARTAGNAN, rentrant

Tu ne l'as pas vu, Planchet ?

PLANCHET

Qui, monsieur ?

D'ARTAGNAN

Lui, ce démon incarné, qui m'apparaît sans cesse et que jamais je ne puis rejoindre.

PLANCHET

Écoutez-moi. La garde est venue... elle a trouvé M. Athos, qui était dans votre chambre, et elle l'a emmené.

D'ARTAGNAN

Mordious ! et il s'est laissé faire ?

PLANCHET

Elle l'a pris pour vous.

D'ARTAGNAN

Et il ne s'est pas fait reconnaître ?

PLANCHET

Bien au contraire ; j'allais parler, il a mis son doigt sur sa bouche ; alors j'ai compris.

D'ARTAGNAN

Oh ! brave Athos ! je le reconnais bien là !

(La porte du fond s'ouvre.)

Scène VII

Les mêmes, madame Bonacieux.

MADAME BONACIEUX

Chevalier ! chevalier ! êtes-vous encore ici ?

D'ARTAGNAN

Madame Bonacieux !

MADAME BONACIEUX

Oui...

D'ARTAGNAN

Mon Dieu, qu'avez-vous ? Planchet ! Planchet !

MADAME BONACIEUX

Non, non, ne vous occupez pas de moi.

D'ARTAGNAN

Qu'est-il arrivé ?

MADAME BONACIEUX

J'ai perdu une demi-heure.

D'ARTAGNAN

Eh bien ?

MADAME BONACIEUX

Je suis arrivée trop tard : une femme vêtue comme moi, avec un mouchoir pareil à celui-ci, s'était présentée à la maison de la rue de Vaugirard, et on lui avait donné l'adresse.

D'ARTAGNAN

Une femme vêtue comme vous ? Elle sort d'ici.

MADAME BONACIEUX

Vous l'avez vue ?... vous lui avez parlé ?

D'ARTAGNAN

Oui.

MADAME BONACIEUX

Qu'est-elle devenue ?

D'ARTAGNAN

Un démon que je poursuis depuis trois semaines, et que je poursuivrai toute ma vie, s'il le faut, est apparu à cette fenêtre, j'ai couru après lui ; pendant ce temps, je ne sais ce qu'elle est devenue... Et, tenez... cet homme, c'est le même qui vous avait enlevée.

MADAME BONACIEUX

Mon Dieu !

D'ARTAGNAN

En outre, on est venu pour m'arrêter.

MADAME BONACIEUX

Où cela ?

D'ARTAGNAN

Là-haut, chez moi.

MADAME BONACIEUX

On ne vous a pas trouvé ?

D'ARTAGNAN

Non ; mais on a trouvé un de mes amis qui s'est laissé emmener à ma place.

MADAME BONACIEUX

De sorte qu'ils croient vous tenir ?

D'ARTAGNAN

Parfaitement.

MADAME BONACIEUX

Monsieur d'Artagnan, il n'y a pas un instant à perdre.

D'ARTAGNAN

Ordonnez !

MADAME BONACIEUX

Dites à votre laquais d'explorer les environs.

D'ARTAGNAN

Planchet, tu entends ?

PLANCHET

Je cours, monsieur.

MADAME BONACIEUX

Vous allez m'accompagner.

D'ARTAGNAN

Où cela ?

MADAME BONACIEUX

À l'endroit où il se cache. Mon Dieu ! mon Dieu ! pourvu que nous arrivions à temps.

D'ARTAGNAN

Hâtons-nous.

PLANCHET, à la porte du fond

On n'entre pas... Quand on vous dit qu'on n'entre pas.

Scène VIII

Les mêmes, un homme enveloppé dans un manteau.

L'HOMME

Oui, mais j'entre, moi.

(Il repousse Planchet et passe.)

PLANCHET

Monsieur ! monsieur ! à l'aide !

D'ARTAGNAN

Ah ! en voilà un qui va payer pour tous.

L'HOMME

Oses-tu bien, drôle ?...

D'ARTAGNAN, tirant son épée

On vous dit qu'on n'entre pas, monsieur.

L'HOMME

Et j'ai répondu que j'entrais.

D'ARTAGNAN

Qui êtes-vous ?

L'HOMME

Qui êtes-vous, vous-même ?

D'ARTAGNAN

Oh ! mordious ! vous allez le savoir.

L'HOMME

Vous le voulez donc ?

(Il jette son manteau.)

MADAME BONACIEUX, le reconnaissant

Bon ! (Elle se met entre eux et saisit les épées.) Milord ! milord !

D'ARTAGNAN, faisant trois pas en arrière

Monsieur, vous seriez... ?

MADAME BONACIEUX

Milord, duc de Buckingham. (À d'Artagnan.) Et maintenant, vous pouvez nous perdre tous.

D'ARTAGNAN

Vous, milord, ici ?... (À madame Bonacieux.) Comment se fait-il ?

MADAME BONACIEUX

Oh ! je n'en sais rien, et il n'y a que milord qui puisse nous dire...

BUCKINGHAM

C'est bien simple. On s'est présenté rue de la Harpe, on m'a montré le mouchoir et l'on m'a dit que j'étais attendu rue des Fossoyeurs, près du Luxembourg, chez un mercier nommé Bonacieux ; comme le nom m'était connu, je n'ai pas hésité, et me voici.

D'ARTAGNAN

C'est cela, on croyait la maison occupée encore par l'exempt et par ses hommes, et l'on voulait faire tomber milord dans un piège. Milord, pardonnez-moi d'avoir tiré l'épée contre vous, et dites-moi de quelle façon je puis servir Votre Grâce.

BUCKINGHAM

Merci ! vous êtes un brave ; vous m'offrez vos services, et je les accepte... Marchez derrière nous, à vingt pas ; accompagnez-nous jusqu'au Louvre, et, puisque vous savez de quels intérêts il s'agit ici, si quelqu'un nous épiait, tuez !

D'ARTAGNAN

C'est bien ! Milord, passez devant, je vous suis.

BUCKINGHAM

Venez, madame.

D'ARTAGNAN

Planchet ! préviens Porthos et Aramis qu'ils aient à ne pas dormir de la nuit.

(Planchet sort par la fenêtre.)

SIXIÈME TABLEAU

La chambre de la reine, au Louvre.

Scène première

Anne d'Autriche, la Porte.

ANNE

Eh bien, la Porte, le duc ?

LA PORTE

Le duc ?

ANNE

Vous n'avez point de ses nouvelles ?

LA PORTE

Nous n'en pouvions avoir que par madame Bonacieux, et, du moment que le cardinal l'a fait enlever, nous retombons dans l'incertitude.

ANNE

La Porte !

LA PORTE

Madame ?

ANNE

Il me semble que j'entends marcher dans le couloir secret ;

voyez qui ce peut être.

Scène II

Les mêmes, madame Bonacieux.

MADAME BONACIEUX, ouvrant la porte du couloir
Silence !

ANNE

Ah ! c'est toi, Constance !

MADAME BONACIEUX

Oui, madame... oui, Votre Majesté, c'est moi.

ANNE

Ils t'ont remise en liberté ?

MADAME BONACIEUX

Je me suis enfuie.

ANNE

Et tu es accourue ici ?

MADAME BONACIEUX

J'ai été où ma présence était nécessaire.

ANNE

Tu l'as vu ?

MADAME BONACIEUX

Votre Majesté...

ANNE

Réponds vite ; tu l'as vu ?... il ne lui est arrivé aucun accident ?

MADAME BONACIEUX

Il est là.

ANNE

Là !... qui ?...

MADAME BONACIEUX

Le duc.

ANNE

Le duc de Buckingham ?

MADAME BONACIEUX

Lui-même.

ANNE

Au Louvre... chez le roi... près du cardinal !

MADAME BONACIEUX

Madame, il a dit que, puisqu'il était venu, il ne retournerait pas à Londres sans vous voir ; qu'il savait que la lettre n'était pas de vous ; qu'il savait avoir été attiré dans un piège ; mais qu'il remerciait ses ennemis de lui avoir fait cette position.

ANNE

Quelle folie ! Retourne où tu l'as laissé ; prie, implore, ordonne en mon nom... (Le duc paraît.) Dis-lui qu'il faut qu'il parte... que je ne le verrai pas... que je ne veux pas le voir... Au besoin, s'il le faut, je dirai tout au roi.

Scène III

Les mêmes, Buckingham.

BUCKINGHAM

Oh ! vous n'aurez pas ce courage, madame !

ANNE

Le duc !... La Porte, de ce côté... Constance, dans ce couloir. (À Buckingham.) Oh ! monsieur, monsieur, qu'avez-vous fait ?

(Les deux serviteurs se sont éloignés ;
la reine et Buckingham sont restés seuls.)

Scène IV

Anne d'Autriche, Buckingham.

BUCKINGHAM, mettant un genou en terre

Je suis venu m'agenouiller devant vous et vous dire : Georges de Villiers, duc de Buckingham, est toujours le plus humble et le plus obéissant de vos adorateurs.

ANNE

Duc, vous savez que ce n'est point moi qui vous ai fait écrire, n'est-ce pas ?

BUCKINGHAM

Oui, je sais que j'ai été un fou de croire que la neige s'animerait, que le marbre pourrait s'échauffer... Mais, que voulez-vous !

quand on aime, on croit facilement à l'amour ; d'ailleurs, je n'ai pas tout perdu à ce voyage, puisque je vous vois.

ANNE

Vous oubliez, milord, qu'en me voyant, vous courez risque de la vie, et que vous me faites courir, à moi, risque de mon honneur ; vous me voyez pour m'entendre vous dire que tout nous sépare, les profondeurs de la mer, l'inimitié des deux royaumes, la sainteté des serments : il est sacrilège de lutter contre tant de choses, milord ; vous me voyez enfin pour m'entendre vous dire que nous ne pouvons plus nous revoir...

BUCKINGHAM

Parlez, madame ! parlez, reine ! la douceur de votre voix couvre la dureté de vos paroles... Vous parlez de sacrilège... mais le sacrilège est dans la séparation des cœurs que Dieu avait faits l'un pour l'autre.

ANNE

Milord, je ne vous ai jamais dit que je vous aimais.

BUCKINGHAM

Mais vous ne m'avez jamais dit non plus que vous ne m'aimiez point.

ANNE

Milord !

BUCKINGHAM

Et ce serait une cruauté que vous ne commettrez pas... car, dites-moi, reine, où trouverez-vous un amour pareil au mien ; un amour que ni le temps, ni l'absence, ni le désespoir ne peuvent éteindre ; un amour qui se contente d'un ruban, s'égaye d'un regard perdu, d'une parole échappée ?... Il y a trois ans que je vous ai vue pour la première fois, madame, et il y a trois ans que je vous aime ainsi.

ANNE

Duc !

BUCKINGHAM

Voulez-vous que je vous dise comment vous étiez vêtue la première fois que je vous ai vue ?... voulez-vous que je détaille

chaque ornement de votre toilette ?... Je vous vois encore avec cette robe de satin brodée d'or, dont les manches pendantes se rattachaient sur vos bras si beaux par des ferrets de diamants... Oh ! oui, tenez, je ferme les yeux et je vous vois telle que vous étiez alors... je les ouvre et vous vois telle que vous êtes... c'est-à-dire cent fois plus belle !

ANNE

Quelle folie de nourrir une passion inutile avec de tels souvenirs !

BUCKINGHAM

Et de quoi voulez-vous donc que je vive ?... Je n'ai que des souvenirs, moi... C'est mon bonheur, mon trésor, mon espérance... Chaque fois que je vous vois, c'est un diamant de plus que je renferme dans l'écrin de mon cœur... Celui-ci est le quatrième que vous laissez tomber et que je ramasse ; car, en trois ans, madame, je ne vous ai vue que quatre fois : cette première que je viens de vous dire, la seconde chez madame de Chevreuse, la troisième dans les jardins d'Amiens...

ANNE

Ne parlez pas de cette soirée, milord.

BUCKINGHAM

C'est la soirée heureuse et rayonnante de ma vie... Vous rappelez-vous la belle nuit qu'il faisait ?... Comme l'air était doux et parfumé ! comme le ciel était bleu et tout émaillé d'étoiles ! Oh ! cette fois comme aujourd'hui, j'étais seul avec vous ; cette fois, vous étiez prête à tout me dire, votre isolement dans la vie, les chagrins de votre cœur, le veuvage de votre âme... Vous étiez appuyée à mon bras... tenez, à celui-ci... Je sentais, en inclinant la tête de votre côté, vos beaux cheveux effleurer mon visage, et, à chaque fois qu'ils l'effleuraient, je frissonnais de la tête aux pieds... Oh ! reine ! reine ! vous ne savez pas tout ce qu'il y a de joie dans un pareil moment ! Tenez, mes biens, ma fortune, ma gloire... tout ce qui me reste de jours à vivre pour une semblable nuit... car, cette nuit-là, oh ! cette nuit-là, madame,

vous m'aimiez...

ANNE, se levant

Mais la calomnie s'en est emparée, de cette nuit. Le roi, excité par M. le cardinal, a fait un éclat terrible ; madame de Vernet a été chassée ; Putange, exilé ; madame de Chevreuse est tombée en défaveur, et, lorsque vous avez voulu revenir comme ambassadeur en France, le roi lui-même s'est opposé à votre retour.

BUCKINGHAM

Oui, et la France va payer d'une guerre le refus de son roi.

ANNE

Comment cela ?

BUCKINGHAM

Je n'ai point l'espoir de pénétrer jusqu'à Paris à main armée... non, sans doute ; mais cette guerre pourra amener une paix... cette paix nécessitera un négociateur... ce négociateur, ce sera moi... et je reviendrai à Paris, et je vous reverrai !

ANNE

Milord ! mais, songez-y donc, toutes ces preuves d'amour que vous voulez me donner, ce sont des crimes.

BUCKINGHAM

Ah ! parce que vous ne m'aimez pas... Madame de Chevreuse, dont vous parliez tout à l'heure, a été moins cruelle que vous. Holland l'a aimée, et elle a répondu à son amour.

ANNE

Hélas ! madame de Chevreuse n'était pas reine.

BUCKINGHAM

Vous m'aimeriez donc si vous ne l'étiez pas, vous, madame ? Oh ! merci de ces douces paroles, ô ma belle Majesté, cent fois merci !

ANNE

Oh ! vous avez mal compris.

BUCKINGHAM

Je suis heureux d'une erreur... soit ! n'ayez pas la cruauté de me l'enlever... Cette lettre que j'ai reçue n'était pas de vous ; vous l'avez dit vous-même ; on m'a attiré dans un piège, j'y

laisserai ma vie peut-être ; car, tenez... c'est étrange, depuis quel-
que temps, j'ai le pressentiment que je vais mourir.

ANNE

Ah ! mon Dieu !

BUCKINGHAM

Je ne dis point cela pour vous effrayer, madame ; croyez que
je ne me préoccupe pas de pareils rêves... Mais ce mot que vous
venez de dire... cette espérance que vous m'avez presque don-
née... elle aura tout payé, fût-ce ma vie.

ANNE

Eh bien, moi aussi, duc, j'en ai, des pressentiments ; moi
aussi, j'ai fait un rêve... et, dans mon rêve, je vous voyais là, cou-
ché, sanglant, blessé...

BUCKINGHAM

Au côté gauche, n'est-ce pas, avec un couteau ?

ANNE

Oui, c'est cela, milord... Ah ! mon Dieu, qui a pu vous dire
que j'avais fait ce rêve ?... Je n'en ai parlé qu'à Dieu, et encore
dans mes prières.

(Elle se lève.)

BUCKINGHAM

Je n'en veux pas davantage. (À genoux.) Vous m'aimez, mada-
me, c'est bien.

ANNE

Je vous aime... moi ?...

BUCKINGHAM

Oui, vous ; Dieu vous enverrait-il les mêmes rêves qu'à moi
si vous ne m'aimiez pas ?... aurions-nous les mêmes pressen-
timents si nos deux existences ne se touchaient point par le
cœur ?... Vous m'aimez, reine, et vous me pleurez.

ANNE

Mon Dieu ! mon Dieu ! vous voyez que c'est plus que je n'en
puis supporter... Tenez, duc, au nom du ciel, partez, retirez-vous ;
je ne sais si je vous aime, ou si je ne vous aime pas... mais ce que
je sais, c'est que, si vous étiez frappé en France, que, si vous

mouriez en France, que, si je pouvais supposer que votre amour pour moi fût cause de votre mort... je sais que je ne m'en consolerais jamais !... je sais que j'en deviendrais folle ! Partez donc, partez, je vous en supplie.

BUCKINGHAM

Oh ! que vous êtes belle ainsi, et que je vous aime ! que je vous aime !

ANNE

Partez, partez et revenez plus tard, revenez comme ambassadeur, revenez comme ministre, entouré de gardes qui vous défendront, de serviteurs qui veilleront sur vous... Et alors... alors, je ne craindrai plus pour vos jours, et j'aurai du bonheur à vous revoir.

BUCKINGHAM

Eh bien, un gage de votre indulgence, un objet qui me vienne de vous, et qui me rappelle que je n'ai point fait un rêve !... quelque chose que vous ayez porté et que je puisse porter à mon tour, une bague, un collier, une chaîne !

ANNE

Et partirez-vous, partirez-vous, si je vous donne ce que vous me demandez ?

BUCKINGHAM

Oui.

ANNE

À l'instant même ?

BUCKINGHAM

Oui.

ANNE

Vous quitterez la France ? vous retournerez en Angleterre ?

BUCKINGHAM

Oui, je vous le jure !... je vous le jure !

ANNE

Attendez, milord, attendez. (Elle s'élançait hors de l'appartement ; Buckingham l'attend, immobile, les bras tendus. Anne reparait, tenant un coffre en bois de rose.) Tenez, milord, tenez, gardez ceci en

mémoire de moi : ce sont les ferrets de diamants que je portais la première fois que vous m'avez vue, et que m'avait donnés le roi.

BUCKINGHAM, tombant à genoux

Est-ce bien vrai, madame ?

ANNE

Vous m'avez promis de partir.

BUCKINGHAM

Et je tiens ma parole... Votre main, madame, votre main, et je pars ! (Anne lui tend sa main, qu'il baise avec transport.) Avant trois mois, madame, je serai mort ou je vous aurai revue, dussé-je, pour en arriver là, dussé-je bouleverser le monde !

Scène V

Les mêmes, madame Bonacieux, puis d'Artagnan.

MADAME BONACIEUX, entrant

Madame ! madame !

ANNE

Qu'y a-t-il ?

MADAME BONACIEUX

Le duc a été suivi, son signalement pris, le mot d'ordre changé.

ANNE

Vous entendez, duc ?

BUCKINGHAM

Mon Dieu ! que faire ?

D'ARTAGNAN, entrant vivement

Mettre ce manteau et ce chapeau, monseigneur, et laisser là le vôtre.

BUCKINGHAM

Mais le nouveau mot d'ordre ?

D'ARTAGNAN

Rochefort et La Rochelle. Maintenant, n'oubliez pas que vous êtes de la compagnie Tréville.

BUCKINGHAM

Madame.

ANNE

Partez, duc, partez !... au nom du ciel, partez !

MADAME BONACIEUX

Partez !

D'ARTAGNAN

Partez !

(Le duc sort.)

ANNE, écoutant

Silence !

UNE VOIX

Qui va là ?

BUCKINGHAM, au dehors

De la compagnie Tréville... *Rochefort* et *La Rochelle*.

LA VOIX

Passez !

ANNE, tombant dans un fauteuil

Il est sauvé !...

SEPTIÈME TABLEAU

Le cabinet du cardinal.

Scène première

Un greffier, le cardinal, derrière une portière.

LE GREFFIER

Monseigneur peut-il entendre ?

UNE VOIX, derrière la tapisserie

Oui.

LE GREFFIER

Introduisez le prisonnier.

Scène II

Les mêmes, Bonacieux, entre deux gardes.

LE GREFFIER

Vos nom, prénoms, âge et domicile ?

BONACIEUX

Jacques-Michel Bonacieux, âgé de quarante et un ans, épicier-mercier, rue des Fossoyeurs.

LE GREFFIER

Vous savez sans doute pourquoi vous êtes à la Bastille ?

BONACIEUX

Parce qu'on m'y a conduit, monsieur ; sans cela, je vous jure que jamais de moi-même...

LE GREFFIER

Vous vous méprenez à ma question, ou vous faites semblant de vous y méprendre. Je vous demande si vous êtes disposé à avouer le crime pour lequel vous avez été conduit à la Bastille.

BONACIEUX

Un crime, monsieur ! moi, j'ai commis un crime ?

LE GREFFIER

Vous êtes accusé du plus grave de tous, du crime de haute trahison.

BONACIEUX

De haute trahison ?... Eh ! monsieur, comment voulez-vous qu'un pauvre mercier qui déteste les huguenots, qui abhorre les Espagnols, soit accusé de haute trahison ?

LE GREFFIER

Monsieur Bonacieux, vous avez une femme ?

BONACIEUX

Aïe !... Oui, monsieur... c'est-à-dire que j'en avais une.

LE GREFFIER

Comment, vous en aviez une ?... qu'en avez-vous fait, si vous ne l'avez plus ?

BONACIEUX

On me l'a enlevée, monsieur.

LE GREFFIER

Et savez-vous quel est l'homme qui a commis ce rapt ?

BONACIEUX

Hum ! je soupçonne un seigneur de haute taille, œil noir, cheveux noirs, cicatrice à la tempe.

LE GREFFIER, se retournant vers la portière

Ah ! ah ! et son nom ?

BONACIEUX

Oh ! quant à son nom, je l'ignore ; mais, si je le rencontre jamais, je vous promets que je le reconnaîtrai, fût-il entre mille personnes.

LE GREFFIER

Vous le reconnaîtriez entre mille, dites-vous ?

BONACIEUX

Pardon, c'est-à-dire...

LE GREFFIER

Vous avez répondu que vous le reconnaîtriez ; c'est bien.

BONACIEUX

Monsieur, je ne vous ai pas dit que j'étais sûr ; je vous ai dit que je croyais.

(Pendant ce temps, un homme est entré et a parlé à l'oreille du greffier.)

LE GREFFIER

Ah ! ah !

BONACIEUX

Voyons, qu'y a-t-il encore ?

LE GREFFIER

Il y a que votre affaire se complique.

BONACIEUX

Mon affaire ?...

LE GREFFIER

Qu'alliez-vous faire chez M. d'Artagnan, votre voisin, avec lequel vous avez eu une longue conférence dans la journée ?

BONACIEUX

Ah ! oui, pour cela, c'est vrai... j'ai été chez M. d'Artagnan.

LE GREFFIER

Quel était le but de cette visite ?

BONACIEUX

De le prier de m'aider à retrouver ma femme ; je croyais que j'avais le droit de la réclamer ; je me trompais, monsieur.

LE GREFFIER

Et qu'a répondu M. d'Artagnan ?

BONACIEUX

M. d'Artagnan m'avait d'abord promis son aide ; mais j'ai vu bientôt qu'il me trahissait.

LE GREFFIER

Vous mentez, monsieur ! M. d'Artagnan a fait un pacte avec vous. Il a mis en fuite les hommes de police qui avaient arrêté votre femme, et il l'a soustraite à toutes les recherches.

BONACIEUX

M. d'Artagnan a enlevé ma femme ? que dites-vous donc là ?

LE GREFFIER

Heureusement, M. d'Artagnan est entre nos mains, et vous allez être confronté avec lui.

BONACIEUX

Ah ! ma foi, je ne demande pas mieux ! je ne serais pas fâché de revoir une figure de connaissance.

LE GREFFIER

Faites entrer M. d'Artagnan.

BONACIEUX

Ah ! enfin !

Scène III

Les mêmes, deux gardes, amenant Athos.

LE GREFFIER, à Athos

Monsieur d'Artagnan, déclarez ce qui s'est passé entre vous et monsieur.

BONACIEUX

Mais ce n'est pas M. d'Artagnan que vous me montrez là.

LE GREFFIER

Comment, ce n'est pas M. d'Artagnan ?

BONACIEUX

Pas le moins du monde.

LE GREFFIER

Vous oseriez soutenir... ?

BONACIEUX

Ah ! ça, par exemple !

LE GREFFIER

Comment s'appelle monsieur, alors, s'il ne s'appelle pas d'Artagnan ?

BONACIEUX

Mais je ne sais pas comment il s'appelle ; demandez-le à lui-même.

LE GREFFIER

Comment vous nommez-vous ?

ATHOS

Athos.

LE GREFFIER

Ce n'est pas un nom d'homme, ça ; c'est un nom de montagne.

ATHOS

C'est mon nom.

LE GREFFIER

Cependant, vous avez dit que vous vous nommiez d'Artagnan.

ATHOS

Moi ?

LE GREFFIER

Oui, vous.

ATHOS

C'est-à-dire que c'est à moi qu'on a dit : « Vous êtes M. d'Artagnan ! » J'ai répondu : « Vous croyez ? » Mes gardes se sont écriés qu'ils en étaient sûrs. Je n'ai pas voulu les contrarier ; d'ailleurs, je pouvais me tromper, j'étais ivre.

LE GREFFIER

Monsieur, vous insultez à la majesté de la justice.

ATHOS

Aucunement.

LE GREFFIER

Vous êtes M. d'Artagnan.

ATHOS

Vous voyez bien que vous le dites encore.

BONACIEUX

Mais je vous dis, monsieur le commissaire, qu'il n'y a pas un instant de doute à avoir : M. d'Artagnan est mon locataire, il ne me paye pas, et je dois le reconnaître.

LE GREFFIER

Ceci est une raison. (À un messager qui lui remet une lettre.)
Quoi ?

LE MESSAGEUR

Lisez !

LE GREFFIER, après avoir lu

Oh ! la malheureuse !

BONACIEUX

Comment ! que dites-vous ? de qui parlez-vous ? Ce n'est pas de ma femme, j'espère ?

LE GREFFIER

Au contraire, c'est d'elle ; votre affaire est bonne, allez !

BONACIEUX, exaspéré

Ah çà ! monsieur, faites-moi le plaisir de me dire en quoi mon affaire peut s'empirer de ce que ma femme fait pendant que je suis en prison.

LE GREFFIER

Parce que ce qu'elle fait est la suite d'un plan arrêté entre vous, plan infernal !

BONACIEUX

Je vous jure, monsieur le commissaire, que vous êtes dans la plus profonde erreur, que je ne sais rien au monde de ce que devait faire ma femme, que je suis entièrement étranger à ce qu'elle fait, et que, si elle a fait des sottises, je la renie, je la démens, je la maudis.

ATHOS

Ah çà ! si vous n'avez plus besoin de moi, renvoyez-moi quelque part ; il est fort assommant, votre M. Bonacieux.

LE GREFFIER

Reconduisez les prisonniers dans leurs cachots.

ATHOS

Cependant, si c'est M. d'Artagnan que vous avez besoin de tenir sous clef, je ne vois pas pourquoi vous m'envoyez en prison.

LE GREFFIER, aux gardes

Faites ce que j'ai dit.

Scène IV

Les mêmes, le cardinal.

LE CARDINAL, paraissant

Un instant !

TOUS

Monseigneur !

ATHOS, s'inclinant

Monseigneur...

LE CARDINAL

Vous êtes libre, monsieur Athos. (À Bonacieux.) Vous, restez. (Aux gardes.) Laissez-nous.

(Athos s'incline, tous sortent
avec les marques du plus profond respect.)

BONACIEUX

Qu'est-ce encore que ce monsieur-là ?

Scène V

Le cardinal, Bonacieux.

LE CARDINAL

Vous avez conspiré.

BONACIEUX

C'est ce que l'on m'a déjà appris, monseigneur ; mais je vous jure que je n'en savais rien.

LE CARDINAL

Vous avez conspiré avec votre femme, avec madame de Chevreuse, avec milord duc de Buckingham.

BONACIEUX

Ah ! en effet, oui, monseigneur, oui, j'ai entendu prononcer ces noms-là.

LE CARDINAL

À qui ?

BONACIEUX

À madame Bonacieux.

LE CARDINAL

À quelle occasion ?

BONACIEUX

Elle disait que le cardinal de Richelieu avait attiré le duc à Paris pour le perdre et pour perdre la reine avec lui.

LE CARDINAL

Elle disait cela ?

BONACIEUX

Oui, monseigneur ; mais, moi, je lui ai dit qu'elle avait tort de tenir de pareils propos, et que Son Éminence était incapable...

LE CARDINAL

Taisez-vous ! vous êtes un imbécile.

BONACIEUX

C'est justement ce que m'a répondu ma femme, monseigneur.

LE CARDINAL

Savez-vous qui vous avait enlevé votre femme ?

BONACIEUX

Non, monseigneur.

LE CARDINAL

Vous avez des soupçons, cependant ?

BONACIEUX

Oui, monseigneur ; mais ces soupçons ont paru contrarier M. le commissaire, et je ne les ai plus.

LE CARDINAL

Quand vous alliez chercher votre femme au Louvre, revenait-elle directement chez vous ?

BONACIEUX

Dans les derniers temps, non ; elle avait presque toujours

affaire à des marchands de toile.

LE CARDINAL

Et où demeuraient-ils, ces marchands de toile ?

BONACIEUX

L'un rue de Vaugirard, l'autre rue de la Harpe.

LE CARDINAL

Entriez-vous chez eux avec elle ?

BONACIEUX

Jamais, monseigneur : je l'attendais à la porte.

LE CARDINAL

Et quel prétexte vous donnait-elle pour entrer seule ?

BONACIEUX

Elle ne m'en donnait pas ; elle me disait d'attendre, et j'attendais.

LE CARDINAL

Vous êtes un mari complaisant, mon cher monsieur Bonacieux.

BONACIEUX

Il m'a appelé son cher monsieur, cela va bien.

LE CARDINAL

Reconnaissez-vous les portes de ces maisons ?

BONACIEUX

Oui.

LE CARDINAL

C'est bien... Quelqu'un ! (Un officier s'approche.) Allez me chercher Rochefort, et qu'il vienne à l'instant même, s'il est rentré.

L'OFFICIER

Le comte est là, et demande instamment à parler à Votre Éminence.

BONACIEUX, à part, stupéfait

Éminence ! Votre Éminence ! Son Éminence !

LE CARDINAL

Qu'il vienne !

BONACIEUX

Oh ! mon Dieu ! vous êtes le cardinal en personne, monseigneur, le grand cardinal... (Il tombe à genoux.) Et moi ! miséricorde !

(Il frappe le parquet de son front.)

LE CARDINAL

Venez, Rochefort.

Scène VI

Les mêmes, Rochefort.

ROCHEFORT

Monseigneur !

BONACIEUX

C'est lui !

LE CARDINAL

Qui, lui ?

BONACIEUX

Celui qui a enlevé ma femme.

LE CARDINAL, à l'officier

Remettez cet homme aux mains des gardes.

BONACIEUX

Non, monseigneur, non... ce n'était pas lui... Je m'étais trompé : monsieur ne lui ressemble pas du tout... monsieur est un honnête homme.

LE CARDINAL

Emmenez cet imbécile !

(On emmène Bonacieux, qui fait des gestes désespérés.)

Scène VII

Le cardinal, Rochefort.

ROCHEFORT

Ils se sont vus.

LE CARDINAL

La reine et le duc ?

Oui. ROCHEFORT

Où ? LE CARDINAL

Au Louvre. ROCHEFORT

Qui vous l'a dit ? LE CARDINAL

Madame de Lannoy. ROCHEFORT

On peut compter sur elle ? LE CARDINAL

Elle est toute à Votre Éminence. ROCHEFORT

LE CARDINAL
C'est bien ; nous sommes battus... Tâchons de prendre notre revanche.

ROCHEFORT
Je vous y aiderai de toute mon âme, monseigneur.

LE CARDINAL
Comment cela s'est-il passé ?

ROCHEFORT
À onze heures, la reine était avec ses femmes ; elle est entrée dans son boudoir en disant : « Attendez-moi. »

LE CARDINAL
Et c'est dans le boudoir qu'il l'a vue ?

ROCHEFORT
Oui.

LE CARDINAL
Qui l'a introduit ?

ROCHEFORT
Madame Bonacieux.

LE CARDINAL
Combien de temps sont-ils restés ensemble ?

ROCHEFORT

Une demi-heure, à peu près.

LE CARDINAL

Après quoi, la reine est rentrée ?

ROCHEFORT

Pour prendre un coffret de bois de rose, et elle est ressortie aussitôt.

LE CARDINAL

Et, quand elle est rentrée, plus tard, a-t-elle rapporté le coffret ?

ROCHEFORT

Non.

LE CARDINAL

Madame de Lannoy sait-elle ce qu'il y avait dans le coffret ?

ROCHEFORT

Les ferrets de diamants que le roi a donnés à la reine.

LE CARDINAL

Alors elle les aurait remis au duc ?

ROCHEFORT

Elle les lui a remis.

LE CARDINAL

Vous en êtes sûr, Rochefort ?

ROCHEFORT

Parfaitement sûr.

LE CARDINAL

Bien, bien ! tout n'est pas perdu peut-être, et peut-être même tout est-il pour le mieux. Maintenant, savez-vous où se tenaient madame de Chevreuse et le duc de Buckingham ?

ROCHEFORT

L'un rue de Vaugirard, l'autre rue de la Harpe.

LE CARDINAL

C'est bien cela.

ROCHEFORT

Votre Éminence veut-elle que je les fasse arrêter ?

LE CARDINAL

Oh ! ils sont déjà partis.

ROCHEFORT

N'importe ! on peut s'assurer...

LE CARDINAL

J'y ai envoyé Vitray avec dix hommes : guettez son retour, et tenez-moi au courant de ce qu'il aura fait.

ROCHEFORT

Soyez tranquille, monseigneur.

(Il sort.)

Scène VIII

Le cardinal, Bonacieux.

LE CARDINAL

Faites rentrer le prisonnier. (Bonacieux rentre.) Vous m'avez trompé.

BONACIEUX

Moi, monseigneur, tromper Votre Éminence ?

LE CARDINAL

Votre femme, en allant rue de Vaugirard et rue de la Harpe, n'allait pas chez des marchands de toile !

BONACIEUX

Et où allait-elle donc, mon Dieu ?

LE CARDINAL

Elle allait chez la duchesse de Chevreuse et chez le duc de Buckingham, ces deux mortels ennemis du roi.

BONACIEUX

Oui, oui, c'est cela, Votre Éminence a raison ; j'ai dit plusieurs fois à ma femme qu'il était étonnant que des marchands de toile demeuraient dans des maisons qui n'avaient pas d'enseigne... et, chaque fois, ma femme s'est mise à rire... Ah ! monseigneur ! ah ! que vous êtes bien le cardinal, le grand cardinal, l'homme de génie que l'Europe admire, et que...

(Il se jette à ses pieds.)

LE CARDINAL, après avoir réfléchi

Relevez-vous, mon ami ! vous êtes un brave homme.

(Il le relève.)

BONACIEUX

Le cardinal m'a touché la main ; j'ai touché la main du grand homme... Le grand homme m'a appelé son ami.

LE CARDINAL

Oui, mon ami, et, comme on vous a soupçonné injustement, il vous faut une indemnité. Tenez, prenez ces cent pistoles et pardonnez-moi.

BONACIEUX

Que je vous pardonne, monseigneur ?... Mais vous étiez bien libre de me faire arrêter, mais vous étiez bien libre de me faire torturer, mais vous étiez bien libre de me faire pendre... Vous pardonner, monseigneur ? Allons donc, vous n'y pensez pas.

LE CARDINAL

Adieu donc, ou plutôt au revoir, car nous nous reverrons, je l'espère.

BONACIEUX

Oh ! tant que monseigneur voudra.

(Il sort.)

LE CARDINAL

Au revoir, monsieur Bonacieux, au revoir... Voilà désormais un homme qui se fera tuer pour moi... Ah ! c'est vous, Rochefort. Eh bien ?

Scène IX

Le cardinal, Rochefort.

ROCHEFORT

Eh bien, personne ! ils sont partis !

LE CARDINAL

Oui, l'une est sur la route de Tours, l'autre sur celle de Boulogne ; c'est à Londres que nous rejoindrons le duc de Buckingham.

ROCHEFORT

Les ordres de Son Éminence ?

LE CARDINAL

Pas un mot de ce qui s'est passé ; que la reine reste dans une sécurité parfaite ; qu'elle croie que nous sommes à la recherche d'une conspiration politique.

ROCHEFORT

Est-ce tout ?

LE CARDINAL

Vous passerez chez milady, vous lui donnerez rendez-vous pour après demain, onze heures du soir, au cabaret du *Colombier rouge*, où déjà deux fois nous nous sommes vus ; elle m'attendra dans sa chambre habituelle, et elle s'y rendra préparée à un voyage... Une chaise l'attendra tout attelée à la porte.

ROCHEFORT

Oui, monseigneur... À propos, et cet homme ?

LE CARDINAL

Quel homme ?

ROCHEFORT

Cet imbécile qu'on appelle Bonacieux, qu'en a donc fait Votre Éminence ? Je l'ai vu sortir radieux et une bourse à la main, comptant de l'or.

LE CARDINAL

J'en ai fait tout ce qu'on pouvait en faire : j'en ai fait un espion de sa femme.

ROCHEFORT

Et si madame de Chevreuse revenait à Paris ?

Scène X

Les mêmes, le roi.

LE ROI

Comment, si madame de Chevreuse revenait à Paris ? Elle y est donc venue ?

LE CARDINAL

Votre Majesté a entendu ? (À Rochefort.) Laissez-nous, mais

ne vous éloignez pas.

LE ROI

Oui, monsieur le cardinal, j'ai entendu... Ah ! madame de Chevreuse a quitté Tours malgré mes ordres !

LE CARDINAL

Depuis cinq jours, sire ; je suis obligé de l'avouer.

LE ROI

Monsieur le cardinal, voilà des choses que je ne puis souffrir.

LE CARDINAL

Sire, j'ai attaché peu d'importance à ce voyage jusqu'au moment où j'ai appris...

LE ROI

Qu'avez-vous appris, monsieur le cardinal ?

LE CARDINAL

Que madame de Chevreuse avait vu la reine.

LE ROI

Elles se sont vues ?

LE CARDINAL

Oui, sire.

LE ROI

Ah ! monsieur le cardinal, il y a complot.

LE CARDINAL

Oui, sire, et je tiendrais même à cette heure tous les fils de ce complot ; mais...

LE ROI

Mais quoi ?

LE CARDINAL

Mais, comme il n'y a plus en France de respect pour les lois, comme l'épée tranche toutes les questions, comme le service de Votre Majesté est le prétexte qui couvre toute violence, toute criminelle complicité...

LE ROI

Monsieur le duc, en quoi mon service entrave-t-il l'exécution des lois ? qu'y a-t-il ?

LE CARDINAL

Il y a, sire, puisque vous me forcez à le dire, il y a que j'allais faire arrêter sur le fait, en flagrant délit, nanti de toutes les preuves, l'émissaire de madame de Chevreuse et de la reine, quand un mousquetaire, un garde, je ne sais trop, un militaire, enfin, est survenu, et a osé interrompre violemment le cours de la justice en tombant l'épée à la main sur d'honnêtes gens de loi chargés d'examiner impartialement l'affaire pour la mettre sous les yeux de Votre Majesté.

LE ROI

En vérité, ils ont des complices parmi mes serviteurs ?

LE CARDINAL

Sire, du calme !

LE ROI

Je serai calme quand je saurai tout... Ah ! l'on a recours à mes mousquetaires ! ah ! l'on se sert de mes gardes contre moi-même, contre mon honneur ! Nous allons voir.

(Il se dirige vers l'appartement de la reine.)

LE CARDINAL

Pardon, mais où va Votre Majesté ?

LE ROI

Où je vais, mordieu ? Chez la reine.

LE CARDINAL

C'est qu'il me reste quelques mots à dire à Votre Majesté.

LE ROI

Dites vite.

LE CARDINAL

En même temps que madame de Chevreuse, le duc était à Paris.

LE ROI

Quel duc ?

LE CARDINAL

Le duc de Buckingham.

LE ROI

Le duc de Buckingham ! et qu'y venait-il faire ?

LE CARDINAL

Il y venait, sans doute, pour conspirer avec les Espagnols et les huguenots pour préparer cette expédition formidable de La Rochelle.

LE ROI

Non ! mais pour conspirer contre mon honneur !

LE CARDINAL

Votre Majesté me dit-elle cela d'après les rapports de madame de Lannoy ?

LE ROI

Quels rapports ?

LE CARDINAL

Madame de Lannoy aura dit à Votre Majesté que la reine avait veillé fort tard, et, ce matin, beaucoup pleuré tout en écrivant seule chez elle.

LE ROI

Elle a pleuré ?... elle a écrit ?... Mais ces lettres, ces lettres qu'elle a écrites sont déjà envoyées peut-être ?

LE CARDINAL

Il n'y a pas d'apparence, sire ; madame de Lannoy me l'aurait dit.

LE ROI

Ces lettres, il faut les avoir.

LE CARDINAL

Oh ! sire !

LE ROI

Et quant à cet Anglais, quant à cet infâme duc de Buckingham, pourquoi ne l'avez-vous pas fait arrêter ?

LE CARDINAL

Arrêter le duc, arrêter le premier ministre du roi Charles I^{er}, y pensez-vous, sire ?

LE ROI

Eh bien, au lieu de l'arrêter, puisqu'il s'y exposait comme un espion... il fallait...

LE CARDINAL

Il fallait ?...

LE ROI

Rien... rien... Mais que fait-il ?

LE CARDINAL

Il est reparti, sire ; il a quitté Paris cette nuit.

LE ROI

Êtes-vous bien sûr qu'ils ne se sont pas vus ?

LE CARDINAL

Oh ! je crois la reine trop attachée à Votre Majesté.

LE ROI

En attendant, ils ont correspondu... Elle a écrit, écrit en pleurant... Monsieur le duc, je vous répète qu'il me faut ces lettres ! je les veux !

LE CARDINAL

Une pareille mission, sire, embarrasserait tous les sujets de Votre Majesté ; car, si le roi dit : « Je veux !... » la reine peut dire : « Je ne veux pas ! »

LE ROI

Nous allons voir si elle me désobéira, à moi ! (Il sonne. Un huissier se présente.) Annoncez à la reine que je la prie de passer ici. (L'huissier sort.)

LE CARDINAL

Je me retire.

LE ROI

Ne vous éloignez pas... Ah ! M. le chancelier travaille dans mon grand cabinet... envoyez-le-moi.

(Le cardinal sort en saluant la reine.)

Scène XI

Le roi, Anne d'Autriche.

ANNE, à part

Le cardinal, mon Dieu ! (Haut.) Votre Majesté m'a fait l'honneur de me demander ?

LE ROI

Oui, madame.

ANNE

J'attends les ordres de Votre Majesté.

LE ROI

Moins de respect, madame, et plus de franchise. Pourquoi madame de Chevreuse est-elle à Paris ?

ANNE

Ciel ! madame de Chevreuse !... Je ne sais pas, sire.

LE ROI

Pourquoi, cette nuit, avez-vous veillé ?

ANNE, à part

Je me sens mourir !...

LE ROI

Pourquoi avez-vous pleuré ? pourquoi avez-vous écrit ?

ANNE

Je vous assure...

LE ROI

Vous avez écrit !... à qui... madame ?

ANNE

Sire...

LE ROI

Cette lettre, vous ne l'avez pas encore envoyée à son adresse ; où est-elle ? Je la veux !

ANNE

Votre Majesté n'a pas épousé une princesse de mon nom pour en faire une esclave.

LE ROI

Oui, faites la rebelle ! j'aime mieux cela que vos hypocrites respects... Cette lettre !

ANNE

Ce que j'écris... est à moi.

LE ROI

Ce que vous écrivez est à votre roi, à votre maître ; voulez-vous me donner cette lettre ?

ANNE

Réfléchissez, sire.

Scène XII

Les mêmes, le chancelier.

LE ROI

Ah ! entrez, monsieur le chancelier... (À la reine.) Madame, vous refusez ?

ANNE

Oui.

LE ROI

Pour la dernière fois, cette lettre !

ANNE

Jamais !

LE ROI

Monsieur le chancelier, vous êtes le premier magistrat de mon royaume, vous connaissez des crimes de trahison et de lèse-majesté, vous allez entrer dans l'appartement de madame... de la reine, et faire une exacte perquisition de tous ses papiers, que vous m'apporterez ici !

ANNE

Infamie !

LE ROI

Vos clefs, madame !

ANNE

M. le chancelier commandera, et doña Estefana, ma camériste, donnera les clefs de mes tables et de mes secrétaires.

LE ROI

Allez, monsieur !

(Le chancelier sort.)

Scène XIII

Le roi, Anne d'Autriche.

LE ROI

Oh ! vous êtes trop calme, madame, trop superbe ; vous savez

que le chancelier ne trouvera rien ; en effet, ce n'est pas à un tiroir de meuble que l'on confie des lettres du genre de celles que vous avez écrites.

ANNE

Que voulez-vous dire, monsieur ?

LE ROI

Quand je punis ce traître, ce rebelle qu'on appelait le maréchal d'Ancre, lui mort, on chercha les preuves de ses crimes chez sa femme ; elle non plus n'avait rien confié à ses tiroirs, à ses tables... Mais, en la fouillant...

ANNE

La maréchale d'Ancre n'était que la maréchale d'Ancre, une aventurière florentine, voilà tout ; mais l'épouse de Votre Majesté s'appelle Anne d'Autriche, elle est fille de roi ! la plus grande princesse du monde.

LE ROI

Et, comme telle, Anne d'Autriche n'en est que plus coupable... On ne ménage rien avec les coupables... (Il fait un pas.) Cette lettre !

ANNE

J'en appellerai à mon frère !

LE ROI

J'ai des armées pour lui répondre... Cette lettre !

ANNE

J'en appellerai à l'honneur des gentilshommes français !

LE ROI

Pensez d'abord au mien... Cette lettre, vous dis-je ! vous la cachez, vous la gardez là, sur vous ! donnez-la-moi !

ANNE

Sire !

LE ROI

Donnez-la ! ou je la prendrai !

ANNE

Je vous épargnerai cette honte, sire, je m'épargnerai cet affront !... Eh bien, oui, j'ai écrit une lettre.

LE ROI

Ah ! vous avouez...

ANNE

Cette lettre, votre chancelier ne la trouvera pas ; je l'ai sur moi, comme vous dites ; vous la voulez ?

LE ROI

Je la veux !

ANNE

La voici.

(Elle tombe sur un fauteuil.)

LE ROI, ouvrant la lettre avec précaution

« Mon frère... » (Parlé.) Elle écrivait au roi d'Espagne. (Lisant des yeux.) Des plaintes contre le cardinal, un plan de guerre, une ligue avec l'Espagne et l'Autriche dans le but de renverser mon ministre...

Scène XIV

Les mêmes, le cardinal.

LE CARDINAL

De la politique, n'est-ce pas, sire ?

LE ROI

Oui, duc, rien que de la politique ; pas un mot de ce que je croyais, Dieu soit loué !... Tenez.

LE CARDINAL, lisant

J'en étais bien sûr, je l'avais dit à Sa Majesté.

LE ROI

N'importe ! il y avait complot contre vous, et la reine ne mérite pas moins ma colère...

LE CARDINAL

Oh ! sire ! la reine est mon ennemie, c'est vrai ; mais n'est-elle pas une épouse soumise, irréprochable ? Permettez-moi d'intercéder pour elle.

ANNE

Que dit-il ?

LE ROI

Eh bien, qu'elle revienne à moi la première.

LE CARDINAL

Au contraire, sire, donnez l'exemple ; vous avez eu le premier tort, puisque c'est vous qui avez soupçonné la reine, puisque c'est Votre Majesté qui a provoqué un scandale.

LE ROI

Eh bien, que faut-il faire ?

LE CARDINAL

Quelque chose qui soit agréable à Sa Majesté la reine, quelque chose qui soit une distraction et une réparation en même temps. Donnez un bal, ou plutôt les échevins de la ville de Paris donnent une fête dans peu de jours, ce leur sera un grand honneur de recevoir Vos Majestés.

LE ROI

Quand cela ?

LE CARDINAL

Dans quatre jours, je crois, sire. Ce sera, dis-je, une grande joie pour la ville, et ce sera une occasion pour Sa Majesté la reine de mettre ces beaux ferrets de diamants que le roi lui a donnés.

ANNE, à part

Oh ! mon Dieu !

LE ROI

Vous avez raison, monsieur le duc, vous avez raison ; ainsi, madame, vous acceptez, n'est-ce pas ?

LE CARDINAL, bas, au roi

Votre Majesté insistera pour que la reine se pare des ferrets.
(Il sort.)

Scène XV

Le roi, Anne d'Autriche.

LE ROI

Que veut-il dire ? Me ménage-t-il encore une de ces terribles surprises comme il sait les faire ? (À la reine.) Vous ne m'avez pas dit que vous acceptiez, madame ; entendez-vous ?

ANNE

Oui, sire, j'entends.

LE ROI

Vous paraîtrez à ce bal, qui a lieu dans quatre jours.

ANNE

Oui.

LE ROI

Avec vos ferrets.

ANNE

Oui.

LE ROI

Bien ; j'y compte, j'y compte. Adieu, madame !

(Il sort.)

ANNE, à part

Je suis perdue !

Scène XVI

Anne d'Autriche, madame Bonacieux.

MADAME BONACIEUX

Ne puis-je donc rien pour ma reine ?

ANNE

Toi ! toi !

MADAME BONACIEUX

Oh ! je suis à vous corps et âme, et, si loin que je sois de
Votre Majesté, je trouverai moyen de la sauver.

ANNE

Moi trahie de tous côtés, moi vendue, moi perdue ?

MADAME BONACIEUX

Ces ferrets, que le roi vous demande...

ANNE

Tu sais ?

MADAME BONACIEUX

J'ai tout entendu... Ces ferrets étaient enfermés dans un cof-
fret de bois de rose ?

ANNE

Oui.

MADAME BONACIEUX

Ce coffret... M. de Buckingham ne l'a-t-il pas emporté hier ?

ANNE

Silence ! silence !

MADAME BONACIEUX

Il faut le ravoir !

ANNE

Mais comment ?

MADAME BONACIEUX

Il faut envoyer quelqu'un au duc.

ANNE

Qui, mon Dieu ? qui ?

MADAME BONACIEUX

Avez-vous confiance en moi, madame ? Si vous me faites cet honneur, ma reine... j'ai trouvé le messager !

ANNE

Fais cela ! et tu me sauves la vie, et tu me sauves l'honneur.

MADAME BONACIEUX

Mais le duc ne rendra pas ces ferrets sans un mot de votre main.

ANNE

Un mot de ma main ? S'il est surpris, c'est pour moi le divorce, le couvent, l'exil !

MADAME BONACIEUX

Et pour moi, c'est la mort !

ANNE court à la table, et elle écrit pendant
que madame Bonacieux regarde aux portes

Tiens !

MADAME BONACIEUX

Bien, madame !

ANNE

Mais ton messager, on l'arrêtera, on l'attaquera... Il n'arrivera jamais à temps.

MADAME BONACIEUX

Celui que j'enverrai, madame, quand on l'arrête, il passe !
quand on l'attaque, il tue ! Oh ! vous verrez !... Adieu, madame,
adieu !

ACTE TROISIÈME

HUITIÈME TABLEAU

La chambre de d'Artagnan.

Scène première

Planchet, à plat ventre, tirant une bouteille par la trappe ;

Athos, entrant.

ATHOS, prenant la bouteille
que Planchet a posée près de lui

Merci, Planchet ; un verre !

PLANCHET

Ah ! monsieur Athos... vraiment, c'est vous ? Mon Dieu, que je suis content de vous voir !... Un verre ?... Deux, si vous voulez... Vous êtes donc sorti de la Bastille ?

ATHOS

Tu le vois bien, puisque me voilà.

PLANCHET

Je croyais cependant avoir fermé la porte à la clef.

ATHOS

Tu sais que nous avons chacun une clef de nos appartements respectifs.

PLANCHET

Ah ! c'est vrai.

ATHOS

Et ton maître, où est-il ?

PLANCHET

Ah ! monsieur, je ne suis pas inquiet.

ATHOS

Ah ! tu n'es pas inquiet !

PLANCHET

Non ; M. le chevalier est en bonne fortune... On s'est raccommodé.

ATHOS

Raccommodé... avec qui ?

PLANCHET

Avec cette méchante femme, vous savez.

ATHOS

Laquelle ?

PLANCHET

Celle qu'il appelle milady, la femme de la place Royale.

ATHOS

A-t-il dit quelque chose en partant ?

PLANCHET

Il a dit que, s'il n'était pas rentré demain matin à neuf heures, je vous prévinsse, ainsi que MM. Porthos et Aramis... et que vous aviseriez.

ATHOS

Ah ! diable !

PLANCHET

Chut ! écoutez.

ATHOS

Quoi ?

PLANCHET

Il me semble que j'entends du bruit sur l'escalier.

ATHOS

Vois.

D'ARTAGNAN, du dehors et secouant la porte
Planchet !... mordious ! Planchet, ouvriras-tu, drôle ?

PLANCHET

On y va... C'est lui !... c'est M. le chevalier !

ATHOS

Oh ! oh ! qu'y a-t-il ?

D'ARTAGNAN

Ah ! mille démons !

PLANCHET

Est-ce que monsieur est poursuivi ?

Scène II
Les mêmes, d'Artagnan.

D'ARTAGNAN, entrant tout bouleversé
Je n'en sais rien, mais ferme les portes.

ATHOS

Eh bien, d'Artagnan ?

D'ARTAGNAN

Athos !... vous, mon ami ?... Vous êtes donc sorti de leurs griffes ?

ATHOS

Oui, et je suis venu vous faire ma première visite.

D'ARTAGNAN

C'est Dieu qui vous a inspiré ; j'allais courir chez vous.

ATHOS

Qu'est-il donc arrivé ?

D'ARTAGNAN

Ce qui est arrivé ?... Planchet, fais la garde sur l'escalier et ne laisse entrer âme qui vive.

PLANCHET

Excepté les femmes.

D'ARTAGNAN

Les femmes moins que personne, mordious !

ATHOS

Ah ! ah ! il paraît que nos amours ont mal tourné ?

D'ARTAGNAN

Athos, ne riez pas... oh ! non ! de par le ciel, ne riez pas ! car, sur mon âme, il n'y a pas de quoi rire !

ATHOS

En effet, vous êtes bien pâle... Seriez-vous blessé ?

D'ARTAGNAN

Non, Dieu merci !

ATHOS

Mais qu'avez-vous donc ?

D'ARTAGNAN

J'ai... que j'ai eu peur...

ATHOS

Vous, d'Artagnan ?... D'Artagnan a eu peur ! qu'est-il donc arrivé ?

D'ARTAGNAN

Un événement terrible, Athos !

ATHOS

Expliquez-vous... Qu'y a-t-il ?

D'ARTAGNAN

Il y a que milady est marquée d'une fleur de lis à l'épaule.

ATHOS

Ah ! milady... marquée... Que dites-vous là ?...

D'ARTAGNAN

Voyons, répondez-moi ! Êtes-vous sûr que l'autre soit bien morte ?

ATHOS

L'autre ?

D'ARTAGNAN

Celle dont vous me parliez avant-hier... ici, là, à cette place... la femme du Berry.

ATHOS, passant sa main sur son front

Comment est milady ?... son âge... sa taille... ses traits ?...

D'ARTAGNAN

Vingt-cinq à vingt-six ans, petite plutôt que grande, des cheveux châains, des sourcils bien marqués, l'œil sombre et plein d'éclairs...

ATHOS

Pâle ?

D'ARTAGNAN

Pâle... Des épaules magnifiques, et, sur la gauche, une fleur de lis rousse... et comme effacée sous les couches de pâte.

ATHOS

Vous la disiez Anglaise ?

D'ARTAGNAN

Eh bien, la vôtre, qu'était-elle ?

ATHOS

C'est vrai... Charlotte Backson... Comment avez-vous su... ?

D'ARTAGNAN

Cette femme s'était aperçue qu'elle me plaisait. Elle est coquette, elle m'avait fait des avances. Je les avais acceptées ; tout à coup, la camériste se prend d'un bel amour pour ma personne et m'avertit que sa maîtresse se moquait de moi. Je suis du Midi, la colère me monte à la tête, j'exige des preuves, et elle me prouve que milady donnait des rendez-vous chez elle à un M. de Vardes... « Je me vengerai d'une façon terrible ! » m'écriai-je. La camériste n'avait rien à me refuser ; je lui ordonnai de m'introduire dans l'appartement de sa maîtresse. C'était facile ; milady attendait son amant, et la chambre était sans lumière.

ATHOS

Sans lumière ?

D'ARTAGNAN

Naturellement ; à cause de la fleur de lis, pardieu !... Eh bien, je suis entré, et mes affaires allaient à merveille... quand, tout à coup, la camériste, jalouse et craignant sans doute que ma vengeance ne fût plus douce que je ne l'avais annoncée, feint d'avoir été appelée et apparaît une lumière à la main... Milady me reconnaît ; elle veut me faire sortir, je m'obstine à rester, et, dans la lutte, le peignoir s'est déchiré.

ATHOS

Ah ! et vous avez vu l'épaule ?

D'ARTAGNAN

Mon ami, enfermez-moi avec une panthère enragée, avec une lionne furieuse, avec un serpent à sonnettes... j'y consens... mais avec cette femme qui me poursuivait le poignard à la main... Athos, je vous ai tout dit dans ces deux mots : ici même, près de vous, rien qu'en y pensant, j'ai peur !

ATHOS

Attendez... Qu'avez-vous donc là, au doigt ?

D'ARTAGNAN

Une bague qu'elle y a mise, croyant que j'étais de Vardes.

ATHOS

Cette bague ?...

D'ARTAGNAN

Je ne l'ai pas même regardée.

ATHOS

Je la connais, moi... C'est celle que je lui ai donnée, le soir même de nos noces... D'Artagnan, c'est elle !

D'ARTAGNAN

En ce cas, mon cher Athos, j'ai bien peur d'avoir attiré sur nous deux une vengeance terrible !

ATHOS

Que m'importe ?

D'ARTAGNAN

Comment, que vous importe ?

ATHOS

Sur mon âme, d'Artagnan, je donnerais ma vie pour un cheveu... Mais vous vous alarmez à tort à mon égard... Elle me croit mort, comme je l'ai crue morte.

D'ARTAGNAN

Athos, il y a quelque horrible mystère dans tout cela ; elle est prête à faire un voyage... Tenez, je ne sais pourquoi, mais j'ai la conviction que cette femme est l'espion du cardinal.

ATHOS, prenant son manteau

C'est bien !

D'ARTAGNAN

Vous me quittez ?

ATHOS

Elle demeure place Royale, n'est-ce pas ?

D'ARTAGNAN

Oui, dans l'angle, au fond à gauche.

ATHOS

À merveille !

D'ARTAGNAN

Un dernier mot : en vous en allant, envoyez ici Porthos, Aramis et les laquais ; nous n'aurons peut-être pas trop de toutes nos

forces pour faire face à l'ennemi.

ATHOS

Bien !

D'ARTAGNAN

Allez.

Scène III

D'Artagnan, puis madame Bonacieux.

D'ARTAGNAN

Ouf ! en voilà des aventures !... sans compter que je ne suis probablement pas au bout.

UNE VOIX, dans le dessous

Monsieur d'Artagnan ! monsieur d'Artagnan !

D'ARTAGNAN

Est-ce que je n'ai pas entendu mon nom ?

(On frappe sous les pieds de d'Artagnan.)

LA VOIX

Monsieur d'Artagnan !

D'ARTAGNAN, ouvrant la trappe

Qui m'appelle ?

LA VOIX

Moi, madame Bonacieux. Êtes-vous seul ?

D'ARTAGNAN

Oui ; voulez-vous que je descende ?

LA VOIX

Non ; je monte chez vous... Pouvez-vous me recevoir ?

D'ARTAGNAN

Pardieu !

LA VOIX

Fermez la trappe alors.

(Il ferme la trappe.)

D'ARTAGNAN

Si je puis la recevoir !... je crois bien, l'adorable créature ! Qu'elle vienne, mordious ! (Il va à la porte.) Planchet, laisse passer.

Scène IV
D'Artagnan, madame Bonacieux.

MADAME BONACIEUX

Ah ! mon Dieu, je me meurs !

PLANCHET

Monsieur, faut-il encore monter la garde ?

D'ARTAGNAN

Plus que jamais, Planchet.

MADAME BONACIEUX

Monsieur d'Artagnan... ah ! quel bonheur de vous rencontrer !...

D'ARTAGNAN

Me voici, madame.

MADAME BONACIEUX

Vous m'avez offert vos services.

D'ARTAGNAN

Et je vous les offre encore.

MADAME BONACIEUX

Tant mieux ! car j'ai répondu de vous.

D'ARTAGNAN

À qui ?

MADAME BONACIEUX

À la reine !

D'ARTAGNAN

Et vous avez bien fait... Je suis à ses ordres et surtout aux vôtres.

MADAME BONACIEUX

Monsieur, je vous connais à peine, mais j'ai toute confiance en vous... pourquoi ? je n'en sais rien.

D'ARTAGNAN

Je le sais, moi... C'est parce que je vous aime.

MADAME BONACIEUX

Vous me le dites... Écoutez-moi : je jure devant Dieu que, si vous me trahissez et que mes ennemis m'épargnent, ce dont je doute, je jure, je jure que je me tuerai en vous accusant de ma

mort.

D'ARTAGNAN

Et moi, devant Dieu, je jure aussi, madame, que, si je suis pris en accomplissant les ordres que vous me donnerez, je mourrai avant de rien faire ou dire qui compromette quelqu'un que je respecte ou quelqu'un que j'aime.

MADAME BONACIEUX

Eh bien, il s'agit de partir à l'instant, sans perdre une seconde...

D'ARTAGNAN

Pour quel pays ?

MADAME BONACIEUX

Pour Londres, et de remettre cette lettre...

D'ARTAGNAN

À qui ?

MADAME BONACIEUX

Au duc de Buckingham.

D'ARTAGNAN

Mais il me faut un congé de M. de Tréville ?

MADAME BONACIEUX

Je suis passée chez lui... Dans un quart d'heure, le congé sera ici.

D'ARTAGNAN

Je pars !... mais, à mon retour ?...

MADAME BONACIEUX

À votre retour ?

D'ARTAGNAN

Que fera madame Bonacieux pour l'homme qui risque sa vie pour elle ?

MADAME BONACIEUX

Silence !

D'ARTAGNAN

Quoi ?

MADAME BONACIEUX

La voix de mon mari !...

D'ARTAGNAN

Soyez tranquille, Planchet défend la porte... Que fera-t-elle ?
Dites.

MADAME BONACIEUX

Je n'en sais rien... mais venez toujours la rejoindre où elle sera, et nous verrons.

D'ARTAGNAN

Mais où sera-t-elle ?

MADAME BONACIEUX

Vous le demanderez à la reine, et la reine vous le dira ; ce sera votre récompense.

BONACIEUX, de l'autre côté de la porte

Mais quand je vous dis que ce n'est pas à M. d'Artagnan que je veux parler, que c'est à ma femme.

MADAME BONACIEUX

Sauvez-vous ; moi, je reste...

D'ARTAGNAN, ouvrant le judas

Par ici !

MADAME BONACIEUX

Avez-vous de l'argent ?

D'ARTAGNAN

J'ai de quoi en faire...

(Il embrasse madame Bonacieux.)

MADAME BONACIEUX

Eh bien, que faites-vous donc ?

D'ARTAGNAN

Je prends des arrhes pour ma route.

MADAME BONACIEUX

Mais vous ne partez pas encore.

(D'Artagnan descend par le judas.)

PLANCHET, en dehors

Comment, à votre femme ?

BONACIEUX, de même

Oui ; je sais que ma femme est chez M. d'Artagnan, et je veux lui parler ; que diable ! j'ai le droit de parler à ma femme. Ah !

monsieur Planchet, monsieur Planchet, je vous préviens que, si vous n'ouvrez pas, je vais chercher le guet.

MADAME BONACIEUX, ouvrant la porte

Mais laissez donc entrer, monsieur Planchet ; puisque mon mari veut me parler, qu'il me parle.

Scène V

Bonacieux, madame Bonacieux.

BONACIEUX

C'est bien heureux !... Que faites-vous ici, madame ?

MADAME BONACIEUX

J'attends M. d'Artagnan.

BONACIEUX

M. d'Artagnan ? vous attendez M. d'Artagnan ? Hum ! hum !

(Il regarde autour de lui.)

MADAME BONACIEUX

Sans doute ; vous voyez bien qu'il n'y est pas.

BONACIEUX

Ah ! il n'y est pas ?

MADAME BONACIEUX

Dame, il me semble.

BONACIEUX

C'est vrai ; mais pourquoi attendez-vous M. d'Artagnan ?

MADAME BONACIEUX

Ah ! monsieur Bonacieux, cela ne vous regarde pas.

BONACIEUX

Comment, cela ne me regarde pas ?... Et qui donc cela regarde-t-il, je vous le demande ?...

MADAME BONACIEUX

Cela regarde des gens que vous ne connaissez pas et à qui vous n'avez pas affaire.

BONACIEUX, croisant les bras

Oui, n'est-ce pas, cela regarde madame de Chevreuse ? cela regarde M. le duc de Buckingham ?

MADAME BONACIEUX

Que dites-vous là, mon Dieu !

BONACIEUX

Ah ! madame, vous ne saviez pas que je connusse votre complot.

MADAME BONACIEUX

Quels noms avez-vous prononcés... et qui vous a instruit ?

BONACIEUX

Des intrigues, n'est-ce pas, toujours des intrigues ?... Mais je m'en défie maintenant, de vos intrigues, et M. le cardinal m'a éclairé là-dessus.

MADAME BONACIEUX

Le cardinal !... vous avez vu le cardinal ?

BONACIEUX, avec importance

Il m'a fait appeler, madame.

MADAME BONACIEUX

Et vous vous êtes rendu à son invitation ? Imprudent que vous êtes !

BONACIEUX

Je dois dire que je n'avais pas le choix de m'y rendre, ou de ne pas m'y rendre, attendu que j'étais entre deux gardes.

MADAME BONACIEUX

Alors, il vous a maltraité, il vous a fait des menaces ?

BONACIEUX

Il m'a tendu la main, et m'a appelé son ami... Entendez-vous, madame, je suis l'ami du grand cardinal.

MADAME BONACIEUX

Du grand cardinal !... Il est des pouvoirs au-dessus du sien !

BONACIEUX

J'en suis fâché, madame ; mais je ne connais pas de pouvoir au-dessus de celui du grand homme que j'ai l'honneur de servir.

MADAME BONACIEUX

Vous servez le cardinal ?... Il ne vous manquait plus que de servir le parti de ceux qui maltraitent votre femme, et qui insultent votre reine.

(Pendant les dernières lignes de cette scène, Porthos et Aramis, suivis de leurs laquais, sont introduits tout doucement par Planchet.)

BONACIEUX

Madame, la reine est une perfide Espagnole, et ce que M. le cardinal fait est bien fait.

MADAME BONACIEUX

Ah ! monsieur, je vous savais lâche, avare, imbécile... mais je ne vous savais pas infâme !

BONACIEUX

Hein ! que dites-vous là ?

MADAME BONACIEUX

Je dis qu'il ne vous manque plus que de me suivre, de m'épier.

BONACIEUX

C'est justement ce que j'ai fait.

MADAME BONACIEUX

De me dénoncer.

BONACIEUX

C'est justement ce que je vais faire.

MADAME BONACIEUX

Comment, vous allez reporter au cardinal... ?

BONACIEUX

Que je vous ai trouvée chez M. d'Artagnan et que vous n'avez pas voulu me dire le motif pour lequel vous étiez venue... Je ne doute point que vous ne conspiriez avec lui.

MADAME BONACIEUX

Vous allez faire cela ? Oh ! non, impossible.

BONACIEUX

De ce pas, madame, de ce pas, j'y vais.

MADAME BONACIEUX

Oh ! il y a une justice, et Dieu ne permettra pas...

BONACIEUX

Ah ! bon ! le cardinal est bien avec lui, il en fera son affaire...

Scène VI

Les mêmes, Porthos, Aramis, les laquais.

PORTHOS

Pardon ! brave homme, mais on ne passe pas.

BONACIEUX

Comment, on ne passe pas ?

ARAMIS

C'est la consigne... et, vous le savez, monsieur, les mousquetaires sont esclaves de leur consigne.

BONACIEUX

Et qui vous l'a donnée, cette consigne ?

PORTHOS

Notre ami d'Artagnan.

BONACIEUX

Et il n'est pas ici, votre ami d'Artagnan ?

D'ARTAGNAN, passant

son corps à travers la trappe

Pardon, mon cher Bonacieux, vous faites erreur... Me voilà.

BONACIEUX

M. d'Artagnan... moitié chez lui, moitié chez moi !

PORTHOS, la main au feutre

Que faut-il faire, brigadier ?

D'ARTAGNAN

Ayez les plus grands égards pour M. Bonacieux ; qu'il ne manque de rien ; mais enfermez-le dans sa cave, et qu'il n'en sorte qu'à mon retour... Planchet, Bazin et Mousqueton le garderont à vue... Voilà l'ordre.

BONACIEUX

Qu'à votre retour... Et quand revenez-vous ?

D'ARTAGNAN, disparaissant

Je n'en sais rien... Adieu !

MADAME BONACIEUX

Cela vous apprendra, monsieur, à vous faire l'espion du cardinal.

NEUVIÈME TABLEAU

L'auberge du Colombier rouge. Rez-de-chaussée et premier étage.

Scène première

Milady, écrivant au premier étage ;

Athos, au rez-de-chaussée ; l'hôte.

ATHOS, en simple cavalier

Mais il me semble qu'il n'y a rien de si extraordinaire dans ce que je vous dis là. J'attends deux de mes amis ; nous désirons nous griser ensemble ; nous avons peur qu'on ne nous dérange pendant cette respectable opération, et nous voulons vous louer cette chambre.

L'HÔTE

Non, ce n'est pas cela que j'avais compris ; j'avais compris que vous me demandiez toute la maison, entendez-vous bien ? et, comme le premier est déjà occupé...

ATHOS

Eh bien, oui, par une femme, vous me l'avez dit ; nous sommes trop galants pour déranger les dames, que diable ! Que cette dame reste où elle est... et, pourvu que nous puissions disposer de cette chambre...

L'HÔTE

Très-bien ! de cette façon-là, tout s'arrange, mon Dieu !... et, moyennant une pistole...

ATHOS

La voilà... Montez-nous du vin.

L'HÔTE

Combien de bouteilles ?

ATHOS

Tant que vous voudrez.

L'HÔTE, à part

Fameuse pratique !

(Il sort.)

ATHOS

Elle est ici, je l'ai vue entrer. J'entends marcher au-dessus de moi...

MILADY, allant à la fenêtre

Le cardinal avait dit : « À dix heures et demie... » (Dix heures sonnent.) Allons, ce n'est pas lui qui est en retard, c'est moi qui suis en avance.

PORTHOS, arrivant du dehors, à Athos

Chut !

ATHOS

Eh bien ?

PORTHOS

Aramis a fait le signal.

ATHOS

Alors ils viennent ?

PORTHOS

Oui.

ATHOS

Soit.

PORTHOS

Maintenant, est-ce que vous ne pourriez pas me dire, Athos... ?

ATHOS

Inutile... Je voudrais seulement savoir une chose.

PORTHOS

Laquelle ?

ATHOS

C'est comment je pourrai entendre ce qui se dira là-haut.

L'HÔTE, rentrant

Voilà le vin.

ATHOS

Merci. Nous sommes chez nous, et personne ne nous dérangera ?

L'HÔTE

Non... Ah ! seulement une recommandation.

ATHOS

Laquelle ?

L'HÔTE

Ne faites pas de feu dans le poêle.

ATHOS

Et pourquoi cela ?

L'HÔTE

Vous allez comprendre. Je suis un homme d'esprit, moi ; j'ai fait d'une pierre deux coups : avec le poêle, je chauffe le rez-de-chaussée ; avec le tuyau, la chambre au-dessus ; mais, hier, le tuyau est tombé, oui, dans une bagarre, dans une dispute, dans une batterie, de sorte que, si vous faisiez du feu, vous l'enfumeriez...

ATHOS

Qui ?...

L'HÔTE

La petite dame du premier, qui a retenu la chambre au-dessus pour elle toute seule.

ATHOS

Pour elle toute seule ?

L'HÔTE

Oui, et pour un cavalier qui doit venir la rejoindre.

ATHOS

Chut ! cela ne nous regarde pas.

L'HÔTE

Bravo ! voilà votre vin ; si vous n'en avez pas assez, vous en redemanderez.

(Il sort ; à la porte, il rencontre Rochefort.)

Scène II

Les mêmes, Rochefort, à la porte du fond ;
puis le cardinal avec deux gardes.

ROCHEFORT

Ici, l'ami !

L'HÔTE

Qu'y a-t-il ?

ROCHEFORT

Cette auberge est celle du *Colombier rouge* ?

L'HÔTE

Vous voyez bien...

ROCHEFORT

Vous avez, dans une chambre au premier, une femme qui attend.

L'HÔTE

Êtes-vous celui... ?

ROCHEFORT

Non...

L'HÔTE

Eh bien, alors ?...

ROCHEFORT

Silence ! (Il va au fond, et, s'adressant au cardinal, qui attend dehors, enveloppé d'un manteau et escorté de deux gardes.) Venez, monseigneur.

LE CARDINAL

Elle est arrivée ?

ROCHEFORT

Elle attend Votre Éminence.

LE CARDINAL

Indiquez-moi le chemin.

L'HÔTE

Oh ! il n'y a pas à se tromper ; prenez cet escalier, suivez le balcon extérieur, la première porte à gauche.

LE CARDINAL

Merci !

(Il monte.)

ROCHEFORT, à l'hôte

Maintenant, mon ami, allez à vos affaires.

L'HÔTE

À mes affaires ?

ROCHEFORT

Oui, vous devez en avoir ; allez !

MILADY, à la fenêtre

Venez, monseigneur, par ici !...

(Athos a écouté à la porte. Aramis frappe à la fenêtre de gauche.)

ATHOS

Voyez qui frappe à la fenêtre, Porthos.

ARAMIS, dehors

Moi... Aramis.

ATHOS

Ouvrez, Porthos.

(Aramis rentre par la fenêtre.)

PORTHOS

Pourquoi rentrez-vous par la fenêtre ?

ARAMIS

Parce que c'était dangereux de rentrer par la porte.

ATHOS, à Aramis

Avez-vous vu le chef de la troupe ?

ARAMIS

Oui ; aux rayons de la lune, il a ouvert son manteau, un seul instant, mais cela a suffi.

ATHOS

C'est le cardinal, n'est-ce pas ?

ARAMIS

C'est le cardinal.

PORTHOS

Le cardinal ?... Oh !

ATHOS

Et les autres ?

ARAMIS

Le comte de Rochefort et deux gardes de Son Éminence ; et, comme ils sont là, je suis rentré par la fenêtre, afin de n'être pas vu d'eux.

PORTHOS

Je comprends ! et quand je pense que cela ne me serait pas

venu à l'idée, à moi.

ATHOS, écoutant

Il est là-haut... Porthos, enlevez le poêle et mettez-le où vous voudrez.

PORTHOS

Le poêle ?

ATHOS

Faites, je vous prie.

(Porthos enlève le poêle.)

MILADY

Oh ! nous sommes bien seuls, monseigneur, ne craignez rien.

LE CARDINAL

N'importe ! on ne saurait prendre trop de précautions.

ATHOS, écoutant par le tuyau

Un véritable tuyau d'orgue.

ARAMIS

Vous entendez ce qu'ils disent ?

ATHOS

Je n'en perdrai pas un mot.

PORTHOS

Ah ! je comprends ! voilà pourquoi vous me disiez...

ATHOS

Porthos, buvez ce vin ou videz les bouteilles par la fenêtre.

PORTHOS

Vider les bouteilles ?

ARAMIS

Il faut que nous ayons l'air d'avoir bu.

PORTHOS

Oui, oui, oui.

LE CARDINAL

Asseyons-nous, milady, et causons.

ATHOS

Chut !

MILADY

J'écoute Votre Éminence.

ATHOS

Oh ! cette voix !

LE CARDINAL

Vous connaissez l'importance de la mission que l'on vous confie ?

MILADY

Oui ; mais daignez me donner mes instructions clairement, monseigneur ; je tiens à justifier votre confiance.

ATHOS

Fermez la porte au verrou, Aramis.

LE CARDINAL

Vous allez partir pour Londres.

MILADY

Si vous m'envoyez près du duc de Buckingham, monseigneur, prenez garde ! c'est moi qui, rue de la Harpe, lui ai présenté le mouchoir que devait lui présenter la petite Bonacieux... Il pourra bien me reconnaître.

LE CARDINAL

Peu importe ! il n'y aura même point de mal qu'il sache que vous êtes à moi.

MILADY

Alors, c'est une négociation à découvert que j'entreprends, et je puis me présenter franchement et loyalement à lui ?

LE CARDINAL

Oui, franchement et loyalement... comme toujours.

MILADY

Parlez, monseigneur ; je suivrai à la lettre les ordres de Votre Éminence.

ARAMIS, à Portos,
qui a débouché une bouteille

Chut, donc, Porthos !

PORTHOS

Mais Athos m'a dit de vider les bouteilles, je les vide.

LE CARDINAL

Vous irez trouver Buckingham de ma part ; vous lui direz que

je sais tous les préparatifs qu'il fait, mais que je ne m'en inquiète guère, attendu qu'à son premier mouvement je perds la reine !

MILADY

Croira-t-il Votre Éminence en mesure d'accomplir cette menace ?

LE CARDINAL

Vous lui direz que j'ai des preuves, et, quand il saura que cette guerre qu'il entreprend peut coûter l'honneur et même la liberté à la dame de ses pensées, je vous réponds, moi, qu'il y regardera à deux fois.

MILADY

Et si, cependant, il persiste ?

LE CARDINAL

Ce n'est pas probable.

MILADY

C'est possible.

LE CARDINAL

S'il persiste ?... Eh bien, je mettrai mon espoir dans un de ces événements qui changent la face des États.

MILADY

Votre Éminence veut parler du coup de couteau de Ravaillac ?

LE CARDINAL

Justement.

MILADY

Mais Votre Éminence ne craint-elle pas que le supplice de Ravaillac n'épouvante ceux qui auraient eu un instant l'intention de l'imiter ?

LE CARDINAL

Il y a, en tout temps et dans tous les pays, surtout si ces pays sont divisés de religion, comme l'Angleterre, par exemple, il y a, dis-je, des fanatiques qui ne demandent pas mieux que de se faire martyrs.

MILADY

Ah ! vous croyez que l'on pourrait trouver de pareils hommes ?

LE CARDINAL

Tenez, justement, le bâtiment que vous allez prendre à Boulogne pour aller à Londres est un sloop marchand commandé par un homme de cette sorte.

MILADY

Vous le connaissez pour un ennemi de milord ?

LE CARDINAL

Oh ! de longue main.

MILADY

Comment s'appelle-t-il ?

LE CARDINAL

Felton.

MILADY

Ah !

LE CARDINAL

Ce Felton, sous son masque de puritain, cache une âme de feu : il ne faudrait qu'une femme jeune, belle, adroite, pour monter la tête à un pareil homme.

MILADY

Oui... et cette femme peut se rencontrer ?

LE CARDINAL

Eh bien, une pareille femme, qui mettrait le couteau de Jacques Clément ou de Ravaillac aux mains de ce fanatique... cette femme sauverait la France !

MILADY

Oui ; mais elle serait la complice d'un assassinat.

LE CARDINAL

Que lui faudrait-il pour la rassurer ?

MILADY

Je crois qu'il lui faudrait un ordre qui ratifiât d'avance tout ce qu'elle croirait devoir faire pour le bonheur de la France.

LE CARDINAL

Le tout est de trouver cette femme.

MILADY

Je la trouverai.

LE CARDINAL

Alors cela va à merveille, si l'homme est trouvé par moi et la femme par vous.

MILADY

Oui ; il ne reste que l'ordre.

LE CARDINAL

Un ordre dans le genre de celui-ci ?

(Il écrit un ordre.)

MILADY

Oui ; et, maintenant que j'ai reçu les instructions de monseigneur à propos de ses ennemis, je veux dire les ennemis de la France, Son Éminence me permettra-t-elle de lui dire deux mots des miens ?

LE CARDINAL

Vous avez donc des ennemis ?

MILADY

Oui, monseigneur, et des ennemis contre lesquels vous me devez tout votre appui ; car je me les suis faits en servant Votre Éminence.

LE CARDINAL

Nommez-les-moi.

MILADY

Il y a déjà cette petite intrigante de Bonacieux.

LE CARDINAL

Ah ! ah ! la reine se doutait de quelque chose à son sujet ; car elle l'a faite partir cette nuit pour le couvent des Carmélites de Béthune...

MILADY

Des Carmélites de Béthune ?

LE CARDINAL

Vous connaissez le pays ?

MILADY

Je l'ai habité... L'autre ennemi...

LE CARDINAL

Ah ! il y en a deux ?

MILADY

L'autre, Votre Éminence le connaît bien... C'est notre mauvais génie à tous deux ; c'est celui qui, dans la rencontre avec les gardes de Votre Éminence, a blessé si cruellement M. de Jussac... C'est celui qui, lorsque tout était préparé pour prendre le duc dans cette maison de la rue des Fossoyeurs, est venu mettre en fuite les agents de Votre Éminence et nous a fait manquer le coup.

LE CARDINAL

Ah ! je sais de qui vous voulez parler.

MILADY

Je veux parler de ce misérable d'Artagnan.

LE CARDINAL

C'est un hardi compagnon !

MILADY

Il n'en est que plus à craindre.

LE CARDINAL

Mais il me faudrait des preuves de ses intelligences avec Buckingham.

MILADY

Des preuves ? J'en aurai dix.

LE CARDINAL

Oh ! mais, alors, c'est la chose la plus simple ; donnez-moi ces preuves, et je l'envoie à la Bastille.

MILADY

Et ensuite ?

LE CARDINAL

Quand on est à la Bastille, il n'y a pas d'*ensuite*.

MILADY

Monseigneur, troc pour troc, existence pour existence, homme pour homme ; donnez-moi d'Artagnan, je vous donne Buckingham.

LE CARDINAL

Je ne sais ce que vous voulez dire, milady ; mais, comme j'ai le désir de vous être agréable, voici le papier que vous m'avez

demandé.

Merci, monseigneur. MILADY

Avez-vous entendu ? PORTHOS

Oh ! l'atroce créature ! ARAMIS

C'est bien, ne bougez pas. ATHOS

Quoi ? PORTHOS

Le reste me regarde ! ATHOS

Vous sortez ? ARAMIS

Oui ; mais restez ici. ATHOS

Vous vous chargez donc... ? PORTHOS

Je me charge de tout. ATHOS

Devons-nous écouter encore ? ARAMIS

Oui, si cela peut vous intéresser. ATHOS

(Il sort par la fenêtre.)

LE CARDINAL, qui a repris son manteau

Eh bien, c'est donc convenu, madame ?

C'est convenu, monseigneur. MILADY

Vous avez une chaise de poste ? LE CARDINAL

À cent pas d'ici. MILADY

LE CARDINAL

Des relais sont préparés tout le long de la route, le sloop du capitaine Felton vous attend ; si vous avez bon vent, vous pouvez être arrivée à Londres demain au soir.

MILADY

J'y serai.

LE CARDINAL

Aussitôt arrivée, vous me donnerez de vos nouvelles et me direz ce que vous avez fait pendant la route.

MILADY

Par qui ?

LE CARDINAL

Que cela ne vous inquiète pas : au moment où vous aurez besoin d'un messenger, ce messenger se présentera.

MILADY

Comment le reconnaîtrai-je ?

LE CARDINAL

Il vous dira : *La Rochelle*.

MILADY

Et je répondrai ?

LE CARDINAL

Portsmouth. Vous pourrez lui remettre votre lettre.

MILADY

C'est bien. Adieu, monseigneur.

LE CARDINAL

Au revoir, madame.

MILADY, à son tour, fait
ses préparatifs et lit le billet

« C'est par mon ordre et pour le bien de l'État que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait. RICHELIEU... » (Parlé.) Pas de date, à merveille ! avec cela, la vengeance est sûre et n'est plus dangereuse...

(Pendant ce temps, Richelieu est descendu, a rejoint ses compagnons, qui s'éloignent avec lui. Aramis et Porthos restent au rez-de-chaussée.)

Scène III

Athos, milady, Aramis, Porthos.

Athos entre au premier étage et referme la porte sur lui.

MILADY

Qui êtes-vous, et que voulez-vous ?

ATHOS

À nous deux ! (Il laisse tomber son manteau, et lève son feutre. Milady fait un pas en arrière.) Ah ! je vois que vous me reconnaissez.

MILADY

Le comte de la Fère !

ATHOS

Oui, milady, le comte de la Fère en personne, qui revient tout exprès de l'autre monde pour avoir le plaisir de vous revoir... Asseyons-nous, madame, et causons, comme dit M. le cardinal.

MILADY, tombant sur un fauteuil

Oh ! mon Dieu !

ATHOS

Vous êtes donc le démon sur la terre ? Heureusement, avec l'aide de Dieu, les hommes ont parfois vaincu le démon. Vous vous êtes déjà trouvée sur mon chemin, et je croyais vous avoir terrassée, madame ; mais ou je me trompais, ou l'enfer vous a ressuscitée...

MILADY

Ah !

(Elle s'enveloppe dans sa coiffe.)

ATHOS

Oui, l'enfer vous a ressuscitée, l'enfer vous a faite riche, l'enfer vous a donné un autre nom, l'enfer vous a refait même un autre visage... Mais il n'a effacé ni la souillure de votre âme, ni la flétrissure de votre corps.

MILADY

Monsieur !

(Elle se lève. Athos reste assis.)

ATHOS

Vous me croyiez mort, n'est-ce pas ?

MILADY

Mais, enfin, qui vous ramène vers moi ? que voulez-vous ?

ATHOS

Je veux vous dire que, tout en restant invisible à vos yeux, je ne vous ai pas perdue de vue.

MILADY

Vous savez ce que j'ai fait ?

ATHOS

Non-seulement ce que vous avez fait, mais encore ce que vous voulez faire.

MILADY

Oh !

ATHOS

Vous doutez ?... Bien ! écoutez alors. Vous êtes passée en Angleterre ; en quittant la France, vous y avez épousé lord de Winter, baron de Clarick ; au bout de deux ans, il est mort... d'une maladie singulière, qui laisse des taches bleues par tout le corps : par cette mort, vous êtes devenue la tutrice de votre fils et l'héritière de lord de Winter ; puis vous êtes revenue en France, vous vous êtes mise au service du cardinal ; c'est vous qui avez porté à Londres la fameuse lettre de la reine qui a fait venir milord Buckingham à Paris ; c'est vous qui avez porté, rue de la Harpe, le mouchoir qui devait faire tomber le duc dans un piège ; c'est vous qui, croyant recevoir dans votre chambre le comte de Vardes, y avez reçu le chevalier d'Artagnan, auquel vous en voulez, moins encore d'avoir surpris votre terrible secret, que de n'avoir pas tué lord de Winter, votre beau-frère, dont votre fils se fût trouvé l'héritier ; c'est vous, enfin, qui venez, dans cette chambre, assise sur ce même fauteuil où vous êtes assise, c'est vous qui venez de prendre, avec le cardinal, l'engagement d'assassiner M. de Buckingham, en échange de la promesse qu'il vous a faite de laisser assassiner d'Artagnan.

MILADY

Mais vous êtes donc Satan ?

ATHOS

Peut-être ; mais, en tout cas, écoutez bien ceci : assassinez ou faites assassiner M. de Buckingham, peu m'importe ! je ne le connais pas, et, d'ailleurs, c'est un Anglais ; mais ne touchez pas du bout du doigt à un seul cheveu de d' Artagnan, qui est un fidèle ami que j'aime et que je défends, ne touchez pas à quelqu'un des siens, ou, je vous le jure par la mémoire de mon père, le crime que vous aurez tenté de commettre ou que vous aurez commis sera le dernier.

MILADY

M. d'Artagnan m'a cruellement offensée ; M. d'Artagnan mourra.

ATHOS

Ne répétez pas cette menace, madame.

MILADY

Il mourra ! lui, d'abord ; elle, ensuite.

ATHOS

Oh ! prenez garde, voilà le vertige qui me gagne ! (Il tire un pistolet de sa ceinture, et froidement.) Madame, vous allez à l'instant me remettre le papier que vous a signé le cardinal ; ou, sur mon âme, je vous fais sauter la cervelle.

MILADY

Non !

ATHOS, levant son pistolet

Vous avez une seconde pour vous décider...

(Milady tire le papier de sa poitrine
et le laisse tomber en grinçant des dents.)

ATHOS le ramasse et lit

« C'est par mon ordre et pour le bien de l'État que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait. RICHELIEU... » (Il reprend son manteau et son feutre.) Et, maintenant que je t'ai arraché les dents, vipère ! mords, si tu peux.

MILADY, se tordant de rage

Ah !

(Athos s'élance hors de la chambre.)

ARAMIS

Que diable cette femme peut-elle être à Athos ?

PORTHOS

Je crois que c'est sa tante.

ACTE QUATRIÈME

DIXIÈME TABLEAU

Le port de Portsmouth. D'un côté, la tente de Buckingham ; de l'autre, une espèce de bâtisse qui peut servir de taverne aux matelots. – Entre cette bâtisse et la tente, un espace praticable. Milady écrit dans la taverne.

Scène unique

Milady, lord de Winter, un capitaine, un homme,
Buckingham, Patrick, Felton, d'Artagnan.

DE WINTER, sortant
à reculons de la tente

Oui, milord, il sera fait comme Votre Grâce le désire... (Appelant.) Monsieur le capitaine du port ?

LE CAPITAINE, sortant d'une barque
qui attend avec des rameurs

Votre Honneur ?

DE WINTER

Sa Grâce lord Buckingham recevra ce matin les officiers de la flotte... Puis, vers midi, elle passera sur le vaisseau amiral... Ce soir, nous levons l'ancre.

LE CAPITAINE

Bien, Votre Honneur.

DE WINTER

Quoi de nouveau ?

LE CAPITAINE

Un sloop arrivé dans la nuit.

DE WINTER

De quelle nation ?

LE CAPITAINE

Anglais.

DE WINTER

De guerre ou de commerce ?

LE CAPITAINE

De commerce.

DE WINTER

Capitaine ?

LE CAPITAINE

Felton.

DE WINTER

Attendez donc... Ce Felton, n'est-ce point un ancien officier de la marine royale ?

LE CAPITAINE

Oui, Votre Honneur, réformé par milord duc de Buckingham pour cause d'indiscipline.

DE WINTER

Amenait-il des passagers ?

LE CAPITAINE

Une femme... Au reste, j'aurai l'honneur de mettre sous les yeux de milord le livre du capitaine Felton, qui doit venir le reprendre et signer au registre.

DE WINTER

Montrez-moi ce registre.

LE CAPITAINE

L'apporterai-je à Votre Honneur, ou Votre Honneur veut-il passer dans mon canot ?

DE WINTER

Je vais avec vous.

(Ils sortent.)

MILADY, lisant ce qu'elle écrit

« Monseigneur le cardinal, tout s'est passé comme Votre Éminence l'avait prévu... Le capitaine du sloop qui m'a conduite en Angleterre est non-seulement un hardi marin, qui a fait la traversée en neuf heures, mais encore un puritain exalté, et qui prie Dieu, chaque soir, de lui épargner un crime en ne le mettant point en face du duc... Felton, pendant la traversée, s'est apitoyé sur mes malheurs... Je lui ai raconté, sans le lui nommer, qu'un seigneur anglais m'avait séduite et lâchement abandonnée, que la

soif d'une vengeance terrible me conduisait en Angleterre... Felton a pleuré avec moi, j'ai chanté des psaumes avec lui... nous nous appelons frère et sœur... Cécily et Felton... Aujourd'hui, 23 août 1624, le duc, qui a fait dresser sa tente sur le port, espère appareiller et faire voile pour la France. Je suis donc arrivée à temps pour dire à Votre Éminence que je crois qu'il n'appareillera pas... J'envoie précipitamment ces nouvelles à Votre Éminence en me servant, pour correspondre avec elle, de notre chiffre habituel... J'attends, au reste, M. Felton, qui, à neuf heures du matin, doit venir reprendre son registre de bord chez le capitaine du port... Il est quatre heures moins un quart, je n'ai point encore aperçu le messager que Votre Éminence m'avait promis. »

UN HOMME, s'approchant d'elle

La Rochelle.

MILADY

Portsmouth.

L'HOMME

J'attends.

MILADY

Vous partez pour la France ?

L'HOMME

Je pars pour le pays que vous voudrez.

MILADY

Vous avez des moyens de transport ?

L'HOMME

Une barque ici, des relais là-bas... Mais vous, madame ?

MILADY

Il me faut, comme à vous, une barque qui, au premier ordre, me fasse sortir du port et me conduise au premier bateau pêcheur avec lequel je m'entendrai... Voici la dépêche ; allez... Que faites-vous ?

L'HOMME, désignant un autre individu qui l'accompagne

Cet homme part à ma place.

MILADY

Vous avez confiance en lui ?

L'HOMME

Comme en moi-même.

MILADY

C'est bien.

L'HOMME

Je reste aux ordres de milady.

MILADY

Tenez-vous aux environs de la tente du duc, et tâchez de me comprendre sur un signe, de m'obéir sur un mot.

DE WINTER, qui est revenu frapper au second
compartiment, à Buckingham, qui apparaît

Votre Grâce était enfermée.

BUCKINGHAM, riant

Oui, je faisais ma prière.

DE WINTER

Je ne croyais pas milord si dévot.

BUCKINGHAM

Oh ! je ne vous dis pas à quel saint.

DE WINTER

Ou à quelle sainte.

BUCKINGHAM

Chut !... ne parlons plus de nos péchés de jeunesse... Oh ! la
magnifique mer ! le beau ciel ! mon cher lord !

MILADY

Le voilà !

BUCKINGHAM

Vous ne sauriez croire combien je suis heureux ! je pars avec
une joie d'enfant.

(À l'apparition du duc, les clairons sonnent et les tambours battent.)

DE WINTER

Entendez-vous, milord ? Les sentinelles qui veillent à votre
tente ont fait un signe, et l'on bat aux champs.

BUCKINGHAM

Mais c'est un honneur royal, de Winter.

DE WINTER

Eh ! n'êtes-vous pas le véritable roi ?

MILADY

Sortirait-il, par hasard ?... (Elle va à la porte.) Et Felton qui ne vient pas !

DE WINTER

Vous plaît-il, milord, de vous approcher jusqu'aux rampes de la jetée pour voir votre flotte ?

BUCKINGHAM

Oui, donnez-moi votre bras, milord.

CRIS

Vive Buckingham !

DE WINTER

Voyez cette forêt de mâts, monseigneur ! voyez cette fourmi-
lière de marins !

CRIS

Vive le duc de Buckingham ! vive milord duc !

DE WINTER

Entendez-vous ? entendez-vous ?

BUCKINGHAM

Merci, mes amis, merci !...

DE WINTER

Milord a-t-il encore besoin de moi ?

BUCKINGHAM

Non, mon cher de Winter ; donnez des ordres pour la réception des officiers et pour le départ de ce soir... puis revenez.

DE WINTER

Dans une demi-heure, je serai de retour.

BUCKINGHAM, aux sentinelles

N'écarterz personne... Ces braves gens veulent me voir : est-ce un crime ? Ce soir, je pars pour la France... Qu'ils connaissent au moins celui pour qui ils prieront, et qui va peut-être mourir pour eux !

CRIS

Vive Buckingham ! vive Georges de Villiers ! vive milord duc !

BUCKINGHAM

Merci, enfants, merci !... David, préparez-moi les signatures... Patrick !

(Patrick s'approche ; le duc lui parle bas.)

PATRICK

Bien, monseigneur !

MILADY, qui a regardé par la porte

Ah ! que vois-je là-bas ?... Ce costume noir... cette démarche grave et lente... C'est lui !... Il a bien tardé à venir... mais enfin le voilà... (Bas.) Felton ! Felton !

FELTON

On m'appelle ?

MILADY

Oui, ici, venez !

FELTON

Vous, Cecily !

MILADY

Moi-même !

FELTON

Que faites-vous ici seule ?... pourquoi cette pâleur, ce regard étincelant, ce couteau ouvert ?

MILADY, l'amenant à la fenêtre

Venez ici.

FELTON

Me voilà.

MILADY

Regardez.

FELTON

Cette tente ?... Je la vois.

MILADY

Reconnaissez-vous les armoiries qui la surmontent ?

FELTON

Celles de Georges de Villiers, duc de Buckingham !

MILADY

Je vous ai dit que j'étais venue chercher un ennemi en Angleterre.

FELTON

Oui.

MILADY

Un homme qui m'avait tout enlevé : honneur, avenir, fortune.

FELTON

Cet homme, c'était... ?

MILADY

Vous ne devinez pas ?

FELTON

Oh ! le même... qui, à moi aussi, a tout enlevé : fortune, avenir, honneur.

MILADY

Ai-je encore besoin de vous dire ce que je viens faire ici, et pourquoi ce couteau ?

FELTON

Non, je comprends, je comprends.

(Il prend le couteau.)

MILADY

Que faites-vous ?

FELTON

À votre tour, vous ne devinez pas ?

MILADY

Felton ! Felton ! cet homme m'appartient.

FELTON

Vous vous trompez, car il m'avait offensé avant de vous connaître.

MILADY

Il est à moi.

FELTON

Il est à nous... Plus un mot... Le Seigneur m'a conduit ici par

la main... Loué soit le Seigneur ! J'ai le bras d'un homme, et d'un homme offensé... et le poignard est mieux placé dans ma main que dans la vôtre... Regagnez le pont, et embarquez-vous... Et le premier oiseau de mer qui volera vers la France vous portera la nouvelle de la mort de Buckingham.

MILADY

Oh ! non, à chacun sa tâche... Si je vous laisse accomplir la mienne, Felton, ce ne sera pas pour vous abandonner dans le péril... Je ne quitterai pas l'Angleterre sans mon ami... sans mon frère... sans mon héros... Votre sloop est sous voile et vous attend... Il nous a apportés, il nous ramènera.

FELTON

Mais si Dieu me livre aux Philistins ?

MILADY

Votre sœur est avec vous pour l'éternité.

FELTON

Merci !... Je vais invoquer le Seigneur... Ma sœur, laissez-moi seul en sa redoutable présence.

MILADY

Au revoir, mon frère.

(Elle s'arrête au fond.)

FELTON, s'agenouillant

Seigneur, tu as jugé le juge, tu as condamné le tyran... Le nombre de ses jours est compté... Donne-moi la force pour exécuter la sentence.

BUCKINGHAM, agenouillé

Mon Dieu, vous avez voulu que j'aimasse uniquement en ce monde celle dont voici l'image... Faites-moi vivre, mon Dieu, si elle doit m'aimer comme je l'aime... Faites-moi mourir si je dois être privé de son amour.

(Rumeur derrière la tente ; milady rentre vivement.)

FELTON

Eh bien, qu'y a-t-il ?

MILADY

Un cheval emporté... un homme qui vient de ce côté... Je ne

sais, mais... Un rassemblement ! je crains d'être reconnue.

FELTON

Reconnue ?

MILADY

Non, remarquée.

(Rumeur croissante.)

LA SENTINELLE

Je vous dis qu'on ne passe pas !

D'ARTAGNAN

Je vous dis que je passerai, mordieu !... Je veux parler au duc de Buckingham ; faites-moi place, ou sinon...

FELTON

Entendez-vous ?

MILADY

Oui, il me semble que je connais cette voix.

BUCKINGHAM, sur le seuil

Qu'y a-t-il ?

D'ARTAGNAN

Dites-lui que c'est un gentilhomme français qui a crevé trois chevaux de Douvres à Portsmouth ; dites-lui mon nom s'il le faut : M. d'Artagnan.

MILADY

D'Artagnan !

BUCKINGHAM

Un gentilhomme français ?... M. d'Artagnan ? (Sortant.) Me voici !

D'ARTAGNAN

Milord ! milord, à moi !...

BUCKINGHAM

Laissez passer ! laissez passer ! Ne vous ai-je pas dit qu'aujourd'hui tout le monde était libre de venir jusqu'à moi ?... Vous, ici, monsieur ! j'espère qu'il n'est pas arrivé malheur à la reine ?

D'ARTAGNAN

Je ne crois pas, milord... Seulement, je sais qu'elle court quelque grand péril dont Votre Grâce seule peut la sauver.

BUCKINGHAM

Moi ?... De l'autre côté de la mer, je serais assez heureux pour lui être bon à quelque chose... Ah ! parlez ! parlez !

D'ARTAGNAN

Prenez cette lettre.

BUCKINGHAM

Cette lettre... et de qui est-elle ?

D'ARTAGNAN

D'elle.

BUCKINGHAM

De la reine !... Mon Dieu !

(Il chancelle.)

D'ARTAGNAN

Qu'avez-vous, milord ?...

BUCKINGHAM, tombant assis

Oh ! je ne m'attendais pas à tant de bonheur ! oh ! je n'y vois plus !... (Il lit.) « Ces ferrets, ou je suis perdue ! ces ferrets, pour l'amour de moi qui ai tant souffert pour vous ! ANNE. » (Parlé.) Voyons, mon brave gentilhomme, que sais-tu de plus ?

D'ARTAGNAN

Rien, absolument.

BUCKINGHAM

On l'a donc persécutée ?

D'ARTAGNAN

Je le suppose.

BUCKINGHAM

Mais, enfin, tu as appris ?...

D'ARTAGNAN

Oui, milord, j'ai appris qu'il y a cent vingt lieues pour aller d'ici à Paris, et qu'il me reste vingt-quatre heures pour les faire.

BUCKINGHAM

Dans une heure, tu repartiras.

D'ARTAGNAN

Milord !

BUCKINGHAM

Oh ! vous me laisserez bien le temps de joindre une ligne à ce coffret... David, prévenez l'amiral que je mets le meilleur voilier de l'escadre, le *Britannia*, à la disposition de ce gentilhomme. Reposez-vous une heure, d'Artagnan, pour l'amour de votre reine... une heure !

D'ARTAGNAN

Reste à vingt-trois, milord, prenons garde !

BUCKINGHAM

Patrick, que l'on serve ce gentilhomme comme moi-même.

PATRICK

Oui, milord.

BUCKINGHAM, conduisant d'Artagnan
au fond, tire le coffret de son prie-Dieu

Tenez, les voici, ces précieux ferrets qui devaient me suivre dans la tombe pendant l'éternité et que je n'aurai possédés qu'un instant... Elle me les avait donnés, elle me les reprend... Sa volonté, comme celle de Dieu, soit faite en toute chose !

PATRICK

Son Honneur est servi.

BUCKINGHAM

Allez, mon cher chevalier... Pendant que vous boirez un verre de vin de France, je lui écrirai, moi.

D'ARTAGNAN

Milord, je n'ai pas besoin de vous dire que plus tôt vous me donnerez mon congé, plus tôt...

BUCKINGHAM

Vous m'avez accordé une heure.

D'ARTAGNAN

Soit, milord... (À Patrick.) Par ici ?...

PATRICK

Oui.

(Il sort avec d'Artagnan.)

BUCKINGHAM

Oh ! ma belle Majesté !... à nous deux !

MILADY

Il est seul enfin... Il écrit.

FELTON

C'est l'heure marquée.

MILADY

Va, Felton !... Va, sauveur de l'Angleterre !

(Felton descend et entre dans la tente.)

BUCKINGHAM

Qui êtes-vous, et que voulez-vous ?

FELTON

Me reconnaissez-vous, milord ?

BUCKINGHAM

Ah ! vous êtes ce jeune marin que j'ai chassé de la marine royale ?

FELTON

La faute était légère et le châtement a été grave, milord !

BUCKINGHAM

C'est juste... vous venez réclamer... Vous tombez bien, Felton, je suis dans un jour de bonheur... Votre nom sera rétabli sur les cadres de l'armée... Le second du *Neptune* s'est cassé la jambe hier, vous le remplacerez si vous êtes venu pour cela... Allez.

FELTON

Je n'étais pas venu pour cela.

BUCKINGHAM

Et pourquoi étiez-vous venu ?

FELTON

Pour vous dire, milord, que vous allez entreprendre une guerre impie.

BUCKINGHAM

Plaît-il ?

FELTON

Pour vous dire que ce n'est ni le roi ni l'Angleterre que vous défendez à cette heure, mais que ce sont vos adultères amours que vous servez.

BUCKINGHAM

Malheureux !

FELTON

Pour vous dire que le Seigneur veut que vous renonciez à l'instant même à cette guerre fatale, qui est la ruine de l'Angleterre, et qu'alors... alors je vous pardonnerai vos fautes passées, en mon nom et en celui de mes concitoyens.

BUCKINGHAM

Cet homme est fou !

FELTON

Il n'y a de fou, il n'y a d'insensé que celui qui fait semblant de ne pas m'entendre.

BUCKINGHAM

Ah ! retirez-vous, monsieur, ou j'appelle et je vous fais mettre aux fous !

FELTON

Vous n'appellerez pas !

BUCKINGHAM

Holà ! Patrick ! sentinelle ! (Felton le frappe.) Ah ! traître !... tu m'as tué...

PATRICK

Milord m'a appelé ?

BUCKINGHAM

À moi ! à moi !

PATRICK

Au meurtre !

FELTON, se sauvant

Place au vengeur de l'Angleterre ! place !

MILADY

Sauvé ! il est sauvé !

CRIS, au fond

Au meurtre ! à l'assassin ! Courez ! courez !... C'est lui ! lui ! lui !

MILADY

Le canot, le canot ! faites avancer le canot.

D'ARTAGNAN

Milord ! milord !

BUCKINGHAM

Viens, viens, d'Artagnan !

D'ARTAGNAN

Du secours !... un médecin !

BUCKINGHAM

Inutile, inutile... Avant l'arrivée du médecin, je serai mort... Laissez-nous, laissez-nous... Tiens, tiens, ce coffret, le voilà... c'est tout ce que j'avais d'elle... avec la lettre... La lettre... où est-elle ? Ah ! que je la baise encore, avant que ma bouche se glace !... que je la relise avant que mes yeux se ferment ! D'Artagnan, tu lui rendras ce coffret...

D'ARTAGNAN

Milord !... Mon Dieu, si ce meurtrier était un ennemi de la reine, si on allait m'assassiner... Je ne crains rien pour moi ; mais me prendre cette lettre, ce coffret.

BUCKINGHAM

Oui, oui, tu as raison... David, écrivez... Ordre de fermer le port, de ne laisser sortir aucun bâtiment, pas même un canot, pendant trois jours... excepté le *Britannia*, qui conduira M. d'Artagnan... Donnez, donnez que je signe. (Il signe.) Cet ordre à lord de Winter. David, allez... allez !

D'ARTAGNAN

Mon cher seigneur !

BUCKINGHAM

Et maintenant... vite, vite, le coffret... ma lettre à moitié écrite... Bon ! tu rendras ce coffret à Sa Majesté, et, comme souvenir... (Il lui montre le couteau.) Tiens... (Il tombe.) Non, non, laissez-moi où je suis... Va, va, d'Artagnan, et dis-lui que mon dernier mot a été pour prononcer son nom... que mon dernier soupir... Ah ! ah ! son portrait... (À David, qui rentre.) Eh bien, cet ordre ?...

DAVID

Je l'ai remis à lord de Winter lui-même.

BUCKINGHAM

Son portrait... Merci, merci... Pars, d'Artagnan.

LES DOMESTIQUES

Mort !

LES GARDES, amenant Felton

Viens, misérable ! viens !

FELTON

Mort !

MILADY

Mort ! ... Maintenant, en France ! (Un coup de canon.) Qu'est cela ?

LE PATRON DE LA BARQUE

Milady, le port est fermé... La barque est occupée par la garde de la marine... Impossible de fuir !

D'ARTAGNAN

Place ! place !

MILADY

D'Artagnan !

D'ARTAGNAN

Oh ! je m'en doutais bien que ce monstre ne devait pas être loin.

MILADY

Oh ! du moins, lui aussi restera en Angleterre.

LE CAPITAINE

Monsieur d'Artagnan, le *Britannia* est sous voile et n'attend plus que vous.

MILADY

Tu pars, d'Artagnan ? Au revoir !

D'ARTAGNAN

Oh ! milady !... ah ! lâche assassin !... Oui, sois tranquille !... au revoir ! au revoir !

ONZIÈME TABLEAU

Une salle de l'hôtel de ville de Paris. Au fond, une galerie séparée de la salle par une large portière. Échevins, dames, gens de la cour dans la galerie.

Scène première
Tréville, Jussac.

TRÉVILLE

Un mousquetaire à cette porte ! (Un mousquetaire va prendre sa faction.) Un garde française à celle-ci.

(Un garde se place.)

JUSSAC

Et maintenant, un garde de Son Éminence à cette porte.

TRÉVILLE

Plaît-il, monsieur ? que faites-vous ?

JUSSAC

Monsieur, je place un de mes gardes ici.

TRÉVILLE

Pardon, où sommes-nous, monsieur, s'il vous plaît ?

JUSSAC

Mais à l'hôtel de ville, monsieur.

TRÉVILLE

Et pour quoi faire ?

JUSSAC

Nous y sommes venus au bal, monsieur, à un fort beau bal que les échevins donnent au roi.

TRÉVILLE

Et le roi y vient, n'est-ce pas ?

JUSSAC

Certes, oui, monseigneur, puisque c'est à lui qu'on donne le bal.

TRÉVILLE

Eh bien, monsieur, partout où le roi vient, le roi est chez lui, et, chez le roi, il n'y a d'autre garde que sa garde... c'est-à-dire les mousquetaires, les gardes françaises et les gardes suisses... Un

garde suisse à la troisième porte.

(Un Suisse prend sa faction.)

JUSSAC

Monsieur, je me plaindra à Son Éminence.

TRÉVILLE

Comme il vous plaira, monsieur de Jussac.

Scène II

Les mêmes, Rochefort.

ROCHEFORT, à Jussac

Et Son Éminence vous donnera tort, monsieur, puisque M. de Tréville a raison. (À Tréville.) Monsieur, je suis votre humble serviteur.

TRÉVILLE

Et moi le vôtre, monsieur de Rochefort.

ROCHEFORT

Belle fête, monsieur le capitaine ! belle assemblée ! Que de fleurs, que d'or et de buffets ! On a bien raison de dire : *La bonne ville de Paris* ; ah ! c'est une ville de confitures !

TRÉVILLE

Quelle est cette belle dame à qui l'on fait une entrée royale ?

ROCHEFORT

Madame la première présidente, monsieur, la maîtresse du logis, celle qui fera les honneurs à Sa Majesté la reine.

TRÉVILLE

M. le cardinal viendra, je suppose ?

ROCHEFORT

Son Éminence est invitée, monsieur.

(Rumeurs au loin.)

ATHOS, à Tréville

Pardon, monsieur, la consigne ?

TRÉVILLE

Ne laisser entrer dans cette salle que le roi, la reine, M. le cardinal et les grands officiers (montrant une porte latérale), et, dans ce cabinet où s'habillera la reine, personne que la reine et ses

dames.

ATHOS

Bien !

TRÉVILLE

Messieurs les gardes ! messieurs les mousquetaires ! voici le roi qui monte.

(Tambours éloignés, musique, acclamations.)

Scène III

Les mêmes, le roi, venant du fond ;
le cardinal, entrant d'un autre côté, avec Rochefort.

ROCHEFORT, au cardinal

Venez par ici, monseigneur.

LE CARDINAL

Combien avons-nous de temps avant l'ouverture du ballet ?

ROCHEFORT

Le temps nécessaire pour que le roi et la reine prennent leur costume de danseurs.

LE CARDINAL

Et ils s'habilleront ici ?

ROCHEFORT

Le roi, dans son cabinet au bout de la galerie ; la reine, dans cette chambre en face de Votre Éminence.

UN HUISSIER

Le roi !

LE ROI, au fond

Messieurs les échevins de ma bonne ville de Paris, j'arrive un peu tard ; excusez-moi, c'est la faute de M. le cardinal, qui m'a retenu.

LE CARDINAL, à Rochefort

C'est toujours ma faute !

ROCHEFORT

Pas pour cette fois, je crois...

LE ROI, inquiet

Est-ce que M. le cardinal n'est point arrivé ?

LE CARDINAL

Sire, j'attendais le moment de présenter mes respects à Votre Majesté.

LE ROI

Ah ! monsieur le duc, je vous accusais pour m'excuser ; le fait est, messieurs, que Son Éminence aime mieux le travail que le bal... À quelle heure commence le ballet, messieurs ?

UN ÉCHEVIN

Sitôt que Sa Majesté la reine sera arrivée, sire, et dès que Votre Majesté donnera ses ordres.

LE ROI

Mes ordres ? Oh ! vous êtes ici chez vous, messieurs. La reine doit être en chemin pour venir.

LE CARDINAL

Sa Majesté la reine va-t-elle mieux, sire ?

LE ROI

La reine est toujours malade quand on la croit en bonne santé, en bonne santé quand on la croit malade.

LE CARDINAL

Mais Sa Majesté vient au bal ?

LE ROI

J'y compte bien.

LE CARDINAL

Elle ne viendra pas.

(Bruit, acclamations.)

LE ROI

Ce doit être la reine.

UN HUISSIER

La reine !

(Mouvement.)

Scène IV

Les mêmes, Anne d'Autriche.

ANNE

Bonjour, messieurs. (Elle regarde autour d'elle.) Rien ! rien !

personne... Plus d'espoir !... Le cardinal !

LE ROI

Madame, je me suis excusé par le travail, moi ; mais vous, quelle excuse aurez-vous d'avoir tardé ?

LE CARDINAL

Madame ! (Il salue. À part.) Elle n'a pas les ferrets ! (Haut.) Madame peut donner une excuse bien naturelle : sa beauté, le soin de sa toilette, le temps qu'il a fallu pour lacer les manches avec ces ferrets.

ANNE

Implacable comme l'enfer !

LE ROI

Mais non... ils n'y sont pas ! Madame, pourquoi donc, s'il vous plaît, n'avez-vous point vos ferrets de diamants, quand vous saviez qu'il m'eût été agréable de vous les voir ?

ANNE

Sire...

LE ROI

C'est moi qui vous ai fait ce cadeau, madame ; je comptais vous en voir parée... Vous avez tort.

LE CARDINAL

On peut les envoyer chercher ; où sont-ils ?

LE ROI

Oui, où sont-ils ?

ANNE

Mais au Louvre. (À part.) Un peu de temps, un peu de temps, mon Dieu ! (Haut.) Votre Majesté veut-elle... ?

LE ROI

Oui, je le veux ! car le ballet va commencer aussitôt que les danseurs seront habillés, aussitôt que vous serez prête vous-même.

LE CARDINAL, à part

D'ici à ce temps-là, elle prétextera un malaise, un évanouissement.

LE ROI

Envoyez-vous au Louvre, madame ?

ANNE

Je vais envoyer ; oui, sire.

LE CARDINAL

Et moi aussi.

(Il salue et sort.)

Scène V

Les mêmes, hors le cardinal.

ANNE

Vous n'avez pas eu pitié de moi, mon Dieu ! je suis perdue.

TRÉVILLE

Si je pouvais quelque chose pour le service de Votre Majesté.

ANNE

Vous ne pouvez rien, monsieur... rien.

TRÉVILLE

Ah ! madame !

ANNE

Attendez !... connaissez-vous... un garde, un jeune homme ?

TRÉVILLE

Un jeune homme ?

ANNE

Qui s'appelle d'Artagnan.

TRÉVILLE

Qui m'a demandé un congé ?

ANNE

Vous ne l'avez pas revu ? il n'est pas de retour ?

TRÉVILLE

Non, madame. Athos, vous n'avez pas revu M. d'Artagnan ?

ATHOS

M. d'Artagnan ?... Non.

ANNE

C'est fini... c'est fini !

UNE CAMÉRISTE

Le service de Sa Majesté.

(La reine se dirige vers la droite, les dames la suivent.)

Scène VI

Les mêmes, Rochefort.

ROCHEFORT, au fond

Messieurs, messieurs, un homme vient de monter par le petit escalier ; il a forcé le poste, renversé les factionnaires... On lui a crié de s'arrêter, il a poursuivi son chemin... Alarme ! alarme !

TRÉVILLE

Un homme ?

ATHOS

Un homme ? Nous le verrons.

Scène VII

Les mêmes, d'Artagnan, couvert de sueur et de poussière.

D'ARTAGNAN, entrant, bas, à un garde

Camarade... camarade, votre mousquet !

ATHOS

D'Artagnan !

TRÉVILLE

D'Artagnan !

LA REINE, s'arrêtant sur le seuil du cabinet

D'Artagnan !... Mon Dieu ! mon Dieu !

ROCHEFORT

Mon Gascon !... Ah ! c'est vous qui renversez les sentinelles ?

D'ARTAGNAN

Mon voleur !... Moi ! quelles sentinelles ? Je n'ai rien renversé du tout.

ROCHEFORT

Alors, que faites-vous ici ?

D'ARTAGNAN

C'est mon tour de faction, je prends mon tour.

ROCHEFORT

En cet état ? poudreux, ruisselant de sueur ? Nous allons voir si c'est une tenue de bal !

LA REINE, bas, à Tréville

Oh ! monsieur de Tréville !

TRÉVILLE, à Rochefort

Monsieur, de quoi vous mêlez-vous ? M. d'Artagnan est-il des vôtres ?

ROCHEFORT

Non ; mais...

TRÉVILLE

Il me plaît, à moi, qu'un garde de Sa Majesté soit couvert de poussière et de sueur quand il a couru pour le roi. Je crois que c'est moi qui commande ici !

ROCHEFORT

C'est bien, monsieur, c'est bien. (À part.) Oh ! Gascon maudit !

(Il regarde d'Artagnan.)

ATHOS, à Rochefort

Eh bien, quoi ?

D'ARTAGNAN

Laissez donc, Athos, j'ai un compte ouvert avec monsieur.

TRÉVILLE

Votre poste est ici, d'Artagnan.

D'ARTAGNAN, bas, à Tréville

Il va tout conter au cardinal.

TRÉVILLE

Je vous accompagne, monsieur de Rochefort.

(Il l'emmène.)

Scène VIII

Les mêmes, hors Tréville et Rochefort.

ANNE

Eh bien ?

D'ARTAGNAN

Voici le coffret, madame.

ANNE

Ah ! je suis sauvée !... mes ferrets !... Merci ! merci !... Un poignard !... Ciel ! il y a du sang sur ce poignard.

D'ARTAGNAN

Le sang de Georges Villiers, duc de Buckingham, qui m'a chargé de vous dire, en mourant...

ANNE

Il est mort ?

D'ARTAGNAN

En prononçant le nom de Votre Majesté.

ANNE

Georges ! que c'est cher, l'amour d'une reine !

UN HUISSIER, dans la coulisse

Le roi !...

ANNE

Les ferrets... vite !... Estefana, gardez-moi ce coffre !

Scène IX

Les mêmes, le roi, le cardinal, Tréville, Rochefort.

LE ROI

Eh bien, madame, est-on revenu du Louvre ?

LE CARDINAL

On n'y a même pas été.

LE ROI

Vous êtes prête, madame ?

ANNE

Aux ordres de Votre Majesté.

LE CARDINAL, stupéfait

Les ferrets !

LE ROI

Ah ! vous avez les ferrets ? Merci. Que vouliez-vous donc me dire, monsieur le cardinal, au sujet de ces ferrets ?

LE CARDINAL

Rien, sire, rien. (À part.) Comment lui sont-ils revenus ?

ROCHEFORT

Regardez la poussière qui couvre les habits de ce garde... derrière moi, monseigneur.

LE CARDINAL

Ah ! c'est bien... Venez.

LE ROI, à Tréville

Le cardinal est tout pâle ; savez-vous pourquoi ?

TRÉVILLE

Je crois que oui, sire ; c'est une espièglerie de la reine. Votre Majesté veut-elle le savoir ?

LE ROI

Ah ! dites !

ANNE, à d'Artagnan

Comment remercier mon sauveur... mon héros, mon ami ?

D'ARTAGNAN

D'un seul mot, madame : Constance a disparu ; où est Constance ?

ANNE

Pour la soustraire à la vengeance du cardinal, je l'ai envoyée aux Carmélites de Béthune.

D'ARTAGNAN

Merci, je suis payé.

ANNE

Ah ! pas encore.

LE ROI, à Tréville

De sorte que le cardinal a été attrapé et qu'il enrage ? C'est fort réjouissant. (À la reine.) J'espère que vous me pardonneriez la plaisanterie des ferrets, n'est-ce pas ?

ANNE, à part

La plaisanterie ! (Haut.) Oui, sire.

LE ROI

Venez-vous, madame ? Le ballet commence, l'air en est joyeux.

ANNE, appuyant la main sur son cœur

Très-joyeux, oui, sire.

(Elle étouffe un sanglot et tend la main au roi.)

D'ARTAGNAN

Le mort est le plus heureux !

ACTE CINQUIÈME
DOUZIÈME TABLEAU

Une chambre dans le couvent des Carmélites, à Béthune.

Scène première
Rochefort, la supérieure.

LA SUPÉRIEURE

Vous avez fait demander la supérieure du couvent des Carmélites de Béthune, monsieur ; me voici.

ROCHEFORT

En effet, madame, j'ai à vous demander un renseignement.

LA SUPÉRIEURE

Faites, monsieur.

ROCHEFORT

Une femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, arrivant par la route de Boulogne, ne s'est-elle pas arrêtée dans votre couvent ?

LA SUPÉRIEURE

Mais, monsieur, je ne sais si je dois répondre à une pareille question.

ROCHEFORT, tirant un papier de sa poche

Ordre du cardinal.

LA SUPÉRIEURE

J'obéis... Interrogez, monsieur.

ROCHEFORT

Avez-vous reçu, oui ou non, madame, au couvent des Carmélites de Béthune, une femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, arrivant par la route de Boulogne ?

LA SUPÉRIEURE

Oui, monsieur.

ROCHEFORT

Quand cela ?

LA SUPÉRIEURE

Hier.

ROCHEFORT

Faites-la prévenir qu'un messenger de Son Éminence veut lui parler.

LA SUPÉRIEURE

Dans un instant, elle sera près de vous, monsieur.

ROCHEFORT

Merci.

Scène II

Rochefort, puis milady.

ROCHEFORT

Quel diable d'intérêt a-t-elle à venir s'enfermer dans ce couvent de Béthune ? Sans doute pour être près de la frontière ; c'est une femme prudente que milady de Winter.

MILADY

Ah ! c'est vous, comte ? Eh bien, qu'a dit le cardinal de la mort de Buckingham ?

ROCHEFORT

Oh ! il en est désespéré, comme chrétien ; il est vrai que, comme politique, il ne peut pas s'empêcher de dire que c'est un grand bonheur.

MILADY

Et qu'ordonne-t-il à mon égard ?

ROCHEFORT

Il approuve votre projet, et m'envoie vers vous, pensant que vous aurez bien des choses à me dire, que vous ne voudriez pas confier au papier.

MILADY

Et il a raison.

ROCHEFORT

Eh bien, dites...

MILADY

La première, c'est que, comme je m'y attendais, j'ai retrouvé dans ce couvent la petite Bonacieux.

ROCHEFORT

Vous vous êtes bien gardée de vous montrer à elle, je suppose ?

MILADY

Elle ne me connaît pas.

ROCHEFORT

En ce cas, vous devez déjà être sa meilleure amie ?

MILADY

Justement.

ROCHEFORT

Et comment vous y êtes-vous prise ?

MILADY

Je me suis présentée ici comme une victime du cardinal.

ROCHEFORT

Et la conformité de position...

MILADY

Vous comprenez.

ROCHEFORT

Si je comprends, je crois bien !

MILADY

Au reste, votre visite va faire merveille.

ROCHEFORT

En quoi ?

MILADY

En ce que vous allez dire que vous avez découvert ma retraite et qu'on me viendra chercher demain ou après-demain ; j'ai des raisons pour ne pas rester à Béthune.

ROCHEFORT

Diable ! mais où vous retrouverai-je, si j'ai besoin de vous ?

MILADY

Attendez... À Armentières.

ROCHEFORT

Bien ! Vous n'avez pas autre chose à faire dire au cardinal ?

MILADY

Dites-lui que notre conversation du *Colombier rouge* avait été

entendue par trois mousquetaires du roi ; qu'après son départ, un de ces trois hommes, nommé Athos, est monté près de moi et m'a arraché le sauf-conduit qu'il m'avait donné ; que ces mousquetaires sont à craindre, puisqu'ils savent notre secret et qu'il faut s'en débarrasser.

ROCHEFORT

Ces trois hommes ne sont-ils pas les amis de notre Gascon ?

MILADY

Les inséparables.

ROCHEFORT

Alors ce sont ceux que j'ai rencontrés à dix lieues d'ici, faisant halte dans une auberge.

MILADY

Que viennent-ils faire de ce côté ?

ROCHEFORT

N'avez-vous pas dit que l'un d'eux est l'amant de la petite Bonacieux ?

MILADY

C'est d'Artagnan.

ROCHEFORT

Eh bien, sans doute, ils viennent la chercher.

MILADY

La chercher ?

ROCHEFORT

Oui, après le service que d'Artagnan a rendu à la reine, la reine n'aura rien eu à lui refuser.

MILADY

Vous avez raison, Rochefort ; ce n'est point à Paris qu'il faut que vous retourniez, c'est à Lille que vous allez m'attendre.

ROCHEFORT

Vous attendre ?

MILADY

Croyez-vous que M. le cardinal ne serait pas bien aise d'avoir la petite Bonacieux sous sa main ?

ROCHEFORT

Oui ; mais les Carmélites de Béthune sont sous la protection de la reine.

MILADY

Et si je conduis la petite à Lille ?

ROCHEFORT

Oh ! ceci, c'est autre chose.

MILADY

Alors ce n'est pas demain, ce n'est pas après-demain qu'il faut que je parte, c'est aujourd'hui même.

ROCHEFORT

En effet, nos hommes peuvent arriver d'un moment à l'autre.

MILADY

Vous avez une chaise de poste et un domestique ?

ROCHEFORT

Oui.

MILADY

Mettez-les à ma disposition.

ROCHEFORT

Et moi ?

MILADY

Vous vous en irez à cheval, de manière à me précéder à l'hôtel de l'*Ours noir*.

ROCHEFORT

C'est là qu'il faut vous attendre ?

MILADY

Oui.

ROCHEFORT

À Lille, à l'hôtel de l'*Ours noir* ?

MILADY

À Lille, à l'hôtel de l'*Ours noir*.

(Il sort.)

Scène III

Milady, puis madame Bonacieux.

MILADY

Est-ce pour elle, est-ce contre moi que ces quatre hommes sont en campagne ?... Je n'en sais rien ; mais, en tout cas, ils ne trouveront ni elle ni moi... Voyons, passons chez elle, et tâchons de bien jouer notre rôle de femme persécutée... Ah ! la voici.

MADAME BONACIEUX

Eh bien, ce que vous craigniez est donc arrivé, madame ? Ce soir, peut-être même auparavant, le cardinal vous envoie prendre !

MILADY

Qui vous a dit cela, ma chère et belle enfant ?

MADAME BONACIEUX

Mais je l'ai entendu de la bouche même du messager.

MILADY

Venez vous asseoir, ici, près de moi.

MADAME BONACIEUX

Me voici.

MILADY

Attendez que je m'assure si personne ne nous écoute.

MADAME BONACIEUX

Pourquoi toutes ces précautions ?

MILADY

Vous allez le savoir. (Revenant s'asseoir.) Alors, il a bien joué son rôle ?

MADAME BONACIEUX

Qui cela ?

MILADY

Celui qui s'est présenté à la supérieure, au nom du cardinal.

MADAME BONACIEUX

Comment ! cet homme n'est donc pas... ?

MILADY

Cet homme est mon frère.

MADAME BONACIEUX

Votre frère ?

MILADY

Chut ! il n'y a que vous qui sachiez ce secret, mon enfant ; ne le confiez à personne au monde, ou je serais perdue, et vous aussi peut-être.

MADAME BONACIEUX

Mon Dieu !

MILADY

Écoutez, voici ce qui s'est passé : Mon frère, qui savait que j'étais en butte à la vengeance du cardinal, venait ici pour me servir de défenseur, quand il a rencontré l'émissaire du cardinal qui venait me chercher ; il l'a suivi, a mis l'épée à la main en sommant le messager de lui remettre les papiers dont il était porteur ; le messager a voulu se défendre, mon frère l'a tué.

MADAME BONACIEUX

Oh !

MILADY

Alors, mon frère a pris les papiers, s'est présenté ici comme l'envoyé du cardinal, et, dans une heure, une voiture doit venir me prendre de la part de Son Éminence.

MADAME BONACIEUX

Alors, nous allons nous quitter ?

MILADY

Attendez... Il me reste à vous apprendre une nouvelle qui répondra à cette question.

MADAME BONACIEUX

Laquelle ?

MILADY

Mon frère a, en outre, découvert un complot contre vous !

MADAME BONACIEUX

Contre moi ?

MILADY

Oui ; le cardinal veut vous faire prendre.

MADAME BONACIEUX

Oh ! dans ce couvent, placé sous la protection immédiate de la reine, il n'oserait employer la violence.

MILADY

Non, mais la ruse.

MADAME BONACIEUX

La ruse ?

MILADY

Quatre émissaires du cardinal sont en route à votre intention.

MADAME BONACIEUX

Que me dites-vous ?

MILADY

Déguisés en mousquetaires.

MADAME BONACIEUX

En mousquetaires ?

MILADY

Pendant que vous étiez au service de la reine, n'avez-vous pas connu un jeune garde, ou un jeune mousquetaire, M. d'Artagnan ?

MADAME BONACIEUX

Oui, sans doute ; eh bien ?

MILADY

Ils doivent vous faire demander à la porte du couvent, au nom de M. d'Artagnan, et, quand vous aurez franchi le seuil du couvent, ils vous enlèveront.

MADAME BONACIEUX

Oh !... Que me conseillez-vous de faire ?

MILADY

Il y aurait un moyen bien simple.

MADAME BONACIEUX

Lequel ?

MILADY

Ce serait de vous cacher dans les environs et de s'assurer ainsi quels sont les hommes qui viennent vous chercher.

MADAME BONACIEUX

Mais je suis reçue ici sur un ordre de la reine, on ne me laissera pas partir.

MILADY

Oh ! la belle difficulté !

MADAME BONACIEUX

Comment ?

MILADY

La voiture est à la porte, vous me dites adieu, vous montez sur le marchepied pour me serrer une dernière fois dans vos bras, le domestique de mon frère qui vient me prendre est prévenu, il fait un signe au postillon, et nous partons au galop.

MADAME BONACIEUX

Oui, oui, vous avez raison ; ainsi tout va bien, tout est pour le mieux... Mais ne nous éloignons pas d'ici...

MILADY

Oui, je comprends.

MADAME BONACIEUX

Si c'étaient d'Artagnan et ses amis... par hasard ?

MILADY

Pauvre petite ! (Approchant une table servie.) Vous excusez ?

MADAME BONACIEUX

Oh ! je vous prie...

MILADY

Vous comprenez, la voiture peut arriver d'un moment à l'autre.

MADAME BONACIEUX

Oh ! comme je tremble !

MILADY, trempant un biscuit
dans un verre de vin d'Espagne

Folle !... Oh ! entendez-vous ?

MADAME BONACIEUX

Quoi ?

MILADY

C'est la chaise de poste que mon frère m'envoie.

MADAME BONACIEUX

On sonne à la porte du couvent.

MILADY

Montez dans votre chambre... Avez-vous quelques bijoux que vous vouliez emporter ?

MADAME BONACIEUX

J'ai deux lettres de lui !

MILADY

Eh bien, allez les chercher et venez me rejoindre.

MADAME BONACIEUX

Mon cœur m'étouffe, je ne puis marcher.

MILADY

Vous aimez ce M. d'Artagnan ?

MADAME BONACIEUX

Oh ! de toute mon âme.

MILADY

Eh bien, songez qu'en fuyant, vous vous conservez à lui.

MADAME BONACIEUX

Ah ! vous me rendez mon courage... (La porte s'ouvre, un domestique paraît.) Qui va là ?

MILADY

Ne craignez rien, c'est le valet de chambre de mon frère... Allez.

MADAME BONACIEUX

J'y vais.

Scène IV

Milady, le domestique.

LE DOMESTIQUE

Les ordres de milady ?

MILADY

Aussitôt que cette jeune femme qui vient de sortir sera près de moi dans la voiture, vous partirez au galop dans la direction de Lille.

LE DOMESTIQUE

Est-ce tout ?

MILADY

Attendez... Si, pendant nos préparatifs de départ, vous voyez apparaître trois ou quatre cavaliers, fouettez les chevaux, faites tourner la voiture autour du couvent, et allez nous attendre à la porte du jardin. C'est tout... Allez...

(Le domestique sort.)

Scène V

Milady, à la fenêtre ; puis madame Bonacieux.

MILADY

Il m'avait semblé... Non, rien.

MADAME BONACIEUX

Me voilà...

MILADY

Eh bien, tout est prêt, chère enfant ; la supérieure ne se doute de rien... Cet homme va donner les derniers ordres. Voulez-vous faire comme moi, manger un biscuit et boire un verre de vin ?

MADAME BONACIEUX

Non, merci, je n'ai besoin de rien.

MILADY

Alors, ne perdons pas un instant... Partons !

MADAME BONACIEUX, irrésolue

Oui, partons !

MILADY

Voyez, tout nous seconde, voilà la nuit qui vient.

MADAME BONACIEUX

Oh ! quel est ce bruit ?

MILADY

En effet...

MADAME BONACIEUX

On dirait le galop de plusieurs chevaux.

MILADY

Ce sont nos amis ou nos ennemis ; restez où vous êtes, je vais

vous le dire.

MADAME BONACIEUX, chancelant

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

MILADY

C'est l'uniforme des gardes de M. le cardinal... Pas un instant à perdre... Fuyons ! fuyons !...

MADAME BONACIEUX

Oui, oui.

MILADY

Venez donc ; mais venez donc !

(On entend la voiture qui s'éloigne.)

MADAME BONACIEUX

Il est trop tard !

(On entend les cris « Arrêtez ! arrêtez ! »
puis deux ou trois coups de feu.)

MILADY

Non ; nous pouvons fuir par la porte du jardin ; venez, venez !... (Madame Bonacieux tombe sur ses genoux.) Oh ! elle va me perdre !... Venez !... C'est elle qui m'y force. (Elle va à la table, vide le chaton de sa bague dans le verre, le prend et revient à madame Bonacieux.) Buvez, cela vous donnera des forces, buvez. (Madame Bonacieux boit machinalement. Milady, à part.) Ce n'est pas ainsi que j'aurais voulu me venger... On fait ce qu'on peut !

(Elle s'élance dans l'appartement.)

MADAME BONACIEUX, se relevant

Attendez, me voilà...

D'ARTAGNAN, dans la rue

Ordre de la reine...

MADAME BONACIEUX, vivement

Sa voix, c'est sa voix ! (Courant à la porte.) D'Artagnan ! d'Artagnan ! par ici ! est-ce vous, mon Dieu ?

D'ARTAGNAN

Constance ! Constance ! où êtes-vous ?

Scène VI

Madame Bonacieux, d'Artagnan, Athos,
Porthos, Aramis, puis la supérieure.

MADAME BONACIEUX

Ah ! d'Artagnan, je ne l'espérais pas, c'est donc vous !

D'ARTAGNAN

Oui, oui, c'est moi !

MADAME BONACIEUX

Ah ! que j'ai bien fait de ne pas fuir avec elle !

D'ARTAGNAN

Avec elle ?

ATHOS

Qui, elle ?

MADAME BONACIEUX

Mais cette femme, celle qui, par intérêt pour moi, voulait m'emmener, celle qui vous prenait pour des gardes du cadinal et qui vient de s'enfuir.

D'ARTAGNAN

Celle qui vient de s'enfuir ! que dites-vous ? Mon Dieu ! une femme vient de s'enfuir ?

MADAME BONACIEUX

Qu'ai-je donc ?... Ma tête se trouble, je n'y vois plus.

D'ARTAGNAN

À moi ! Ses mains sont froides, elle se trouve mal ! Mon Dieu ! elle perd connaissance.

ATHOS, examinant le verre dans
lequel Milady a vidé la bague

Oh ! non ! c'est impossible, Dieu ne permettrait pas un pareil crime.

MADAME BONACIEUX

De l'eau !

D'ARTAGNAN

De l'eau ! de l'eau !

PORTHOS et ARAMIS

De l'eau ! un médecin !

ATHOS

Ah ! pauvre femme ! pauvre femme !

D'ARTAGNAN

La voilà qui revient à elle.

ATHOS

Madame, au nom du ciel, qui a bu dans ce verre ?

MADAME BONACIEUX

Moi.

ATHOS

Mais qui a versé le vin qui y était ?

MADAME BONACIEUX

Elle !

ATHOS

La comtesse de Winter, n'est-ce pas ?

TOUS

Oh !

D'ARTAGNAN, saisissant la main d'Athos

Comment, tu crois... ?

ATHOS

Elle savait la retraite de cette femme par le cardinal, et elle est venue.

MADAME BONACIEUX

D'Artagnan ! d'Artagnan ! ne me quittez pas, vous voyez bien que je vais mourir.

D'ARTAGNAN

Au nom du ciel ! courez, appelez, demandez du secours.

ATHOS

Inutile ! Au poison qu'elle verse, il n'y a pas de contre-poison.

MADAME BONACIEUX

Au secours ! (Se roidissant.) Ah ! (Se jetant au cou de d'Artagnan.)
Je t'aime !

(Elle meurt. Porthos éclate en sanglots.)

D'ARTAGNAN

Morte ! morte !

ARAMIS

Vengeance !

ATHOS

Mon Dieu, ayez pitié de nous !

D'ARTAGNAN, tombant près d'elle

Morte ! morte !

Scène VII

Les mêmes, de Winter.

DE WINTER

Je ne m'étais pas trompé, voici M. d'Artagnan et ses trois amis.

TOUS, moins d'Artagnan

Quel est cet homme ?

DE WINTER

Messieurs, vous êtes, comme moi, à la poursuite d'une femme, n'est-ce pas ?

ATHOS

Oui.

DE WINTER

D'une femme qui a dû passer par ici, puisque voilà un cadavre.

ATHOS

Qui êtes-vous ?

DE WINTER

Je suis lord de Winter, le beau-frère de cette femme.

ATHOS

Ah ! c'est vrai, je vous reconnais maintenant ; vous êtes le bienvenu, milord... Soyez des nôtres !... Mais comment... ?

DE WINTER

Je suis parti cinq heures après elle de Portsmouth ; je suis arrivé trois heures après elle à Boulogne ; je l'ai manquée de cinq minutes à Saint-Omer ; enfin, à Lillers, j'ai perdu sa trace ; j'allais au hasard, m'informant à tout le monde, quand je vous ai vus passer au galop. J'ai voulu vous suivre ; mais mon cheval était

trop fatigué pour aller du même train que les vôtres, et cependant, malgré la diligence que vous avez faite, vous êtes arrivés trop tard.

ATHOS, à la supérieure

Madame, nous abandonnons à vos soins pieux le corps de cette malheureuse femme ; ce fut un ange sur la terre avant d'être un ange au ciel. Traitez-la comme une de vos sœurs ; nous reviendrons un jour pleurer sur sa tombe.

D'ARTAGNAN, baisant
au front madame Bonacieux

Constance !... Constance !...

ATHOS

Pleure ! pleure ! cœur plein d'amour, de jeunesse et de vie, pleure ! je voudrais bien pleurer comme toi.

D'ARTAGNAN

Maintenant, voyons, ne poursuivons-nous pas cette femme ?

ATHOS

Oui, tout à l'heure ; j'ai une dernière mesure à prendre.

D'ARTAGNAN

Oh ! elle nous échappera, Athos, et ce sera ta faute.

ATHOS

Je réponds d'elle.

DE WINTER

Mais il me semble, messieurs, que, s'il y a quelque mesure à prendre contre la comtesse de Winter, cela me regarde.

ATHOS

Pourquoi ?

DE WINTER

C'est ma belle-sœur.

ATHOS

Et moi, messieurs, c'est ma femme !

TOUS, moins d'Artagnan

Sa femme ?

D'ARTAGNAN

Oh ! du moment que tu avoues qu'elle est ta femme, c'est que

tu es sûr qu'elle mourra... Merci !

ATHOS

Tenez-vous prêts à me suivre... Dans dix minutes, je suis ici.

D'ARTAGNAN

Et nous partons ?

ATHOS

Oui ; mais il nous manque un compagnon de route, et je vais le chercher.

Scène VIII

Les mêmes, un homme masqué, apparaissant à la porte.

L'HOMME

Un meurtre ?... Elle était ici !

ATHOS

Que voulez-vous ?

L'HOMME

Je cherche une femme qui doit être arrivée hier et que j'ai cru reconnaître comme elle passait devant ma maison.

ATHOS

Cette femme est partie.

L'HOMME, faisant un mouvement pour s'éloigner

C'est bien.

(Porthos et Aramis sont devant la porte.)

ATHOS

Que lui voulez-vous ?

L'HOMME

Cela ne regarde que moi.

ATHOS

Pardon, monsieur ; mais, comme cette femme vient de commettre un crime, il est bon que nous nous assurions de ceux qu'elle connaît et qui la connaissent ; la connaissez-vous ?

L'HOMME

Oui.

ATHOS

Alors vous me direz qui vous êtes.

L'HOMME
 Vous le voulez ?

ATHOS
 Absolument.

L'HOMME
 Soit, approchez-vous.
 (Il lui parle bas à l'oreille.)

ATHOS
 Oh ! alors, soyez le bienvenu.
 L'HOMME

Comment cela ?
 ATHOS
 Vous allez nous accompagner.

L'HOMME
 Impossible.

ATHOS
 Et pourquoi ?
 L'HOMME

Je ne puis quitter la ville qu'avec un congé ou un ordre.
 ATHOS

Eh bien, voici un ordre.
 L'HOMME
 Signé : Richelieu ?

ATHOS
 Oui.
 L'HOMME

Commandez, j'obéis.
 ATHOS, à d'Artagnan

Ami, sois homme... Les femmes pleurent les morts ! les hommes les vengent. Viens !

D'ARTAGNAN
 Et ce compagnon de route qui nous manquait ?
 ATHOS

Je l'ai trouvé.

D'ARTAGNAN

Alors, rien ne s'oppose plus à ce que nous poursuivions cette femme ?

ATHOS

Rien.

D'ARTAGNAN, embrassant une
dernière fois madame Bonacieux

Partons !

ÉPILOGUE

Une vallée près de la rivière de Lys. – Cabane à droite. – Il fait nuit.

Scène première
Les mêmes, milady.

MILADY, seule dans la cabane,
regardant à sa montre

Minuit bientôt ; il y a une lieue d'ici à Armentières, il n'y a que trois quarts d'heure que le maître de cette cabane est parti ; les chevaux, en supposant la plus grande diligence, ne peuvent être ici que dans vingt minutes. Patience, attendons.

PLANCHET, qui est caché
en face de la porte, se levant

Psitt !

MOUSQUETON, paraissant derrière la maison

Quoi ?

PLANCHET

J'ai entendu remuer.

MOUSQUETON

Non, elle attend.

PLANCHET

À nos places, alors.

(Ils reprennent leurs places.)

MILADY

Il me semble entendre des voix dans les bruissements du vent, des menaces dans les roulements du tonnerre.

(Grimaud se lève sur la hauteur du fond, et agite son mouchoir.)

Scène II

Les mêmes, Athos, paraissant, suivi de Porthos
et d'Aramis, de de Winter et de l'homme masqué.

ATHOS

Vous l'avez donc dépistée ?

GRIMAUD

Oui.

ATHOS

Où est-elle ?

GRIMAUD

Là !

ATHOS

Mais elle a pu sortir de cette maison ; si elle allait avoir pris la fuite !

GRIMAUD

Il n'y a qu'une porte et qu'une fenêtre : Planchet garde la porte et Mousqueton la fenêtre.

ATHOS, se retournant

Venez.

MILADY

Il m'a semblé entendre des pas.

ATHOS

Les maîtres de cette maison, où sont-ils ?

PLANCHET

La maison était occupée par un bûcheron ; écrasée de fatigue, elle n'a pu aller plus loin : elle a envoyé le bûcheron chercher des chevaux de poste à Armentières.

ATHOS

Et où est cet homme ?

PLANCHET

Nous l'avons arrêté ; Bazin le garde à cinq cents pas d'ici.

ATHOS

Porthos, à cette porte ; moi, à la fenêtre ; (aux autres) vous, où vous êtes.

PORTHOS

J'y suis.

MILADY, tressaillant

Hein ! cette fois, j'ai entendu des pas de ce côté. (Elle regarde à la fenêtre et aperçoit Athos.) Oh ! c'est une vision, j'espère.

(Elle veut fuir par la porte.)

PORTHOS, levant son pistolet

Arrêtez !

(Pendant ce temps, Athos a enfoncé la fenêtre
d'un coup de poing et est entré dans la cabane.)

ATHOS

Abaissez votre pistolet, Porthos ; que cette femme soit jugée
et non assassinée. Approchez, messieurs.

MILADY, tombant sur une chaise

Que demandez-vous ?

ATHOS

Nous demandons Charlotte Backson, qui s'est appelée la com-
tesse de la Fère, puis lady de Winter, baronne de Clarick.

MILADY

Vous savez bien que c'est moi !

ATHOS

C'est bien ; je désirais entendre cet aveu de votre bouche.

MILADY

Que me voulez-vous ?

ATHOS

Nous voulons vous juger selon vos crimes ; vous êtes libre
dans votre défense, justifiez-vous si vous le pouvez. Chevalier
d'Artagnan, à vous d'accuser le premier.

D'ARTAGNAN, paraissant sur le seuil de la porte

Devant Dieu et devant les hommes, j'accuse cette femme
d'avoir empoisonné Constance Bonacieux, morte, il y a deux
heures, entre mes bras, au couvent des Carmélites de Béthune.

ATHOS

Milord de Winter, à votre tour.

MILADY

Milord de Winter !

DE WINTER, sur le seuil de la porte

Devant Dieu et devant les hommes, j'accuse cette femme
d'avoir corrompu un officier de marine, nommé Felton, de lui
avoir fait tuer le duc de Buckingham, meurtre que, dans ce
moment-ci, Felton paye de sa tête... Assassin de Buckingham...

assassin de Felton... assassin de mon frère, je demande justice contre vous, et déclare que, si on ne me la fait pas, je me la ferai moi-même.

ATHOS

À mon tour ! J'épousai cette femme lorsqu'elle avait dix-sept ans, je l'épousai malgré mon père, je lui donnai mon bien, je lui donnai mon nom. Un jour, je m'aperçus qu'elle était flétrie. Cette femme avait une fleur de lis sur l'épaule gauche !

L'HOMME MASQUÉ, sur la porte

J'atteste.

MILADY

Qui a dit : « J'atteste ? »

L'HOMME

Moi !

MILADY

Vous ? Je vous défie de retrouver le tribunal qui a rendu cette infâme sentence ! je vous défie de retrouver l'homme qui l'a exécutée !

L'HOMME, ôtant son masque

Le voilà !

MILADY, tombant à genoux

Quel est cet homme ? quel est cet homme ?

L'HOMME

Oh ! vous me reconnaissez bien !

MILADY

Ah !

TOUS

Vous êtes...

L'HOMME

Je suis le frère de l'homme qu'elle a aimé, qu'elle a perdu, qui s'est tué pour elle !... je suis le frère de Georges !

ATHOS

Chevalier d'Artagnan, quelle est la peine que vous réclamez contre cette femme ?

D'ARTAGNAN

La peine de mort !

ATHOS

Milord de Winter, quelle est la peine que vous réclamez contre cette femme ?

DE WINTER

La peine de mort !

MILADY

Oh ! messieurs ! messieurs !

ATHOS

Charlotte Backson, comtesse de la Fère, milady de Winter, baronne de Clarick, vos crimes ont lassé les hommes sur la terre et Dieu dans le ciel ; si vous savez quelque prière, dites-la, car vous êtes condamnée et vous allez mourir... Exécuteur, cette femme est à vous !

MILADY

Vous êtes des lâches ! vous êtes des assassins ! vous vous mettez six pour assassiner une femme ; prenez garde !

ATHOS

Vous n'êtes pas une femme, vous n'appartenez pas à l'espèce humaine ; vous êtes un démon échappé de l'enfer, et nous allons vous y faire rentrer.

MILADY

Assassins ! assassins ! assassins !

L'HOMME

Le bourreau peut tuer sans pour être pour cela un assassin, madame ; c'est le dernier juge, voilà tout !

MILADY

Oui ; mais, pour qu'il ne soit pas un assassin, il lui faut un ordre.

L'HOMME

Cet ordre, le voici. « C'est par mon ordre et pour le bien de l'État que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait. RICHELIEU. »

MILADY

Ah ! je suis perdue !

ATHOS

Bourreau, fais ton devoir.

MILADY, entraînée par le bourreau

À moi ! à moi !

D'ARTAGNAN

Ah ! je ne puis voir cet affreux spectacle, je ne puis consentir à ce que cette femme meure ainsi.

MILADY

Oh ! d'Artagnan, sauve-moi !

ATHOS, entre d'Artagnan et milady

Si vous faites un pas de plus, nous croisons le fer.

D'ARTAGNAN

Oh !

ATHOS

Tout ce que vous avez le droit de demander, madame, c'est de mourir avec notre pardon. Je vous pardonne le mal que vous m'avez fait !... je vous pardonne mon avenir brisé, mon honneur perdu, mon salut à jamais compromis par le désespoir où vous m'avez jeté. Mourez en paix !

DE WINTER

Je vous pardonne l'empoisonnement de mon frère, l'assassinat de lord Buckingham, la mort de Felton. Mourez en paix !

D'ARTAGNAN

Et moi, pardonnez-moi, madame, d'avoir, par une action indigne d'un gentilhomme, provoqué votre colère, et, en échange, je vous pardonne le meurtre de ma pauvre amie. Je vous pardonne, et je pleure sur vous ! Mourez en paix !...

MILADY

Oh ! dernier espoir ! (Au bourreau.) Marchons ! (Aux mousquetaires.) Prenez garde ! si je ne suis secourue, je serai vengée !

(Le bourreau l'entraîne.)

ATHOS

À genoux, messieurs, et prions, car une créature coupable mais pardonnée va mourir...

LE BOURREAU

Venez !...

D'ARTAGNAN

Athos !... Athos !... Athos !...

(On entend un cri coupé par le milieu.

Le bourreau repasse au fond, l'épée nue à la main.)

LE BOURREAU

Laissez passer la justice de Dieu !

D'ARTAGNAN, se soulevant

Tout est fini. Pardonnez-nous, Seigneur !

DISTRIBUTION

PROLOGUE

Le vicomte de la Fère	M. Clarence
Georges	M. Gaspari
L'inconnu	M. Georges
Grimaud	M. Désiré
Charlotte Backson	M ^{me} Person
Claudette	M ^{me} Louise

DRAME

D'Artagnan	M. Mélingue
Athos	M. Clarence
Porthos	M. Crette
Aramis	M. Peupin
Buckingham	M. Laferrière
Louis XIII	M. Pierron
Le cardinal	M. Matis
Rocheport	M. Dupuis
Bonacieux	M. Boutin
Lord de Winter	M. Boileau
Tréville	M. Beaulieu
Planchet	M. Barré
Un greffier	M. Castel
Felton	M. Bonnet
Le bourreau	M. Georges
L'hôte du <i>Colombier rouge</i>	M. Alexandre
Le chancelier	M. Paul
Grimaud	M. Désiré
Boistracy	M. Henry Armand
Cahusac	M. Morel
Jussac	M. Videx
La Porte	»
Biscarat	M. Paul
Le patron de la barque	»

Un exempt	Personnages muets
Mousqueton	»
Patrick	»
David	»
Milady de Winter	M ^{me} Person
Anne d'Autriche	M ^{me} Atala Beauchêne
Ketty, suivante de la reine	M ^{me} Betzy
La supérieure des Carmélites	M ^{me} Deval
Un messenger, mousquetaires, gardes du cardinal, échevins, dames et seigneurs de la cour, valets, hommes de police, etc.	